

Lieutenant-Colonel WEILL. Lieutenant DELACOURT

LES RÉGIMENTS
D'INFANTERIE
DE
COMPIEGNE
PENDANT
LA GRANDE GUERRE



AMICALE DES ANCIENS COMBATTANTS
DES 54^e RI, 154^e RI, 13^e Tal
Hôtel de Ville - COMPIEGNE

AVANT-PROPOS

En juin 1929, à l'inauguration du monument de Royallieu, le Colonel Delacroix nous suggéra d'élever à la gloire du 54 un autre monument du souvenir, un récit de ses années de guerre plus complet que l'Historique sommaire écrit hâtivement à la fin des hostilités. Nous avons aussitôt accueilli son idée et nous en avons entrepris la réalisation.

Mais nous avons pensé qu'un tel récit serait incomplet si, comme notre monument, il ne concernait aussi le 254^e et le 13^e Territorial.

Plus de dix ans après la guerre, il était impossible d'entreprendre un Historique détaillé. Nous nous en sommes tenus à la documentation fournie, par les journaux de marche, et complétée par les trop rares souvenirs qui nous ont été communiqués. Elle nous a mis à même d'établir des cartes et des croquis qui permettront de mieux suivre le récit des opérations.

Nous espérons ainsi donner à nos camarades un cadre suffisant pour y situer leurs propres souvenirs de la campagne.

Nous avons pu réaliser pleinement nos intentions grâce au Commandant Lisbonne, qui a dirigé l'impression de notre volume et nous a. assuré, outre sa collaboration personnelle, des concours aussi généreux que dévoués ; au Lieutenant Darlot, auquel nous devons les illustrations de la couverture et du refrain, à la Maison Michelin qui a bien voulu nous prêter les clichés de ses Guides des Champs de Bataille, à la Section Historique, et au Service. Géographique de l' Armée qui nous ont facilité, la première, la consultation de ses documents, le second l' exécution de nos cartes.

Lieutenant-Colonel WEILL
Lieutenant DELACOURT.

LE 54^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

1657-1914¹

I.- L'ANCIEN RÉGIME

L'ancêtre le plus lointain du 54^e est le corps créé en 1657 sous le nom de CATALAN-MAZARIN. Celui-ci devint en 1661 le ROYAL CATALAN, puis en 1672, le ROYAL-ROUSSILLON.

L'histoire de ces régiments est l'histoire militaire des règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Parmi les faits de guerre remarquables, le Royal-Roussillon prend une part glorieuse aux batailles de Neerwinden (1693), d'Eckeren (1703), de Malplaquet (1709) et de Denain (1712). Il combat au Canada de 1756 à 1761 et dans l'Inde en 1783.

La Révolution de 1789 le trouve en garnison à Poitiers.

II. - LA RÉVOLUTION

Devenu en 1791 le 54^e d'Infanterie, l'ancien ROYAL-ROUSSILLON se signale aux batailles de Valmy et de Jemmapes (1792), de Neerwinden (1793) et de Fleurus (1794). Ses deux bataillons participent à la formation de deux demi-brigades, tandis que la 54^e demi-brigade est formée en mai 1794 avec d'autres bataillons, et combat à l'Armée du Rhin, puis à l'Armée du Rhin et Moselle. De 1796 à 1799, la 54^e demi-brigade est en Hollande et se distingue en 1799 aux affaires de Bergen, Alkmaër et Castricum.

En 1800, à l'Armée du Rhin, la 54^e demi-brigade se fait remarquer à la bataille d'Engen et au combat de Kirchberg, en Bavière.

En 1803, elle devient le 54^e Régiment d'Infanterie.

III. - LE PREMIER EMPIRE

Pendant toute l'épopée napoléonienne, le 54^e d'Infanterie conserve son nom. Il fait les campagnes de 1805, 1806 et 1807 au 1^{er} Corps de la Grande Armée, commandé par le maréchal Bernadotte, et prend part aux batailles d'Austerlitz (1803), de Lubeck (1800) et de Friedland (1807). Au mois d'avril 1808, il se trouve à Berlin.

A partir de 1808, le régiment comprend 4 bataillons de guerre et un 5^e bataillon de dépôt. Les 4^e et 5^e bataillons furent organisés à Maëstricht, où le dépôt resta pendant toute la durée de l'Empire. Avant de rejoindre le régiment, le 4^e bataillon prend part à la campagne de 1809 en Autriche, particulièrement aux batailles d'Essling et de Wagram. En Espagne, de 1808 à 1813, le 54^e combat partout vaillamment, notamment à Talaveyra (1809), au siège de Cadix (1810-1812) et à Chiclana (1811).

En mars 1813, il ne reste plus en Espagne que l'Etat-Major et le 1^{er} bataillon du 54^e ; les cadres des trois autres bataillons sont allés à Maëstricht reformer leurs bataillons. En fin de 1813, le 54^e est dans la région de Bayonne.

Les trois bataillons reformés à Maëstricht sont incorporés dans des demi-brigades provisoires et font campagne en Allemagne.

¹ 1. D'après *Le 54^e Régiment d'Infanterie*, publié en 1903 par le lieutenant J. de Verzel

Les ancêtres du 254^e, les 5^e et 6^e bataillons, ce dernier créé en janvier 1814, sont employés à la défense de Maëstricht assiégé. En avril, ils rejoignent à Calais les autres unités du régiment. L'État-Major et le 1^{er} bataillon du 54^e sont ramenés à Orléans en janvier 1814. A la bataille, de Bar-sur-Aube, au combat de Saint-Gond le 54^e accomplit « des prodiges de valeur ». Il prend part enfin à la bataille de Paris. En avril, tous ses éléments sont ralliés à Calais. Pendant les Cent Jours, le 54^e attaque, puis résiste héroïquement à la Haie-Sainte, centre de la bataille de Waterloo.

IV. LA RESTAURATION, LA MONARCHIE DE JUILLET, LE SECOND EMPIRE, LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

Le 54^e d'Infanterie est dissous en septembre 1815. Il n'est reconstitué qu'en 1820.

Morée. — En 1828, le 54^e prend part à l'expédition de *Morée* pour délivrer les Grecs de la domination turque ; il rentre tenir garnison à Toulon en fin de 1829.

Algérie. — La conquête de *l'Algérie*, commencée en 1830, n'est pas achevée au moment où le 54^e est désigné pour l'Afrique. Le régiment débarque à Arzeu en février 1853.

En mars-mai 1853, il fait partie d'une colonne sur Géryville et y montre une telle endurance que le commandant de la colonne ne craignit pas de dire, que « le 54^e, nouvellement arrivé en Afrique, s'est mis à hauteur des meilleures troupes ». Il participe à de nombreuses colonnes, jusqu'au printemps de 1857 où il est désigné pour la campagne de Kabylie. Il s'y conduit brillamment, malgré les difficultés de la guerre dans ce pays montagneux et désespérément défendu. Il joue, en particulier un rôle décisif dans la plus sérieuse action de guerre de cette campagne, le combat d'Icheriden (juin 1857).

En octobre 1857, le 54^e rentre en France, et jusqu'en 1870 change, souvent de garnison comme tous les régiments de l'Armée Française ; lorsque la guerre éclate, il est à Condé, Cambrai et Maubeuge.

Guerre Franco-Allemande (1870-71). — Le 54^e est appelé à faire partie du 4^e Corps, en formation à Thionville. Il n'assiste pas aux premières batailles. Le 4^e Corps se retire sous Metz et prend part à la bataille de Saint-Privat ; le 54^e tient toute la journée en avant d'Amanvilliers sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie, arrêtant les attaques ennemies et contre-attaquant. Malgré la retraite du corps d'armée voisin qui a perdu Saint-Privat, la lutte continue. Le 54^e n'accepte pas la défaite et veut organiser à la nuit dans Amanvilliers une dernière résistance. Il reçoit à ce moment l'ordre de retraite.

Dans cette seule journée du 18 août 1870, le régiment perd 25 officiers tués ou blessés, dont le colonel et le lieutenant-colonel, et 557 sous-officiers et soldats.

C'est alors l'investissement de Metz, puis la capitulation qui livre l'Armée Française à l'ennemi. Le 54^e est interné à Magdebourg ; il est rapatrié sitôt la paix signée ; le 13 juillet 1871, les derniers prisonniers arrivent à la Roche-sur-Yon, au dépôt du régiment.

Le 54^e de marche, organisé en novembre 1870 dans Bitche assiégée, fut formé par un bataillon du 86^e et un millier d'éclopés venus de Froeschwiller. La place ne se rendit que deux mois après la signature de l'Armistice du 28 janvier 1871 : le Chef de bataillon Teyssier, qui la commandait, sortit de la place avec armes et bagages, drapeaux déployés. Le 54^e de marche, formé de la plus grande partie des défenseurs de Bitche, pouvait revendiquer presque tout l'honneur de cette défense mémorable ; c'est lui qui reçut le drapeau brodé par les femmes

de la ville et offert à la garnison. Arrivé à Nevers le 28 mars, il fait aussitôt partie du corps d'armée qui combattit la Commune. L'insurrection vaincue, le 54^e de marche vient au camp de Satory où, en septembre 1871, le rejoint le 54^e d'Infanterie dans lequel il est versé.

De la Guerre de 1870 à la Grande Guerre. — Le dépôt du régiment est transporté de la Roche-sur-Yon à Compiègne en octobre 1873 ; l'État-Major et les bataillons occupent diverses garnisons : Paris, Montmédy, Stenay, Verdun, Saint-Mihiel, Sedan.

En octobre 1876, le régiment est ainsi réparti : 1^{er} bataillon à Sedan, 2^e et 3^e bataillons, État-Major et dépôt à Compiègne, 4^e à Verdun.

En avril 1877, le 1^{er} bataillon vient de Sedan à Compiègne. Depuis, cette dernière ville à toujours possédé la portion principale du corps.

Le 14 juillet 1880, à la revue de Longchamp, le Président de la République remet solennellement de nouveaux drapeaux à tous les régiments. Sur celui du 54^e étaient inscrits : ALKMAËR, AUSTERLITZ, FRIEDLAND, KABYLIE.

En 1886, un bataillon du 54^e fut détaché à Ham. Il y demeura par roulement jusqu'en septembre 1913, quand le régiment, cessant d'appartenir à la 4^e Division (7^e Brigade), passa du 2^e au 6^e Corps d'Armée et fit partie de la 12^e Division (23^e Brigade). A ce moment le 1^{er} bataillon et une fraction du 2^e furent détachés à Epernay et dans les forts de Reims.

En janvier 1914, le régiment se retrouvait au complet à Compiègne.

JOURNAL DE GUERRE DU 54^e REGIMENT D'INFANTERIE

I. LA MOBILISATION

A peine le régiment est-il rentré de son séjour au camp de Châlons (fin juin 1914) que commence la période de tension politique.

La revue, du 14 juillet passée, comme chaque année, sur la grande pelouse du parc du Château, est plus émouvante que d'ordinaire ; c'est en tenue de campagne complète que la garnison défile impeccable sous les ovations de la foule compiégnnoise.

Et voici venu le dimanche 26 juillet 1914, qui marque pour le régiment la fin de son heureuse vie de garnison en la bonne ville de Compiègne. Les journaux apportent de graves nouvelles : l'Autriche a déclaré la guerre à la Serbie. La Russie mobilise. La tension entre les peuples s'accroît d'heure en heure, et chacun pressent qu'il sera difficile d'éviter la guerre.

Dès la rentrée des rares permissionnaires de Vingt-quatre heures, la caserne est rigoureusement consignée ; le régiment, déjà, vit en cantonnement d'alerte. Le lundi 27, c'est le branle-bas de mobilisation au quartier de Royallieu : distribution des tenues de guerre, des vivres de réserve, des cartouches, etc... Les voitures à bagages et à munitions, chargées devant les bureaux des compagnies, sont prêtes au départ.

Pendant trois jours, c'est l'attente d'une éventualité qui, pour beaucoup déjà, ne fait plus aucun doute. Une foule de parents et d'amis stationne sur la route de Paris pour venir saluer ou embrasser ceux qui vont partir.

Ce n'est pourtant qu'au matin du 1^{er} août que le 54^e quitte la caserne de Royallieu pour se rendre à la gare où deux trains l'attendent. Sur tout le parcours, les Compiégnois sont venus témoigner l'estime qu'ils portent aux soldats de la garnison, et des acclamations frénétiques éclatent de toutes parts, mêlées aux cris de « Vive la France ».

Il est 10 heures du matin quand le dernier train franchit le pont de la ligne de Soissons, emportant vers l'Est les espoirs de toute une cité.

Et pendant que, par *Reims, Châlons, Bar-le-Duc, Lérrouville*, le régiment actif s'achemine vers *Sainl-Mihiel*, les premiers réservistes rejoignent les compagnies de dépôt qui les attendent à Royallieu. Les plus jeunes classes de réservistes, constituant le 2^e échelon du régiment, le rejoindront le 4 août, le portant à l'effectif de 60 officiers, 3.311 sous-officiers, caporaux et soldats avec 186 chevaux et 52 voitures. Il est encadré ainsi qu'il suit :

État-Major. — Lieutenant-colonel BOISSAUD, commandant le régiment ; Capitaine-adjoint CHENOUARD ; Lieutenant LEROY, porte-drapeau ; Lieutenant DECOURBE, officier d'approvisionnement ; Lieutenant MAILLOT, officier payeur ; Chef de musique QUOD ; Médecin major de 1^{re} classe BOURGEOIS.

Premier bataillon. — Commandant FAUVART-BASTOUL ; Officier-adjoint, sous-lieutenant de cavalerie DURAND ; 1^{re} Section de mitrailleuses, Lieutenant TURQUET DE BEAUREGARD ; Médecin aide-major de deuxième classe TOFFIN.

1^{re} Compagnie. — Capitaine VARIN, Lieutenant ROCQUIGNY, Sous-lieutenant MESPOULET, Sous-lieutenant HANNIET.

2^e Compagnie. — Capitaine GLUCK, Sous-lieutenant DE CHANTERAC, Sous-lieutenant CORADIN.

3^e Compagnie. — Capitaine MAIRE, Lieutenant GANDROT, Sous-lieutenant SABATIER.

4^e Compagnie. — Capitaine BIDOZ, Lieutenant CHAUVAUX DES ROCHES, Sous-lieutenant FOURNEL.

2^e Bataillon. — Commandant SOULA, Officier adjoint, sous-lieutenant de cavalerie LE BOUCHER D'HEROUILLE ; 2^e Section de mitrailleuses, Lieutenant BOSSARD ; Médecin aide-major de 1^{re} classe BRUGEAS.

5^e Compagnie. — Capitaine LELEU, Lieutenant GALLET, Sous-lieutenant BAUDENS DE PIERREMONT.

6^e Compagnie. — Lieutenant DUCHENE, Sous-lieutenant PLATEL, Sous-lieutenant CLERTANT.

7^e Compagnie. — Capitaine GUERIN, Lieutenant MARRIER DE LAGATINERIE, Sous-lieutenant BILLIARD, Sous-lieutenant de SAINT-PERN.

8^e Compagnie. — Capitaine COMES, Lieutenant GALLIN, Sous-lieutenant QUILGARS.

3^e Bataillon. — Commandant RICQ, Officier adjoint, sous-lieutenant de cavalerie MARLIO; 3^e Section de mitrailleuses, Lieutenant ASTOLFI; Médecin aide-major de 2^e classe DEPIERHE.

1^{er} Compagnie. — Sous-lieutenant BONNE, Sous-lieutenant FRANQUET, Sous-lieutenant DELSUC.

10^e Compagnie. — Capitaine BOUSCHET, Lieutenant CHAMPAGNE, Sous-lieutenant DIEUDONNE.

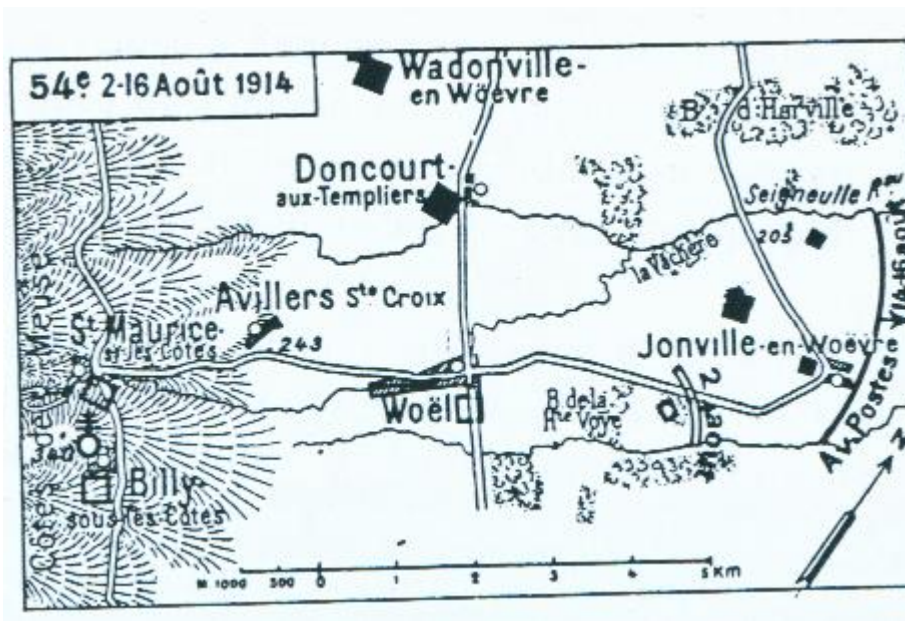
11^e Compagnie. — Capitaine DODE, Sous-lieutenant DAIGREMONT, Sous-lieutenant HACHETTE, Sous-lieutenant ODENT.

12^e Compagnie. — Capitaine ARROUS, Sous-lieutenant MUNIER, Sous-lieutenant QUENTIN, Sous-lieutenant FOURE.

II. — EN COUVERTURE

Le samedi 1^{er} août, très tard dans la soirée, le 54^e débarque en gare de *Saint-Mihiel*. La chaleur accablante a rendu le voyage très pénible ; aussi un repos de quelques heures dans la caserne que vient de quitter le 168^e est-il particulièrement bienvenu.

La 12^e division est réserve du secteur de "Woëvre méridionale, elle appartient au 6^e corps d'armée affecté à la 3^e armée (général Ruffey).



Dès 5 heures du matin, le 2, le régiment se remet en marche pour se rendre sur les emplacements de couverture qu'il doit occuper sur la pente est des Hauts de Meuse². Une dure étape à travers une région accidentée et, par une chaleur torride, l'amène par *Chaillon* et *Viéville* vers midi aux cantonnements de *Saint-Maurice-sous-Ics-Côtes* où s'installent l'État-Major et le 3^e bataillon, *Billy-sous-lès-Côtes* qu'occupe le 1^{er} bataillon, et *Woël* où le 2^e bataillon est aux avant-postes.

² Grand'garde au bois à 1 kilomètre nord-est du bois de Haute-Voye reliée à droite avec le 106^e R. I. (Ferme Hasservant) et à gauche avec le 94^e R. I. (Doncourt-aux-Templiers).

Pendant deux semaines le régiment séjourne dans ces agréables cantonnements, organisant le terrain sur les pentes des *Hauts-de-Meuse* et dans la plaine, en avant de *Woël*.

L'éclatement de deux bombes d'avion, le 13 août, à la lisière de *Woël*, est le seul incident de cette première quinzaine de guerre.

Le 14 août au matin, le 6^e corps d'armée se forme face à l'est sur le front *Braquis-Doncourt-Saint-Benoît*. Le 54^e quitte ses cantonnements à 4 heures pour s'avancer en direction du nord-est dans la plaine de Woëvre : le 3^e bataillon prend les avant-postes en avant de *Jonville* avec une compagnie et demie pendant que le reste du régiment cantonne à *Doncourt* (1^{er} bataillon) et *Wadonville* (État-Major et 2^e bataillon). Les bataillons se succèdent aux avant-postes, le 1^{er}, le 15 août et le 2^e, le 16.

III. — LA BATAILLE DES ARDENNES (17-25 Août 1914.)

Le 17 août, la 12^e division se porte sur *Étain*, avec mission de s'y établir face au nord, la 24^e brigade, en tête. Le 54^e cantonne au sud d'*Étain* (État-Major et 3^e bataillon à *Braquis*, les deux autres bataillons à *Ville-en-Woëvre* moins une compagnie, au château et à la ferme d'Hannoncelet); le 18, les 1^{er} et 2^e bataillons se rapprochent d'*Étain* et cantonnent à *Warcq* et *Saint-Maurice* (deux compagnies du 2^e bataillon).

« La 3^e armée (général Ruffey) concentrée primitivement à Verdun et en Woëvre avait été remontée vers le nord. Le 20 août, elle tenait un front qui, de Monlmédy au nord d'*Étain*, passait par Longuyon en présentant en ce point un angle obtus.

Le 6^e corps d'armée au nord de Spincourt était en liaison, à gauche, avec le 5^e corps d'armée et à droite avec l'armée de Lorraine.

Le 21 août, le 6^e corps d'armée écrase à Fillières des formations du 16^e corps d'armée allemand, mais, menacé sur son extrême droite par une attaque en direction de Spincourt, ne peut, en fin de journée, que se maintenir sur la Crusne. Le 24 août, le général en chef envoyait à la 3^e armée l'ordre de ramener ses troupes sur le front Montmédy-Damvillers³. »

Le 21 août, la marche de la 12^e division reprend vers le nord : on traverse des pays qui, déjà, portent la marque de la guerre : *Étain*, que la population s'apprête à évacuer, *Spincourt*, où des patrouilles ennemies ont déjà pénétré, coupant les lignes télégraphiques et téléphoniques. Le 54^e est en queue de la division. La marche s'effectue sans incidents en colonne de route jusqu'à *Ollières*; la formation en lignes de sections par quatre est alors prise jusqu'à *Ilan-devant-Pierrepont* au sud duquel le régiment stationne toute l'après-midi : il arrive, à la nuit au cantonnement d'Arrancy d'où l'ennemi, le jour même, a emmené quelques otages. Au cours de la journée, les 3^e et 4^e compagnies en flanc-garde ont eu une escarmouche avec une patrouille de dragons allemands à *Mercy-le-Bas*, et lui ont tué trois hommes.

C'est le 22 août que le régiment reçoit le baptême du feu. De bon matin, toute la division se porte à l'attaque : sa mission est de déboucher par le nord de *Longwy* sur *Aubange*, *Athus*, en liaison avec le 5^e corps d'armée à gauche ; elle marche sur une seule colonne, le 54^e à l'avant-garde; le 2^e bataillon est tête d'avant-garde ; le 3^e bataillon fournit deux flancs-garde ; à droite, 10^e et 11^e compagnies et 3^e section de mitrailleuses, à gauche 12^e compagnie.

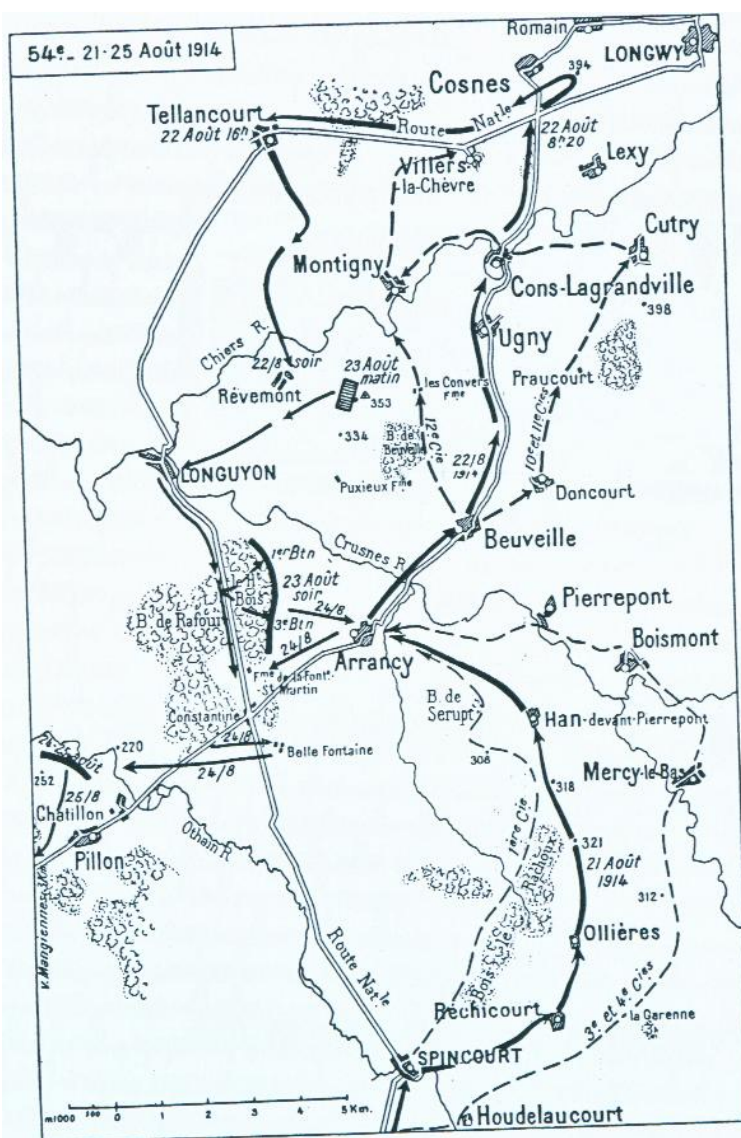
Dès 7 heures, la flanc-garde de droite, après avoir dépassé *Praucourt*, reçoit des coups de fusil et de mitrailleuse venant de face et de flanc (région est et sud-est de *Cutry*). Elle répond par son feu. La 10^e compagnie pousse jusqu'à l'entrée de *Cutry* ; elle subit des pertes sensibles et deux de ses officiers sont mis hors de combat : le lieutenant CHAMPAGNE blessé, le sous-lieutenant DIEUDONNE tué. La 11^e compagnie appuyant à gauche est déployée avec la 3^e section de mitrailleuses. Le sous-lieutenant DAIGREMONT est blessé. Les deux compagnies se maintiennent sous le feu de

³ Au cours de cet ouvrage les exposés généraux imprimés en petits caractères sont extraits, à moins d'indication contraire, du livre *La Guerre Mondiale* par le lieutenant-colonel H. Corda (Chapelot).

l'infanterie et de l'artillerie jusqu'à midi, puis se replie sur *Cons-Lagrandville* et *Montigny-sur-Chiers*.

Pendant ce temps, le gros de l'avant-garde a atteint, par *Beuveille*, *Ugny*, *Cons-Lagrandville* et la route de *Cosnes*, le plateau de *Villers-la-Chèvre*. Dès qu'il a franchi le carrefour de la route nationale, vers 8 h. 20, le 2^e bataillon fait face à droite et se dirige, les compagnies en lignes de sections par quatre à grands intervalles dans la direction de *Longwy* dont l'emplacement est indiqué par l'épaisse fumée des incendies. A peine la route quittée, les premières balles sifflent et les premiers obus de 77 éclatent très haut. Le 54^e reste pendant une partie de la matinée en réserve au sud de la cote 304; puis il prend une nouvelle position au sud-ouest de *Cosnes*; il y subit son premier bombardement par « gros noirs » qui cause plus d'étonnement que de mal.

La pression de l'ennemi devenant plus forte et la 10^e D. I. engagée devant *Longwy* se repliant, le régiment reçoit à midi l'ordre de se replier par échelons et de se rassembler à *Tellancourt*. Le mouvement s'exécute dans le plus grand ordre sous le bombardement, et le rassemblement se fait au nord-ouest de *Tellancourt*, près du cimetière. De là, le régiment, bien éprouvé en ce premier jour de bataille, gagne le hameau de *Révemont*, où il passe la nuit : il est couvert par le 2^e bataillon vers l'est, entre la *Chiers* et 1^e bois de *Beuveille*.



Le 23 août, dès 4 heures, le régiment prend ses emplacements de combat face à l'est. Le front de la brigade est : cote 353, cote 334. *Ferme Puxieux*, pour appuyer la 24^e brigade qui doit attaquer d'Arancy sur *Beuveille*. Le 54^e occupe la cote 353 avec les 1^{er} et 2^e bataillons en première ligne. Un épais brouillard s'étend sur la campagne et les tranchées sont creusées sans incidents. Vers 10 heures le brouillard se lève et le régiment est pris sous le feu de l'artillerie. A midi, le repli ordonné se fait, sans être inquiété, par *Longuyon*, en direction de *Spincourt*. Vers 16 heures, le 54^e est rassemblé à l'ouest de la *ferme Constantine*. La brigade bivouaque à la *ferme de la Fontaine-Saint-Martin* avec avant-postes sur les lisières nord et est du *Haut-Bois* (1^{er} et 3^e bataillons) face à *Longuyon*.

La journée du 24 août est marquée par de vifs combats ; les avant-postes du 1^{er} bataillon sont violemment attaqués à 4 heures par des forces supérieures; les 5^e et 6^e compagnies, mises à 7 heures à la disposition du 1^{er} bataillon, rétablissent la situation grâce à une belle charge à la baïonnette de la 5^e compagnie au cours de laquelle le capitaine LELEU est mortellement blessé, ainsi que le sous-lieutenant BAUDENS DE PIERREMONT. Le combat dans le *Haut-Bois* et le *bois de Rafour* dure une partie de la matinée et reste indécis. Vers la fin de la matinée, les éléments du 1^{er} bataillon vont occuper des tranchées à la cote 252 près de *Châtillon*.

A 8 heures, la 6^e compagnie est placée en soutien d'artillerie : les 7^e et 8^e compagnies vont occuper la crête à 600 mètres à l'est de la *ferme de la Fontaine Saint-Martin*. Le 3^e bataillon est en réserve.

A 11 h.30, les éléments disponibles des 2^e et 3^e bataillons attaquent *Arrancy* à la gauche de la 24^e brigade et pénètrent deux fois dans le village où ils ne peuvent se maintenir sous le feu violent de l'artillerie qui incendie la localité. Le repli est ordonné vers le sud-ouest (*ferme de Constantine* et *Châtillon*). A 20 h. 30, partant de la *ferme de Constantine*, une compagnie reprend à la baïonnette la *ferme de Bellefontaine*. Cette opération terminée, le front est laissé au 154^e R. I. et le 54^e bivouaque, ensuite, à *Pillon* et à la cote 252 près de *Pillon*, où il arrive vers minuit.

Au cours de cette rude journée, les pertes ont été sensibles⁴.

Le 25 août le régiment, violemment bombardé à partir de 7 heures dans ses tranchées de la cote 252 (1^{er} et 3^e bataillons en ligne, 2^e en réserve), reçoit vers 11 heures l'ordre de se replier sur *Mangiennes* et *Romagne-sous-les-Côles* et d'aller occuper la *côte d'Horgnes* à l'est de *Damvillers*. Il y arrive à 17 heures et s'y retranche, en liaison à gauche à *Damvillers* avec la 10^e division d'infanterie du 5^e corps d'armée et à droite avec le 67^e régiment d'infanterie établi sur la *côte de Morimont*.

IV. - MANŒUVRE EN RETRAITE (20 Août-4 Septembre 1914.)

« L'instruction du 25 Août prévoit que la 3^e armée s'établira à la droite de Verdun, la gauche, à Grandpré ou à Sainte-Menehould-Varennes.

A la date du 26 août, la 3^e armée borde la Meuse, depuis Dun-sur-Meuse jusqu'aux abords de Verdun. Le 29 août, le général en chef décide la continuation de la retraite plus au sud et ordonne que le mouvement général s'opérera autour de la région de Verdun jusqu'à ce qu'une reprise générale de l'offensive puisse avoir lieu. La limite à atteindre pour la 3^e armée, qui se retirera lentement de façon à pouvoir reprendre l'offensive au nord-ouest, est le nord de Bar-le-Duc. La décision d'arrêt est donnée le 4 septembre. La reprise de l'offensive est ordonnée pour le 6 septembre au matin. »

Le 26 août, vers 8 heures, des cavaliers ennemis étant vus vers *Damvillers*, évacué par le 5^e corps d'armée, la 9^e compagnie est envoyée dans le village. A 10 h. 30, le mouvement de retraite se poursuit:

⁴ Le monument élevé au cimetière de Longuyon sur l'initiative de M. Sis mentionne les noms de deux officiers (capitaine LELEU, sous-lieutenant BAUDENS DE PIERREMONT) ; trois sous-officiers (FLEURY, SYS, TROUSSEAU) et de 6 caporaux et 32 soldats du 54^e.

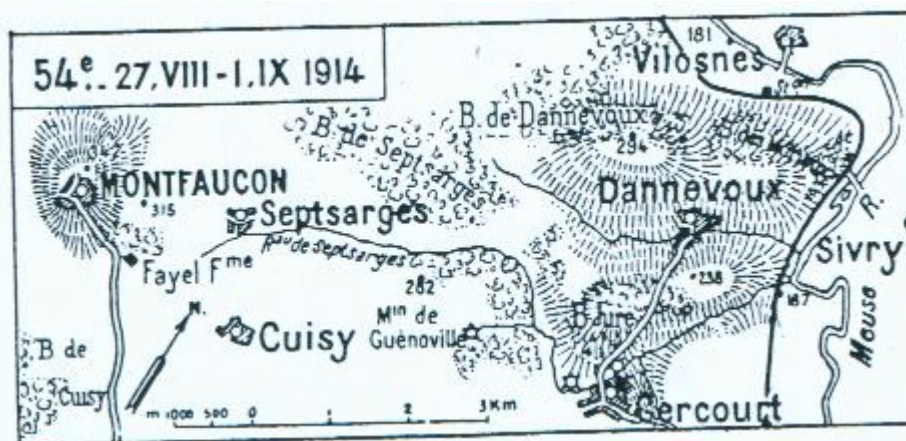
le régiment se porte sur *Consenvoye*, laissant sur la *côte d'Horgnes*, jusqu'à 14 heures le 3^e bataillon qui remplit sa mission sans incident.

A quelques kilomètres de *Damvillers* le commandant de la 10^e compagnie à l'arrière-garde, le capitaine BOUSCHET est tué par un obus sur son cheval.

Aussitôt que le régiment a franchi la *Meuse*, le génie fait sauter les ponts du canal et du fleuve. Le régiment cantonne à *Esnès*. La ligne, d'avant-postes du 6^e corps d'armée borde la rive gauche de la *Meuse*.

Du 27 au 31 août, le régiment qui a été reporté en avant de *Dannevoux* s'organise en vue de défendre le passage de la *Meuse*. Les lignes d'avant-postes sont sur l'éperon du *Bois-des-Moriaux* (demi 3^e bataillon) et sur la croupe au sud-est de *Dannevoux* (demi 2^e bataillon). Le reste du régiment organise une ligne de résistance passant par la corne est du bois de *Septsarges* et les lisières nord-est des bois d'*En-delà* et *Suchet* (le long du ruisseau de *Septsarges*).

Le 28, un détachement de 13 officiers et 1.042 hommes arrive en renfort du dépôt. De gros effectifs ennemis sont signalés sur la rive droite de la *Meuse*: les Allemands s'occupent activement la nuit à la construction de ponts et dès l'après-midi du 29, ils bombardent sans trêve nos positions. Le 31, *Dannevoux* brûle.



Le bombardement augmente d'intensité le 1^{er} septembre à partir de 4 heures. Sous sa protection et à la faveur du brouillard, l'ennemi franchit la *Meuse* et attaque, dès le petit jour. Les 10^e, 11^e et 12^e compagnies contiennent l'ennemi jusqu'à ce que, succombant sous le nombre, elles se retirent sur l'ordre du général HUGUET, commandant la brigade, qui est demeuré au milieu d'elles jusqu'au bout, et démasquent la ligne principale de résistance. Le poste de commandement du régiment est porté au moulin de *Guénoville* où se rassemblent les éléments des bataillons de première ligne.

Vers 8 h. 30 l'attaque ennemie s'accroît et s'approche de *Dannevoux* ; mais une contre-attaque à la baïonnette, magnifiquement conduite par le Lieutenant-colonel BOISSAUD, comme à la manœuvre, reporte la ligne jusqu'à la route *Gercourt-Dannevoux*, à la lisière du *Bois Juré*. Les 5^e et 7^e compagnies tiennent à *Gercourt*.

A partir de 16 h. 30, le repli s'opère par échelons, le combat se poursuit dans les bois et vers 20 heures, le régiment tient encore *Guénoville* et le mouvement de terrain 262 ainsi que le village de *Gercourt*.

Relevé, le régiment laissant des avant-postes de combat vient bivouaquer à 500 mètres au sud de *Montfaucon*. Les avant-postes de combat sont remplacés par des avant-postes réguliers fournis par les 1^{re} et 2^e compagnies, depuis *Septsarges* inclus jusqu'à 700 mètres au nord-ouest de ce village. Les pertes de cette journée ont été sérieuses ; 9 officiers ont été tués ou blessés parmi lesquels le commandant SOULA, blessé ; les chiffres concernant les sous-officiers, caporaux et soldats n'ont pu être retrouvés.

Le 2 septembre se passe auprès de *Montfaucon* ; sous la protection des avant-postes, le 2^e bataillon organise une ligne de résistance ferme. *Fayel-cote* 315, les 3^e et 4^e compagnies sont en réserve à l'ouest de la ferme *Fayel* ; le 3^e bataillon, à la disposition du général de division, est à la corne nord du *Bois de Cuisy*. Vers 15 heures, l'artillerie ennemie canonne *Montfaucon* et les tranchées sans nous causer de pertes.

Alerté le 3 septembre à 2 heures et demie du matin, le 54^e prend place comme deuxième régiment dans la colonne, que forme la division en retraite vers le sud par *Avocourt*, *Aubréville* et *Parois*. Par les routes encombrées alors que l'arrière-garde est harcelée par l'ennemi, il effectue, avec une seule grand'halte de deux heures à *Parois*, une marche de près de 40 kilomètres pour cantonner le soir à *Jubécourt*.

Le lendemain, par *Julvécourt*, *Ippécourt*, le 54^e parvient à *Fleury-sur-Aire* vers 13 heures. Il y apprend par un laconique communiqué que « les troupes allemandes sont signalées dans la forêt de Compiègne ».

Ce cantonnement de *Fleury* permet au régiment de goûter un vrai repos, bien nécessaire après les fatigues des rudes combats précédents.

V. — BATAILLE DE LA MARNE⁵ (5-20 Septembre 1914.)

Le 5 septembre, le 54^e quittant *Fleury* vers 5 h. 30 prend position face au nord-ouest en avant de *Beauzée*. Les avant-postes sont établis sur la ligne de résistance : *Deuxnouds*, cote 294 (2^e bataillon); *La Papeterie-Signal de Beauzée* (cote 264) jusqu'à la route *Beauzée-Pretz* inclusivement (3^e bataillon)⁶ ; cote 269, *Sommaise* inclusivement (1^{er} bataillon); les 6^e et 8^e compagnies sont en réserve générale à *Beauzée*, au nord du cimetière avec l'état-major du régiment.

Dès la tombée de la nuit, des patrouilles de cavaliers ennemis établissent le contact avec nos avant-postes.

« La 3^e armée (général Sarrail) d'après l'ordre du Général en Chef, devait attaquer le 6 septembre en direction du nord-ouest, mais elle a été prévenue par le Kronprinz, qui, la veille au soir, a lancé son ordre d'attaque sur le front général Revigny⁷ Bar-le-Duc, sa cavalerie devant pousser son exploitation jusqu'à la ligne Dijon-Besançon-Belfort. tandis que le 5^e corps d'armée venant de la Woëvre tenterait de prendre à revers la 4^e armée.

Pendant les journées du 6 et du 7 septembre, l'armée Sarrail, avec des alternatives de succès et de revers locaux, maintient à peu près toutes ses positions de Revigny à Verdun, pendant que la 72^e division de réserve de la place de Verdun se porte sur la vallée de la Cousance pour agir sur les communications du Kronprinz. Mais une menace se dresse sur ses derrières où des colonnes ennemies sont signalées en marche vers Saint-Mihiel.

Le général Sarrail est autorisé à replier sa droite, s'il le faut, pour assurer ses communications, mais le point important est qu'il ne se laisse pas couper de la 4^e armée (à sa gauche) à la soudure de laquelle l'ennemi pèse de tous ses efforts. Grâce aux contre-attaques du 15^e corps, la situation de ce point délicat semble rétablie et la 3^e armée parvient à se maintenir sur son front tout en infligeant à l'ennemi de fortes pertes.

Le 10 septembre, le Kronprinz attaque avec violence le 6^e corps d'armée à la Vaux-Marie ; le 16^e corps allemand subit un échec complet et laisse onze batteries sur le terrain.

Malgré un bombardement effroyable, le fort de Troyon à demi écroulé a résisté héroïquement aux assauts allemands, et, finalement, le 12 septembre, le Kronprinz averti du repli des autres armées allemandes, se décide à abandonner la partie et à faire à son tour, le 13, entamer la retraite par ses corps d'armée.

La Bataille de la Marne s'achève en victoire incontestable. »

Le 6 septembre, dès 6 h. 30, à la *Papeterie*, la 10^e compagnie (sous-lieutenant Munier) ouvre le feu sur des groupes ennemis sortant de *Bulainville* et de *Nubécourt*. La ligne, attaquée de plus en plus fortement, est renforcée successivement jusqu'à concurrence d'une compagnie et demie, (la 6^e entre 294 et la *Papeterie*, deux sections de la 8^e à l'ouest de la *Papeterie*). Le capitaine PETIT est tué. Les avant-postes maintiennent ferme leurs positions. A. 13 h. 30, à notre droite, la 40^e division d'infanterie attaque de l'ouest vers l'est : le 155^e régiment d'infanterie a pour objectif

⁵ Voir carte n° 1, p. 18.

⁶ La 11^e compagnie est grand'garde de gauche du 3^e bataillon, et la 10^e grand'garde de droite.

⁷ D'où le nom de *bataille de Revigny* donné à cette partie du front de la bataille de la Marne.

Bulainville, tandis que des éléments du 54^e doivent franchir *l'Aire* à *la Papeterie* et marcher sur Esvres. Dès que le 155^e atteint la ligne *cote 294-Papeterie*, les deux dernières sections en réserve du 54^e (lieutenant GALLIN, 8^e compagnie) sont lancées sur *la Papeterie* dont les occupants se sont légèrement repliés en raison de l'incendie. Malgré un feu violent d'artillerie lourde, la ligne est rétablie et maintenue jusqu'à la nuit. Le 155^e régiment d'infanterie, dont l'attaque a été arrêtée par les tirs d'artillerie, se maintient entre *la Papeterie* et la *cote 294*.

Au *signal de Beauzée*, le combat n'est pas moins acharné que sur la droite : le 3^e bataillon se maintient difficilement jusqu'à 16 heures, moment où sa gauche doit céder du terrain. Une contre-attaque d'un bataillon du 106^e, renforcé par la 11^e compagnie du 54^e, et une autre d'un bataillon du 67^e régiment d'infanterie par le sud du signal est arrêtée par le feu des mitrailleuses ;



néanmoins la 12^e compagnie se maintient sur la cote 264 jusqu'à la nuit.

A 20 h. 30, le régiment passe en réserve et reçoit l'ordre de cantonner à *Amblaincourt* où il se reforme.

Le 7 septembre, le régiment ayant quitté *Amblaincourt* à 2 heures du matin passe la journée en réserve dans un ravin à 1500 mètres à l'est de *Rembercourt-aux-Pots*.

Le 8, dès 4 heures, il reçoit l'ordre de se porter en avant : le 2^e bataillon doit occuper la ligne *station de Vaux-Marie - Fontaine des trois Evêques*, le 3^e bataillon se placer en échelon à gauche en arrière, le 1^{er} rester en réserve au sud-est de la cote 287.

Vers 6 h. 45, au signal d'*Erise-la-Petite*, pendant que les ordres sont donnés, un obus de gros calibre éclate, à proximité de l'Etat-Major du régiment, tue le lieutenant-colonel BOISSAUD, le commandant RICQ et de nombreux agents de liaison. Le capitaine COMES, commandant le 2^e Bataillon, est mortellement blessé. Le capitaine Georges est blessé.

Les bataillons, aux emplacements assignés, sont soumis toute la journée à un bombardement d'une violence qu'ils n'ont pas encore connue.

Le 2^e bataillon tire quelques coups de fusil sur l'ennemi qui occupe des tranchées à 700 mètres environ au nord.



Bien qu'aucun combat n'ait été engagé, cette journée est une des plus rudes de la grande bataille.

Relevé à 3 h. 30 le 9 septembre par le 106^e régiment d'infanterie, le 54^e se retranche sur une ligne qui passe par le *Signal du Fayel* (1^{er} bataillon) et la cote 289 (2^e bataillon), le 3^e bataillon étant en réserve dans le ravin au nord de *Marats-la-Petite*. Le régiment reçoit un nouveau renfort venant du dépôt transféré à Laval.

Les 9^e et 11^e compagnies se portent vers 14 heures à la cote 287 (au nord de *Rembercourt*) et reçoivent à 20 h. 15 l'ordre de se porter à la cote 267 (au nord-ouest de *Rembercourt*). Elles y parviennent vers minuit, au moment où l'ennemi déclenche une attaque sur ce point. Entraînées dans le repli de la ligne, elles rejoignent le 1^{er} bataillon en traversant *Rembercourt*, non sans subir de fortes pertes.

Le 10 septembre, les 1^{er} et 2^e bataillons sont attaqués vers 4 heures. L'ennemi, accueilli par un feu bien ajusté, ne tarde pas à se replier après avoir subi de grosses pertes. Notre front est complètement dégagé à 7 heures et l'ennemi se retranche sur la croupe 287-267. Pendant le reste de la journée les tranchées sont bombardées par l'artillerie adverse. Les bataillons couchent sur les positions qu'ils occupent.

La nuit et la matinée du 11 sont très calmes jusqu'à 8 heures. Cependant, l'attaque ennemie étant toujours à redouter, tout le monde veille. La canonnade reprend modérément et par intermittence à partir de 8 heures. Le bruit d'une grande victoire des armées françaises du centre et de la gauche se confirme d'heure en heure. Une pluie diluvienne tombe, inondant les tranchées et le ravin de *Marats*.

Toute la journée du 12, notre artillerie canonne la position ennemie. L'artillerie allemande se tait. Les patrouilles trouvent la crête 287-267 faiblement tenue. Le 13, elle ne rencontrent que quelques cavaliers ; une section du régiment atteint *Pretz-en-Argonne*. A 15 heures, arrive l'ordre de reprendre la marche en avant. A 21 heures, après avoir traversé le champ de bataille, par la cote 309, *Erizc-la-Petite* et *Chaumont-sur-Aire*, le 54^e arrive à *Courcelles-sur-Aire* où il établit son bivouac pour la nuit. Sauf quelques maisons, le village est en ruines. La *ferme des Anglecourt* où le 3^e bataillon est envoyé est également détruite.

Grâce à sa défense héroïque, le régiment pendant que l'ennemi succombait sur la Marne, a contribué une première fois, à sauver Verdun !

Sous une pluie, battante, par *Amblaincourt*, *Deuxnouds*, *Souilly* et *Lempire* (où il cantonne le 14 septembre), il remonte vers *Verdun*, traverse les faubourgs de cette ville et, après être resté en position d'attente pendant quelques heures à *Bras*, atteint *Douaumont* où il cantonnera les 16, 17 et 18 septembre. Le 19, il cantonne à *Beaumont*. Pendant le séjour dans ces deux villages, le régiment passe une partie de la journée rassemblé dans les ravins voisins du cantonnement.

VI. — LA TRANCHÉE DE CALONNE-LES ÉPARGES »⁸ (21 Septembre 1914 - Août 1915.)

La Stabilisation du Front.

« L'Etat-Major allemand se décida le 19 septembre à porter sur notre droite un coup soudain qui, pensait-il, nous prendrait au dépourvu au moment où l'attention était attirée par la tournure des événements à l'ouest de l'Oise. Brusquement l'ennemi exécuta une double poussée au sud-ouest et à l'ouest de Verdun avec l'intention d'isoler cette place.

L'attaque à l'ouest sur l'axe Varenne-Clermont-en-Argonne fut enrayée par notre 3^e armée à partir du 24.

L'attaque en Woëvre en direction de Saint-Mihiel eut pour nous des conséquences plus graves.

Dès le 20 septembre, la 75^e division de réserve attaquée sur les Hauts-de-Meuse par des forces supérieures cédait le promontoire. d'Hattonchatel et les Éparges et se repliait sur la tranchée de Calonne et Spada. Bientôt les Allemands entraient à Saint-Mihiel.

A partir du 22, la 1^{re} armée française agissant de concert avec la 3^e faisait déboucher dans le flanc de l'ennemi toutes ses troupes disponibles et arrêta l'effort des Allemands en les obligeant à faire face au sud. »

Le 21 septembre, la 12^e division d'infanterie est envoyée dans la région au sud de *Verdun*, où l'ennemi attaque. Le régiment quitte *Beaumont* à 16 heures et s'achemine vers *Watronville* au

⁸ 1. Voir carte n° 2, p. 34.

pied des Hauts-de-Meuse en direction des cantonnements qu'il a quittés au milieu d'août. C'est à *Watronville* que le 21 septembre, le lieutenant-colonel GUY prend le commandement du 54^e qu'il va, le soir même, mener au combat.

Le régiment quitte *Watronville* à 16 heures pour se rendre à *Mouilly* par *Haudiomont*, le carrefour des *Trois-Jurés* et la *ferme, d'Amblonville*. A travers la forêt qui couvre les Hauts-de-Meuse, par une nuit profonde, il s'achemine vers de nouvelles destinées. Il croise des éléments des régiments de réserve du 15^e corps, puis l'ordre arrive de mettre baïonnette au canon. Vers le milieu de la nuit, après de longues heures de marche, le régiment s'arrête : le 1^{er} et le 2^e bataillon bivouaquent à la sortie est de *Mouilly* et le 3^e en flanc garde, repose sac au dos ; le fossé de la route dite *Tranchée de Calonne*, près de son carrefour avec la route *Mouilly - les Eparges* est son cantonnement durant cette glaciale nuit d'automne. Pas de ravitaillement ; on mange quelques vivres de réserve, et, sans couvertures, on dort à la belle étoile : la dure campagne d'hiver commence; aux rigueurs des combats vont s'ajouter celles du froid.

La 23^e brigade attaque le 22 septembre dans la direction de *Saint-Rémy - Herbeuville*, le 5^e, appuyé par un bataillon du 67^e, se portant à l'assaut de *Saint-Rémy*.

Quittant le cantonnement de *Mouilly* à 4 heures, le bataillon Fauvart-Bastoul (1^{er}) se porte par la *Tranchée de Calonne*, vers le carrefour de la route de *Vaux-les-Palameix*, d'où il doit se diriger sur *Saint-Rémy*. Ne pouvant atteindre cet objectif fortement tenu par l'ennemi, il se déploie dans les bois à droite et à gauche de la *Tranchée de Calonne*, à 500 mètres du carrefour.

Le bataillon Chenouard (2^e) suit la route de *Mouilly* à *Combres* et atteint sans résistance la lisière est du bois de *Saint-Rémy*, à cheval sur la route de *Combres* (5^e compagnie, au nord de la route, 7^e compagnie au sud) ; le bataillon Eydoux, du 67^e, s'établit en réserve.

Le bataillon Arrous (3^e) reste sur sa position au carrefour du chemin des *Eparges*, en soutien de l'artillerie établie à la cote 372.

A 5 heures, le 1^{er} bataillon, fortement attaqué de front et sur son flanc gauche, subit de lourdes pertes ; il reçoit en renfort la 6^e compagnie et une compagnie du 67^e. Mais à 12 h. 30, ayant perdu les trois quarts de son effectif, il doit se replier dans le ravin sud de la *côte de France* à cheval sur la route de *Mouilly*. Le bataillon du 67^e le remplace en première ligne. Le 2^e bataillon du 54^e reçoit l'ordre de se placer face au sud parallèlement à la route *Mouilly-Saint-Rémy* et le 3^e bataillon du 54^e d'envoyer deux compagnies sur la croupe 372 en soutien d'artillerie.

L'ennemi ne progresse plus vers le nord. L'après-midi, les deux bataillons disponibles du 67^e le chassent du *bois de Saint-Rémy*. A 18 heures, le 2^e bataillon du 54^e relevé par le bataillon Cabotte du 106^e, se rassemble dans le ravin au sud de la *côte de France*, puis il rejoint le 1^{er} bataillon à *Mouilly* où ils cantonnent, tandis que le 3^e bataillon est maintenu au carrefour du chemin des *Éparges*⁹.

La journée du 23 septembre, marque un répit pour le régiment : le 2^e bataillon relève, dans l'après-midi, le bataillon Cabotte du 106^e régiment d'infanterie aux lisières du bois de *Saint-Rémy*; il a trois compagnies en ligne : 5^e au sud, 7^e et 8^e au nord de la route de *Combres* ; la 6^e restant en réserve au carrefour de *Saint-Rémy*. Il est en liaison, à droite avec le 67^e régiment d'infanterie, à gauche avec le 283^e régiment d'infanterie.

Le 1^{er} bataillon relève au carrefour des *Éparges* le 3^e bataillon qui s'installe en position de réserve dans le ravin au sud de la *côte de France*, à cheval sur la route *Mouilly - Saint-Rémy*.

A 17 heures deux bataillons du 67^e font un mouvement offensif sur le village de *Saint-Rémy* qu'ils occupent, portant la ligne d'avant-postes sur la croupe de *Combres*.

Après une nuit sans incidents, de violents combats vont se dérouler dans ces bois au cours de la journée du 24 septembre. Dès le matin, les deux bataillons du 67^e ont reçu l'ordre de reprendre leurs positions de la veille à la lisière des bois de *Saint-Rémy*; leur mouvement est couvert par les 11^e et 12^e compagnies du 54^e qui occupent la croupe 381 à l'ouest du *Moulin-Petit*.

⁹ Parmi les lourdes perles du 22 septembre : Lieutenant LEYVASTRE, tué, Capitaine PETIT, Lieutenants BLONDEAU, LAMARRE et DE SAINT-PERN blessés.

En exécutant cet ordre, ces deux compagnies subissent de très lourdes pertes ainsi qu'un peloton de la 9^e compagnie envoyé en renfort à 8 heures. Le lieutenant DUVAL, commandant la 12^e, est grièvement blessé.

A 15 heures, l'ennemi déclenche une violente attaque sur le 67^e régiment d'infanterie qui, débordé sur sa droite, se replie vers le nord par la *Tranchée de Calonne*. Les trois bataillons du 54^e se déploient face au sud : le 2^e bataillon se place le long de la route *Mouilly - Saint-Rémy* à cheval sur la *Tranchée de Calonne*, le 3^e bataillon se déploie, sur la *côte de France*. Au 1^{er} bataillon, les 1^e et 4^e compagnies barrent la *Tranchée de Calonne* au sud et à hauteur du carrefour des *Éparges*, les 2^e et 3^e compagnies sont à la cote 372 en soutien d'artillerie. L'ennemi lance à plusieurs reprises ses troupes à l'attaque, mais il est finalement arrêté au sud de la *côte de France*.

A 16 heures, l'ordre arrive de rallier le régiment à la *ferme d'Amblonville*. Le mouvement est exécuté à 18 heures sauf pour les 5^e et 7^e compagnies maintenues à leur emplacement, jusqu'à la nuit et la 1^{re} compagnie jusqu'au lendemain. Le régiment, après cette rude journée qui a fixé le front dans les bois autour du carrefour de la *Tranchée de Calonne* et de la route *Mouilly - Saint-Rémy*, s'établit au bivouac à 20 heures dans le bois *Filla*, couvert par deux compagnies à la lisière du bois *Le Soff*. Le 25 septembre, il organise, en réserve, la lisière du bois *Filla*.

A partir de ce moment, le 54^e va devenir l'hôte des bois *Loclont* et de *Saint-Rémy*. D'abord en deuxième ligne autour de *Mouilly* (23 septembre), en position de réserve en vue d'une attaque (27 septembre), de nouveau autour de *Mouilly* (28 septembre) il relève à cette date en première ligne le 132^e régiment d'infanterie dans le bois *Loclont*.

Pendant le mois d'octobre les bataillons sont alternativement en ligne dans les bois *Loclont* et de *Saint-Rémy*, puis en réserve à *Mouilly* et au repos à *Rupt-en-Woëvre*. où le régiment cantonne en entier du 28 au 31 octobre. On progresse un peu à chaque relève, creusant des tranchées, couchant sous de précaires abris de feuillages, subissant chaque fois de nouvelles pertes du fait des obus dont aucun abri efficace ne protège, ou de ces interminables fusillades nocturnes qui se déclenchent de part et d'autre au moindre bruit.

A partir du 31 octobre, le régiment a un bataillon en première ligne, dans les tranchées du bois *Loclont*, en liaison, à gauche, avec le 67^e régiment d'infanterie, à droite, avec la 30^e brigade, un bataillon en réserve à *Mouilly* où se trouve le poste de commandement du Colonel et un à *Rupt*. Les relèves ont lieu tous les deux jours sur les diverses positions. La première ligne se trouve peu à peu portée jusqu'à moins de 50 mètres des tranchées ennemies, sur les pentes nord-ouest du bois de *Vaux-les-Palameix* à environ 250 mètres du fond du ravin qui le sépare du bois *Loclont*. Trois compagnies sont en première ligne, la quatrième est en soutien à la Grande Laie sommière du bois *Loclont*.

C'est maintenant la rigueur des nuits d'hiver en plein bois, le long séjour au petit poste avancé avec les pieds dans la boue ou la neige, la fatigue des rudes travaux auxquels chacun participe de son mieux, établissement de tranchées, banquettes de tir, créneaux, construction d'abris, pose de fils de fer barbelés, sous la fusillade incessante et les obus. Comment relater ces relèves interminables dans les layons rectilignes toujours fangeux, ces corvées de ravitaillement au *Ravin de France* qui abrite les cuisines, d'où l'on revient brisé par le poids d'un repas déjà froid et souvent trouvé peu substantiel par les appétits que le travail a aiguisés ?

Quelques points du secteur sont particulièrement dangereux : les petits postes établis dans les layons par exemple, et surtout cette fameuse « tranchée tragique », qui, prise d'enfilade à ses deux extrémités, est la hantise de ceux qui montent en ligne, auxquels elle fut souvent fatale.

Le cantonnement de *Mouilly* où se tient le bataillon de réserve est d'un séjour plus agréable. Les bombardements y sont assez rares, on y couche sur la paille des granges et les quelques civils qui, au début, ont refusé d'évacuer le village, s'ingénient à favoriser l'existence de la troupe.

Bien abrité au fond de sa vallée, *Rupt-en-Woëvre* ne subira de bombardements véritables qu'en juillet 1915. C'est le cantonnement de repos rêvé, à 4 kilomètres des tranchées, et pendant plus de dix mois, le régiment ne connaît de l'arrière rien d'autre que ce petit village meusien. Le fantassin, roi de la bataille, n'y a cependant pas la considération des divers autres éléments qui y sont cantonnés à demeure : États-Majors de la brigade et de la division, trains de combat, échelons d'artillerie, etc... La

population civile, qui n'est pas évacuée, s'est faite commerçante et ravitaille les soldats qui veulent améliorer leur ordinaire.

A tour de rôle une compagnie du bataillon de *Mouilly* cantonne, à la *ferme d'Amblonville*, vide de ses habitants.

La vie, presque monotone, dans ce coin des *Hauts-de-Meuse*, est cependant marquée de rudes épisodes.

Le 26 décembre 1914. — Après un réveillon passé dans la paille des cantonnements de *Rupt*, le régiment qui y était au repos en entier et devait monter en ligne dans l'après-midi du 25 décembre, apprend que son départ, différé en vue d'une attaque à effectuer de part et d'autre de la *Tranchée de Calonne*, n'aura lieu qu'au milieu de la nuit. Il gèle très fort. Le régiment, acheminé vers les lignes par la *ferme d'Amblonville*, *Mouilly* et le carrefour *Tranchée de Calonne*-route *Mouilly-Saint-Rémy*, arrive en ce dernier point au petit jour ; il a pour mission de s'emparer de la première ligne ennemie, et d'atteindre le carrefour de la route de *Vaux-les-Palameix*. Les bataillons prennent place dans les tranchées déjà occupées par le 67^e : le 1^{er} bataillon (commandant Lanquetin) est au centre, à cheval sur la *Tranchée de Calonne* : le 3^e (commandant Arrous) à droite ; le 2^e (commandant Chenouard) à gauche.

A 7 h. 30, toute l'artillerie du secteur ouvre un feu violent sur la position ennemie ; le feu dure une demi-heure, et à 8 heures, le signal de l'attaque est donné par le commandant LANQUETIN, au moyen de clairons qui sonnent la charge. L'attaque du bataillon Lanquetin progresse difficilement, les escaliers de franchissement ne permettant qu'à un petit nombre d'hommes à la fois de sortir, et les tirailleurs et mitrailleurs ennemis, dont on ne peut situer l'emplacement, exécutant des tirs incessants et particulièrement bien ajustés. La 4^e compagnie est déjà bien éprouvée, son chef, le capitaine BIDOZ, est blessé. Une nouvelle préparation d'artillerie est demandée. Entre temps, les sapeurs de la 6^e compagnie du 1^{er} régiment du génie, qui précédaient les colonnes d'assaut, se sont jetés en avant au signal de l'attaque et tentent, avec un courage digne d'être retenu, de cisailer les réseaux de fils de fer allemands, se faisant tuer sur place dans l'accomplissement de leur mission périlleuse.

De 8 h. 50 à 9 heures, l'artillerie exécute un nouveau tir et l'allonge ensuite pour permettre à l'attaque de se développer. La 2^e compagnie tente à son tour de sortir de la parallèle de départ et subit de rudes pertes. La 4^e compagnie voit tomber tous ses chefs de section, un sergent en prend le commandement. Dans le but d'aider la progression de l'attaque, deux compagnies du 3^e bataillon (9^e et 10^e) prolongent à droite le bataillon Lanquetin ; d'autres compagnies du bataillon Chenouard se portent à gauche pour prolonger la ligne qui progresse en rampant. Une nouvelle préparation d'artillerie est faite de 9 h. 55 à 10 h. 10, heure à laquelle le mouvement en avant, momentanément arrêté, doit être repris. Mais l'ennemi a maintenant ajusté son tir sur les escaliers de franchissement : tout homme qui essaie de sortir est fauché dès qu'il se montre.

La gauche, aidée du bataillon Chenouard, réussit à progresser d'une centaine de mètres. A droite, le lieutenant MUNIER, entraînant sa compagnie (la 10^e) est tué sur le parapet de la parallèle du départ, avec les hommes qui l'ont suivi. Le caporal DERIEMACKERS, un engagé volontaire de quarante-sept ans, tombe en entraînant ses hommes au cri de « Vive la France ».

Sept compagnies du 54^e ont déjà été engagées. Un bataillon du 173^e régiment d'infanterie se porte à hauteur du layon 1, et une compagnie du 301^e régiment d'infanterie est chargée d'appuyer l'attaque de la gauche du 54^e.

Vers 11 heures, la situation est la suivante : les compagnies du centre et de droite n'ont pu progresser, les compagnies de gauche ont gagné une centaine de mètres.

L'ordre est donné de ne pas perdre un pouce du terrain conquis et de s'y fortifier en attendant la reprise de l'attaque.

Malgré une nouvelle préparation de 14 h. 30 à 15 heures, aucune progression ne peut être effectuée au centre ni à droite ; seules les compagnies de gauche ont pu arriver à 150 mètres de leur base de départ.

L'ennemi réagit par un violent bombardement et tente à son tour des sorties, sans plus de succès que nos troupes.

A la nuit, le régiment regagne ses positions au Bois Loclont. Au cours de cette journée, 4 officiers, 17 sous-officiers et 111 caporaux et soldats ont été tués, 18 ont disparu ; 3 officiers, 24 sous-officiers et 204 caporaux et soldats ont été blessés.

Relevé dans la nuit du 29 au 30 décembre, le 54^e va cantonner à Rupt. Le 31, dans la matinée, au cours d'une prise d'armes, le lieutenant-colonel Guy adresse aux survivants de la rude journée du 26, ces émouvantes paroles :

« Officiers, sous-officiers, caporaux et. soldats du 54^e.

" Je vous transmets les félicitations du général commandant la 12^e division et du général commandant le 6^e corps d'armée pour la vaillance avec laquelle vous avez combattu le 26 décembre; ils ont suivi minute par minute les péripéties de la lutte et admiré votre héroïsme.

Je vous remercie, vous avez écrit une des plus belles pages de l'histoire de notre régiment.

Bien que vous n'ayez pu, malgré tant de courage persévérant, aller déterrer nos ennemis des terriers où ils se cachent, votre dévouement n'a pas été inutile.

Après votre premier assaut, il a été évident à vos chefs que les Allemands avaient des lignes de tranchées cachées sous bois, que notre canon n'avait pas détruites et qui avaient échappé à nos aviateurs malgré le dévouement dont ils ont fait preuve pour faciliter nos opérations. On vous a demandé cependant un deuxième et un troisième efforts. Quelque durs qu'ils fussent, vous les avez donnés.

Vous attiriez à vous toutes les réserves allemandes, tandis que sur un autre point le 173^e régiment d'infanterie attaquait et enlevait les tranchées ennemies. Beaucoup d'entre nous sont tombés, vous les avez vengés ; le 54^e a repoussé par le feu cinq contre-attaques ennemies.

Votre dévouement a été des plus beaux : il est l'heureux présage des victoires futures qui seront la récompense de votre courage et de votre patience. "

Le secteur redevenu calme, le mois de janvier 1915 voit le 54^e alterner ses relèves avec le 67^e tous les trois jours sans incident important. Les travaux se poursuivent, particulièrement dans la partie ouest où est organisé le terrain gagné à la suite du combat du 26 décembre dans le bois de Saint-Rémy.

Au Bois Loclont, on pousse les petits postes jusqu'à quelques mètres des premières lignes allemandes. On commence l'organisation de la croupe qui à l'origine du ravin séparant le Bois Loclont du Bois des Vaux va devenir le « Fortin ». A partir du 8, le secteur du 6^e corps d'armée a été placé sous les ordres de la 1^{re} armée.

Février est marqué dans le secteur du 2^e bataillon par quelques épisodes de la guerre de mines.

Alors que le régiment est en ligne depuis la nuit précédente, le 8 janvier à 16 heures le génie fait exploser un fourneau de mine en avant de la sape 3 dans le but de contrebattre les travaux de mine allemands. L'explosion produit un entonnoir de 6 mètres de diamètre. Un groupe de 15 volontaires sous les ordres du lieutenant Astolfi se précipite dans l'entonnoir et repousse par son feu les Allemands qui s'avançaient par trois de leurs sapes. Les bords de l'entonnoir sont organisés pour le tir. Pendant toute la journée du 9 février, l'ennemi exécute sur l'entonnoir un tir de grenades très meurtrier. Le général commandant le secteur autorise l'évacuation. Un poste de quatre hommes est placé à l'entrée de la sape 3 pour en interdire l'accès à l'ennemi. A partir de 16 heures, celui-ci bombarde violemment les tranchées avec de l'artillerie lourde et la sape 3 avec des minenwerfer.

La sape est bouleversée et comblée, le poste de garde hors de combat. Profitant de ces destructions, l'ennemi fait irruption dans l'entonnoir et dans la sape. Une barricade est rapidement construite à l'entrée de la sape pour s'opposer à tout progrès ultérieur de l'ennemi.

La lutte se poursuit à coups de grenades durant toute la nuit. Le 10 au soir, le régiment est relevé par le 67^e. Il rejoindra de nouveau le secteur le 16 février pour y séjourner jusqu'au 27, pendant que le 67^e prendra part à une attaque sur les Eparges.

Aux Eparges. — Les attaques du mois de février sur l'éperon des Eparges ont assuré aux assaillants des gains très appréciables, mais non la conquête de tout le sommet. Une attaque

destinée à conquérir toute la ligne, de crête est en préparation. Fixée au 18 mars, à 16 h. 30, elle doit être exécutée par la 21^e brigade, soutenue par le 54^e régiment d'infanterie et un bataillon du 302^e régiment d'infanterie.

Le 16 mars vers 17 heures, les 5^e et 6^e compagnies et une section de mitrailleuses quittent *Rupt* et vont relever les éléments du 132^e régiment d'infanterie qui occupent la crête de *Montgirmont* et le village de *Trésauvaux* (5^e compagnie) ; elles y séjourneront jusqu'au 30 mars dans la soirée.

Le 17, le 3^e bataillon se poste pendant la nuit sur les pentes boisées nord de l'éperon de *Montgirmont*, en réserve, à la disposition de la 24^e brigade.

Le 18 mars, à 2 heures, le reste du régiment, sous les ordres du lieutenant-colonel GUY, va s'établir à cheval sur la *Tranchée de Calonne* à proximité et au nord du *carrefour des Trois Jurés*, en réserve de division.

Après une violente préparation d'artillerie, l'attaque est déclenchée à 16 h.30. Le 3^e bataillon, qui déjà a souffert du feu de l'artillerie ennemie toute la journée sur les pentes de *Montgirmont*, est appelé, à la tombée de la nuit, sur la croupe des *Eparges* pour participer à l'action. Le mouvement s'exécute très péniblement par un boyau de communication entre la croupe de *Montgirmont* et celle des *Eparges*. Le bataillon traverse un barrage d'artillerie qui occasionne des pertes sensibles, dont le commandant BOISSARD, et presque tous les officiers. Quelques fractions s'égarent dans l'obscurité. Au fond du *Ravin de la Mort* des isolés subissent l'horreur de l'enlèvement dans la boue. Néanmoins, des éléments des quatre compagnies participent aux combats du 132^e. De rudes corps à corps se livrent dans la nuit, sur les pentes et la crête, jonchées de cadavres. Le *point X*, âprement disputé, passe plusieurs fois de mains en mains.

Le 1^{er} bataillon, pendant ce temps, s'établit en cantonnement d'alerte à *Mont-sous-les-Côtes*; il quitte ce village vers 2 heures, le 19 mars, pour se rendre, par *Trésauvaux*, au boqueteau est de la croupe de *Montgirmont*, remplaçant en réserve le 3^e bataillon. Le lieutenant-colonel GUY établit son poste de commandement à *Montgirmont*.

Le 3^e bataillon, reconstitué, continue à soutenir sur la crête des *Eparges* les unités du 132^e.¹⁰

A la nuit, les 7^e et 8^e compagnies rejoignent le 1^{er} bataillon sur les pentes de *Montgirmont*.

Les attaques sur la croupe des *Eparges* sont arrêtées dans la journée du 20 mars : on s'organise et on consolide les gains. A 17 heures, le 1^{er} bataillon relève, sans difficultés, le 3^e bataillon en soutien du 132^e. Pendant la nuit, le lieutenant-colonel rentre à *Rupt*. avec le 3^e bataillon, les 7^e et 8^e compagnies, trois sections de la compagnie de mitrailleuses et la compagnie hors rang.

A partir du 20 mars, les Allemands essayent de rejeter les Français des tranchées qu'ils ont conquises. Ils bombardent continuellement nos premières lignes et le ravin entre les *Eparges* et *Montgirmont* avec une artillerie de tous calibres, y compris du 305, et tentent quelques attaques à la grenade ou à la baïonnette.

Le 1^{er} bataillon, sous l'impulsion énergique du commandant LANQUETIN, prête pendant cinq jours et cinq nuits une aide efficace et souvent spontanée au 132^e, fort éprouvé par la lutte qu'il soutient. Les compagnies des deux régiments se relayent pour défendre la position sans qu'il soit possible de relater le détail de leurs opérations sur un terrain enchevêtré de tranchées et de boyaux bouleversés qui sont chacun le théâtre de combats particuliers.

Le 25 mars, au lever du jour, une compagnie allemande s'étant emparée d'un élément de tranchée, le capitaine GUERIN, enlevant dans un superbe élan la 4^e compagnie, contre-attaque immédiatement de front pendant que le commandant LANQUETIN dirige les 1^{er} et 2^e compagnies sur les deux flancs de la tranchée perdue. L'ennemi bat précipitamment en retraite abandonnant armes et munitions. La 4^e compagnie occupe une tranchée plus en avant. Dans la nuit, le 1^{er} bataillon, relevé par les 7^e et 8^e compagnies, rentre à *Rupt*.

¹⁰ On avait eu l'idée, pour que l'artillerie puisse suivre la progression des vagues d'assaut, de faire jalonner le front par des hommes porteurs de fanions. Ceux-ci devinrent vite la cible des tireurs ennemis. Vers le soir, il n'en restait plus qu'un, le soldat PAYRE, du 3^e bataillon, qui, à découvert, insouciant du danger, continuait opiniâtement à agiter une loque trouée et déchirée pour la faire voir de son mieux des observatoires d'artillerie. Le soldat Payre reçut la Médaille Militaire.

Le 27 mars, une nouvelle, attaque est effectuée pour achever la conquête de la croupe des *Éparges*. Elle est menée par le 25^e bataillon de chasseurs à pied à gauche, et les 7^e et 8^e compagnies du 54^e (sous les ordres du capitaine CHAUVEAU DES ROCHES à droite.

Après une préparation d'artillerie, l'attaque se déclenche à 16 heures. Le groupement Chauveau des Roches enlève brillamment la première ligne ennemie, mais ne poursuit pas jusqu'à la deuxième ligne, le 25^e bataillon de chasseurs à pied n'ayant pu déboucher. La tranchée conquise est retournée, une contre-attaque est repoussée. A 21 heures, les 7^e et 8^e compagnies, attaquées sur les deux flancs, menacées d'être entourées, se retirent dans les tranchées de départ, conservant un boyau qui, transformé en tranchée de tir, servira de base de départ pour une nouvelle progression. Ces deux compagnies restent aux *Eparges* jusqu'au 30 mars et dans la nuit rejoignent le régiment au cantonnement de *Rupt*.

Les pertes, au cours de ces rudes journées, ont été sérieuses ; le régiment reçoit de nouveaux renforts du dépôt de Laval et de plusieurs bataillons de marche stationnés à l'arrière du front.

Les brillantes citations suivantes, attribuées quelques jours après, et qui firent l'objet d'un diplôme remis à chaque combattant des *Eparges*, furent la récompense de cette formidable bataille :

ORDRE DU 6^e CORPS D'ARMEE, N° 68 (10 AVRIL 1915):

« Pendant cinq mois, avec un courage et une ténacité dont les guerres précédentes n'avaient pas encore fourni d'exemples, les troupes de la 12^e division d'infanterie ont poursuivi le siège de la formidable forteresse que nos ennemis avaient établie sur la crête des Eparges.

En dépit des obus, des mitrailleuses et des torpilles, ces troupes héroïques libérant chaque jour au prix de leur sang quelque parcelle du sol national, ont gravi pas à pas les pentes escarpées de la hauteur.

Soutenues par une artillerie admirable dont la vigilance n'a jamais été surprise, elles ont repoussé dix-huit contre-attaques. Aux troupes opposées des perles si sanglantes qu'elles, durent entièrement être relevées.

Hier enfin, le sucée définitif est venu couronner leurs efforts.

Combattants des Eparges, vous avez inscrit une page glorieuse dans l'Histoire. La France vous en remercie. »

HERR.

Ordre général n° 147 de la première armée (13 avril 1915):

Le général commandant l'armée, cite à l'ordre de l'armée :

La 12^e division d'infanterie et le 25^e bataillon de chasseurs :

« Ont donné depuis le début de la campagne de nombreuses marques de haute valeur, qu'ils viennent encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a duré plus d'un mois, de la position fortifiée des Éparges dont ils ont complètement chassé l'ennemi.

« Parmi les actions brillantes de la Ire armée, ce combat est le plus brillant. Il a valu à la Ire armée un radiotélégramme du général en chef qui a été communiqué à toutes les armées et qui est ainsi conçu :

« Le général commandant en chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes de la Ire armée qui ont définitivement enlevé la position des Eparges à l'ennemi. L'ardeur guerrière dont elles ont fait preuve, la ténacité indomptable, qu'elles ont montrée lui sont un sûr garant que leur dévouement à la Patrie reste toujours le même, il les en remercie. »

ROQUES.

ORDRE GENERAL N° 156 DE LA 1^{re} ARMEE (17 AVRIL 1915).

Le général commandant la Ire armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 54^e régiment d'infanterie.

A fait preuve dans toutes les circonstances où il a, combattu depuis le 26 décembre dernier, d'une vaillance et d'une énergie au-dessus de tout éloge, s'est particulièrement distingué pendant les opérations au cours desquelles il a repris un jour, dans un violent corps à corps à la baïonnette des tranchées que l'ennemi venait d'enlever à un corps voisin. A chassé les Allemands le lendemain dans un brillant élan d'une partie de leurs tranchées très fortement organisées sur la crête.

La première bataille de la Woëvre. L'affaire de la Tranchée de Calonne (24-30 avril).

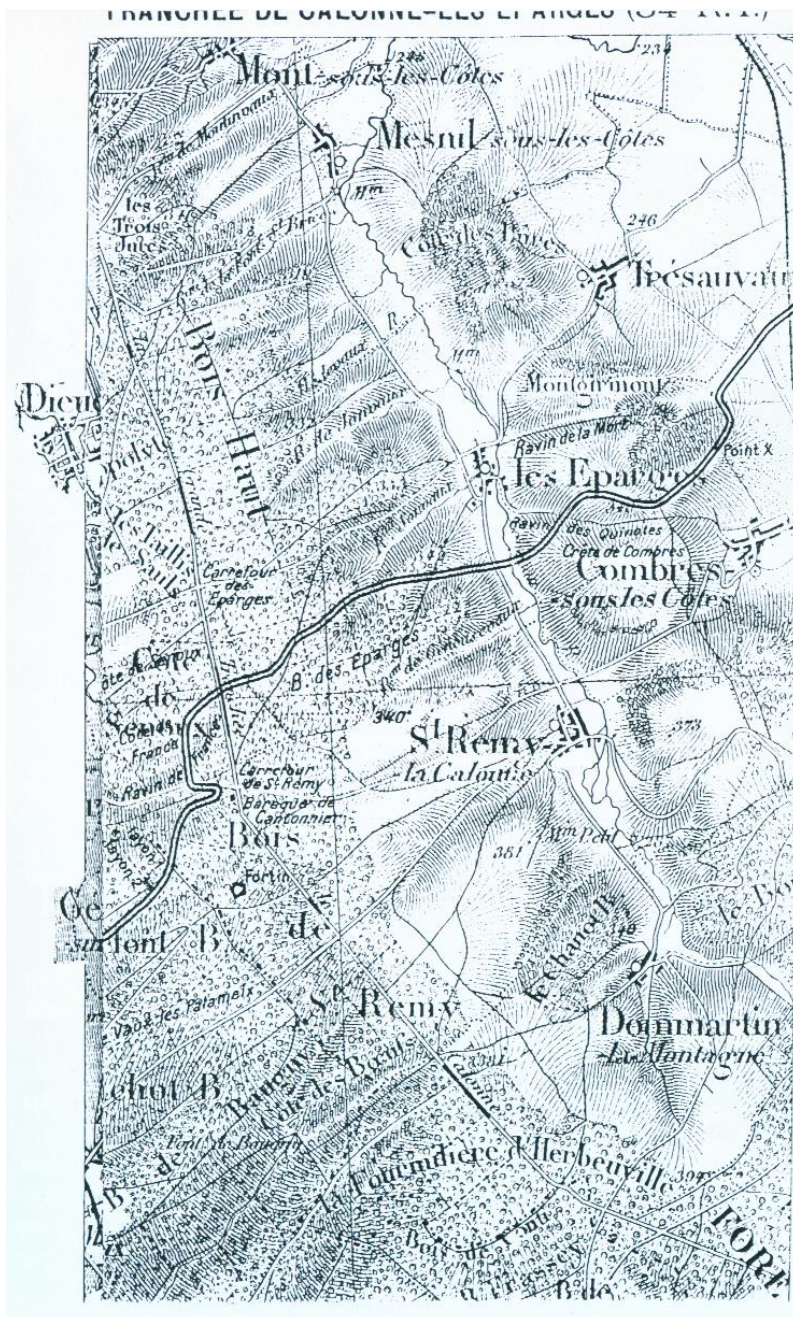
Après un repos à *Rupt* jusqu'au 3 avril, le 54^e prend les tranchées jusqu'au 19 sans incidents notables. Relevé, le 19 au soir, par le 67^e, il retourne cantonner à *Rupt* où il est reconstitué avec des renforts arrivés du dépôt.

Mais dès l'arrivée au cantonnement, on entend se déclencher sur le secteur du régiment un bombardement d'une extrême violence qui se poursuit sans interruption pendant plusieurs jours. Désireux de venger son échec des *Eparges*, l'ennemi prépare une attaque sur le 4^e secteur dans l'espoir de tourner la fameuse position.

Le 54^e régiment d'infanterie tient un bataillon en alerte à *Rupt*.

Le 24 avril, à 12 heures, le 3^e bataillon (capitaine Gallin) est envoyé par le bois de la *Châtelaine* dans la clairière sud de *Mouilly*/ à la disposition du commandant du 4^e secteur. A 12h. 30, le lieutenant-colonel, informé que les Allemands se sont emparés de notre première ligne, prescrit aux 1^{er} et 2^e bataillons de se rendre à la *ferme d'Amblonville* et va lui-même auprès du commandant du 4^e secteur (général Huguet).

Le 67^e, assailli par des forces très supérieures, a été submergé ainsi que les quatre sections de mitrailleuses du 54^e. Les éléments avancés de l'ennemi sont parvenus au *Calvaire*, aux abords de *Mouilly* et au carrefour des *Éparges*. Les Allemands construisent une longue tranchée sur la *côte de France*. Les 1^{er} et 2^e bataillons reçoivent l'ordre de reprendre les tranchées perdues et, partant du carrefour des *Éparges*, d'attaquer dans la direction de la *Cabane, du(Cantonnier*, pendant que le 3^e bataillon attaquera sur le même objectif en partant de la *Clairière de Mouilly*.



Par le *Moulin Bas* et la lisière sud du bois de *l'Hôpital* le 1^{er} bataillon (commandant Lanquetin) et le 2^e bataillon (commandant Chenouard) atteignent vers 16 h. 30 le carrefour des *Eparges* tenu par un bataillon du 128^e régiment d'infanterie. Les compagnies du 54^e sont déployées pour l'attaque, à cheval sur la *Tranchée de Colonne*, au fur et à mesure de leur arrivée.

Le 2^e bataillon, en tête, est engagé en entier, 5^e et 6^e compagnies à l'est de la route, 7^e à l'ouest ; la 8^e compagnie est détachée provisoirement dans le *Bois Haut*, au sud du chemin des *Eparges*, en soutien d'une batterie d'artillerie. Elle est remplacée au 2^e bataillon par la 1^{re} compagnie. Les trois compagnies du 2^e bataillon vigoureusement entraînées par le capitaine CHAUMEAU DES ROCHES, les lieutenants ASTOLFI et LOISEAU progressent rapidement ; elles enlèvent à la baïonnette les tranchées faites par les Allemands sur la *côte de France* et arrivent aux environs de la route de *Mouilly-Saint-Rémy*. Une pièce de 75, mise en batterie sur la *Tranchée de Calonne*, à 400 mètres au sud du carrefour, les appuie énergiquement par un tir à courte portée. A 17 h. 30, dès que le 1^{er} bataillon a pu se former au sud du carrefour des *Eparges*, la 3^e compagnie, puis la 2^e sont envoyées dans le *Bois Haut* pour couvrir le flanc, gauche et prolonger la ligne de combat du 2^e bataillon. La 8^e compagnie relevée de sa

mission, reçoit l'ordre de suivre ces deux compagnies. La 4^e compagnie, seule troupe disponible, est conservée, en réserve.

A 20 heures le 3^e bataillon à droite, après avoir repoussé par une vigoureuse contre-attaque les éléments ennemis qui s'étaient avancés dans la clairière de *Mouilly* jusqu'au chemin *Mouilly-Ranzières*, s'est déployé à l'est du *Calvaire* et a réussi à progresser d'environ 300 mètres. Sa gauche (9^e compagnie) est à la route *Mouilly-Saint-Rémy*, sa droite au layon 1, en liaison avec le 2^e bataillon du 132^e qui tient le front jusqu'à la grande laie du *Bois Loclont*. Il a deux compagnies (9^e et 12^e) en première ligne ; la 10^e est en soutien ; la 11^e a été maintenue en deuxième ligne, à la lisière nord du *Bois des Corres*, battant les routes de *Saint-Rémy* et du *Ravin de France*.

Le 2^e bataillon du 54^e est en liaison par sa droite. (7^e compagnie) avec la gauche du 3^e bataillon : ses trois compagnies sont en première ligne entièrement déployées le long de la route *Monilly - Sainl-Rémy*.

Les deux bataillons, arrêtés par des feux très vifs d'infanterie et de mitrailleuses partant des tranchées que l'ennemi a organisées sur la croupe de la *cabane du Cantonnier*, se retranchent pour conserver le terrain reconquis.

A gauche de la 6^e compagnie, la 3^e compagnie est déployée. Les 2^e et 8^e compagnies, n'ont pu, en raison de l'obscurité, achever leur mouvement jusqu'à la lisière du *Bois Haut*, leurs patrouilles sont en contact avec des patrouilles ennemies ; elles s'arrêtent dans le *Bois Haut* et s'y retranchent. Le commandant du 2^e bataillon dispose, de la 1^{re} compagnie. Il envoie un peloton assurer une liaison intime avec le 3^e bataillon, à la droite de la 7^e compagnie et un peloton en soutien des 5^e et 6^e compagnies très éprouvées par le combat. Le lieutenant-colonel a établi son poste de commandement à l'ancien poste de commandement du 4^e secteur sur la *Tranchée de Calonne*. Il y conserve la 4^e compagnie à sa disposition.

Ainsi le 54^e, s'il n'a pu réoccuper toute la ligne précédemment tenue, a seul, dès le soir même de l'offensive, endigué la poussée ennemie, lui barrant une fois de plus la route de Verdun. Une bonne partie, du terrain a été reconquise, de nombreux prisonniers ont été capturés, et l'honneur d'avoir sauvé la situation en cette rude journée revient tout entier au régiment.

Vers 20 heures, deux compagnies du 106^e régiment d'infanterie (5^e et 7^e), mises à la disposition du colonel du 54^e, arrivent à son poste de commandement. La 5^e compagnie du 106^e est envoyée au commandant du 2^e bataillon en remplacement de la 1^{re} du 54^e, engagée ; la 7^e compagnie du 106^e est maintenue en réserve avec la 4^e compagnie du 54^e. La nuit ramène le calme. Nos batteries de 75 entretiennent un feu ininterrompu vers la *cabane du Cantonnier*. De part et d'autre, on organise le terrain.

Le 25 avril avant le lever du jour, ordre est donné au capitaine VIGNES de prendre le commandement des 2^e et 8^e compagnies et de faire tous ses efforts pour atteindre la lisière sud du *Bois Haut* et occuper l'ouvrage que nous y avons construit à la corne du bois, près de la route de *Saint-Rémy*. L'occupation de ce point d'appui paraît indispensable pour couvrir le flanc gauche du régiment et assurer la liaison avec le 301^e régiment d'infanterie qui tient l'ouvrage 340 et la lisière, des bois du ravin de *Génousevaux*.

A 4 heures, la 7^e compagnie du 106^e est envoyée dans le *Bois Haut* pour tenir l'intervalle assez grand qui existe entre la 3^e et la 2^e compagnies.

A 6 heures, le commandant Bord (2^e bataillon du 106^e), précédant les deux dernières compagnies de son bataillon (6^e et 8^e), vient se mettre, à la disposition du lieutenant-colonel du 54^e. Mission lui est donnée de constituer un bataillon avec les 2^e et 8^e compagnies du 54^e, les 6^e et 8^e du 106^e, et de conquérir la corne du *Bois Haut*, près de, la route de *Saint-Rémy*. Le bataillon Bord établit facilement la liaison avec le 301^e régiment d'infanterie, mais rencontre une résistance sérieuse sous bois et progresse péniblement, les Allemands occupant solidement la corne du *Bois Haut*.

Pendant toute la matinée, l'artillerie allemande, exécute un violent bombardement sur nos positions du *Bois Haut*.

A 16 heures, l'ouvrage 340, assailli de plusieurs côtés par des forces très supérieures, est perdu après une héroïque défense du 301^e régiment d'infanterie. L'irruption des Allemands dans le *Bois Haut* oblige le bataillon Bord, dont la droite (2^e compagnie, du 54^e) a atteint les abris de l'ouvrage de la

corne du bois, à faire un mouvement en arrière à gauche. Il s'arrête à 400 mètres de la lisière et se retranche sur cette position.

À 19 heures le lieutenant-colonel commandant le 106^e régiment d'infanterie arrive au poste de commandement du lieutenant-colonel commandant le 54^e avec un nouveau bataillon de son régiment. Il a l'ordre d'attaquer dans le *Bois Haut* pour reprendre l'ouvrage 340. Déployé dans le *Bois Haut*, à gauche du bataillon Bord, il ne peut, à cause de l'obscurité, atteindre son objectif et se retranche sur place.

Nuit sans incidents, au cours de laquelle les 2^e et 8^e compagnies du 54^e sont relevées par les 5^e et 6^e compagnies du 106^e pour reconstituer le bataillon Bord.

Le 26 avril, dès 4 heures, la bataille s'engage dans le *Bois Haut* par une violente canonnade ennemie suivie d'une vive fusillade.

Les Allemands reprennent l'attaque dès le lever du jour et parviennent à progresser, faisant subir de fortes pertes aux 2^e, 3^e, 5^e et 6^e compagnies. Vers 10 heures, le 3^e bataillon est toujours sur ses emplacements de la veille, prolongé à gauche par un peloton de la 1^{re} compagnie et la 7^e compagnie qui bordent la route *Mouilly - Saint-Rémy*, face au sud, leur gauche à 400 mètres environ du carrefour de *Saint-Rémy*. Ces unités n'ont pas à combattre.

La *côte de France* est occupée par deux compagnies du 106^e régiment d'infanterie qui creusent des tranchées sur la partie ouest, face à la *Tranchée de Calonne*.

Le 1^{er} bataillon, très réduit (100 hommes), tient des tranchées sur la *côte de Senoux* sur le prolongement de l'ouvrage du *carrefour des Éparges*. Une soixantaine d'hommes du 2^e bataillon avec le commandant CHENOUARD sont entre les deux compagnies du 106^e et le 1^{er} bataillon. L'ennemi ne fait aucune tentative pour pénétrer sur la *côte de France*; son offensive continue dans le *Bois Haut*. Vers midi, elle est arrêtée par des éléments du 128^e régiment d'infanterie, du 106^e régiment d'infanterie et du 25^e bataillon de chasseurs à pied sur le chemin des *Éparges*; les Allemands éprouvent de fortes pertes et se retirent à l'intérieur du *Bois Haut*. A 18 heures, une contre-attaque française (91^e et 71^e régiments d'infanterie) progresse de 600 mètres le long et à l'ouest de la *Tranchée de Calonne*. La nuit se passe sans incidents.

Le 27 Avril, on organise les positions reconquises. A la tombée, de la nuit, le 3^e bataillon du 54^e, relevé, vient relever à son tour le bataillon du 71^e régiment d'infanterie dans les tranchées de la *côte de France*, en liaison, à gauche, sur la *Tranchée de Calonne*, avec le 91^e régiment d'infanterie.

Le 1^{er} bataillon occupe des tranchées en soutien du 3^e bataillon, sur la *côte de Senoux*.

Le 2^e est en deuxième ligne à la lisière du *Bois des Corres*. Le poste de commandement du régiment est à l'ouvrage du carrefour des *Éparges*.

Les jours suivants sont occupés à l'organisation du nouveau secteur, aménagement des tranchées et des abris, pose de fils de fer ; dans la nuit du 30 avril, le régiment est relevé par le 132^e régiment d'infanterie et va cantonner à *Rupt*.

Mai-juin 1915. — Du 1^{er} au 4 mai le régiment reçoit des renforts et se reconstitue. Il est de nouveau alerté le 5, les combats ayant repris dans le *Bois Haut* et sur la *côte de France*. Le 3^e bataillon occupe des tranchées dans la clairière de *Mouilly*. A midi, le 1^{er} bataillon est mis à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 110^e régiment d'infanterie. La 4^e compagnie prononce une vigoureuse attaque pour reprendre un saillant : elle y réussit en partie, en subissant de grosses pertes. Du 7 au 24 mai, le régiment occupe des tranchées de deuxième et troisième lignes ou stationne à *Rupt*. Le 15, un peloton de 120 pionniers est constitué sous les ordres du sous-lieutenant BOURDIER. Le 25 mai, le régiment relève le 126^e régiment d'infanterie qui occupe les tranchées de la *côte de France* et les tranchées en saillant conduisant au carrefour de *Saint-Rémy* et dites *Le Doigt*. Il est relevé le 30 mai par le 132^e régiment d'infanterie et va cantonner à *Sommedieue* jusqu'au 4 juin. Du 5 au 9 juin il occupe en première ligne tout le front du 4^e secteur qui s'étend de la *Tranchée de Calonne* (où il est en liaison avec le 2^e corps d'armée), jusqu'au layon 2 *bis* de la grande laie sommière du *Bois Loclonc*.

Du 14 au 19 juin, le régiment cantonne à *Rupt* (État-Major, 1^{er} et 2^e bataillons), le 3^e bataillon restant à *Amblonville* pour se préparer à une attaque prévue pour le 20 juin sur les tranchées allemandes situées à l'est de la *Tranchée de Calonne*.

.
L'attaque du 20 juin. — Cette attaque, doit se déclencher à 16 h. 45 simultanément avec une attaque que doit exécuter le 2^e corps d'armée à l'est de la *Tranchée de Calonne*, après une préparation d'artillerie de 2 h. 30. Elle doit se faire par vagues successives d'une compagnie se succédant aussi rapidement que possible. Les bataillons s'engagent dans l'ordre 3, 1, 2. Dans la matinée, le 67^e évacue les tranchées du front d'attaque; il est remplacé par la 6^e compagnie comme garde de tranchées. Le régiment prend pour 13 heures ses emplacements préparatoires de combat ; la 12^e compagnie, qui constitue la première vague, se répartit dans les tranchées de première ligne en face des débouchés. La 9^e compagnie (2^e vague) et les quatre sections de mitrailleuses qui accompagnent l'attaque occupent les tranchées de soutien. La 10^e et la 11^e compagnies sont dans les abris du *Ravin de France*. Le 1^{er} bataillon a deux compagnies dans les abris du *Ravin de France* et deux compagnies dans les tranchées de deuxième ligne près des *Taillis de Sauls*. Le 2^e bataillon est rassemblé à la lisière ouest du *Bois de l'Hôpital*. Au moment du combat, les diverses unités du régiment doivent se porter en avant d'un mouvement continu.

A 16 h. 45, la 12^e compagnie s'élance à l'assaut, entraînée par le capitaine RICHARD ; les deux sections du centre parviennent d'un bond aux tranchées allemandes. Celles des ailes sont arrêtées par des feux de mitrailleuses tirant de flanc. La 9^e compagnie a suivi de près la 12^e ; ses éléments du centre, entraînés par le lieutenant DAIGREMONT, parviennent également à quelques mètres des tranchées ennemies où viennent de disparaître, tués ou pris, le capitaine Richard et ses hommes.

Les défenses ennemies sont intactes, les tranchées sont garnies de défenseurs qui exécutent un barrage de grenades : de nombreuses mitrailleuses sont en action. Les 12^e et 9^e compagnies se couchent sous la rafale; une partie se replie vers les tranchées de départ. Ordre est donné de reprendre l'attaque de nuit. A partir de 20 heures, toutes les compagnies du 3^e bataillon et quelques fractions du 1^{er} sortent en rampant ; les plus grands efforts sont faits pour progresser pendant toute la nuit, mais l'ennemi éclaire continuellement le terrain et nous arrête par des tirs de grenades et de mitrailleuses. Quelques fractions parviennent néanmoins jusqu'à proximité des tranchées ennemies, mais sont détruites ; le lieutenant Daigremont tombe à quelques mètres des tranchées allemandes.

Le 21 juin, avant le lever du jour, l'attaque est arrêtée. Ordre est donné de rentrer dans les tranchées ; la plupart des assaillants parviennent à se retirer ; le reste se blottit dans les trous et réussit en partie à rejoindre dans la journée.

Le régiment a perdu dans cette attaque 45 tués (dont le lieutenant DAIGREMONT), 206 blessés (dont les lieutenants DURAND et LAGIER), et 77 disparus (dont le capitaine RICHARD.)

A 4 heures, les unités sont remises en ordre, le 3^e bataillon est envoyé en réserve au *Bois de l'Hôpital*. Le 1^{er} bataillon occupe les tranchées de seconde ligne de soutien; le 2^e, moins la 6^e compagnie, garnison fixe de 1^{re} ligne, est dans les abris du *Ravin de France*. L'attaque doit être reprise à 13 heures après enlèvement par le 2^e corps d'armée du blockhaus allemand du point O. de la *Tranchée de Calonne* qui forme saillant et dont les feux d'enfilade ont été la principale cause de notre échec de la veille. Cette attaque n'a pas lieu. Nos tranchées et le *Ravin de France* sont violemment bombardés tout l'après-midi.

Le 22 juin, le 2^e bataillon relève le 1^{er} (5^e et 7^e compagnies en 1^{re} ligne, 6^e et 8^e en soutien) en vue d'une attaque qui est de nouveau remise. Le 1^{er} bataillon est dans les abris du *Ravin de France*.

L'attaque du 2^e bataillon a lieu le 23 juin à 15 h. 30. Les unités de ce bataillon font d'héroïques efforts pour enlever les chevaux de frise et déboucher. Quelques mètres sont gagnés en rampant. A gauche, dans le voisinage de la *Tranchée de Calonne*, la 8^e compagnie, soutenue par quelques fractions de la 4^e, progresse d'une vingtaine de mètres et se retranche.

A 20 heures, l'ordre est donné de rentrer dans les tranchées et de reconstituer le réseau des défenses accessoires. Les pertes de cette journée sont de 20 tués et 82 blessés.

Le 24 juin, avant le jour, le 3^e bataillon relève le 2^e qui va en cantonnement d'alerte à Amblonville, La journée est calme.

A partir de 20 heures, le 54^e est relevé par le 106^e et stationne à *Rupt et Amblonville*.

Du 24 juin au 31 juillet, le régiment alterne tous les cinq jours avec le 67^e régiment d'infanterie pour occuper le secteur redevenu calme et être en réserve (un bataillon en deuxième ligne, un à

Rupt, un à la *ferme d'Amblonville*). Le 15 juillet, du cantonnement de *Rupt*, partent les premiers permissionnaires. Le même jour, le village subit un violent bombardement qui oblige les troupes et la population à l'évacuer. Le bataillon en cantonnement à *Rupt* s'établit dans le *Bois de la Voie de Dieue* et y édifie des abris de repos.

Enfin, après plus de dix mois de séjour dans ce secteur, la 12^e division est relevée du front pour aller au repos et à l'instruction.

Le 1^{er} et le 2 août, le 54^e régiment d'infanterie est relevé ; le 3^e bataillon par le 87^e régiment d'infanterie, les 1^{er} et 2^e par le 51^e régiment d'infanterie.

En trois étapes, et après avoir cantonné le 2 à *Rambluzin*, le 3 à *Erize-la- Grande* et *Erize-la-Brûlée*, il parvient au cantonnement de *Seigneulles* où il séjourne jusqu'au 2 septembre.

Loin des obus et des balles, il connaît enfin la vraie détente et c'est un peu la vie de garnison qu'il goûte à nouveau dans ce cantonnement tranquille, tandis que par des manœuvres, exercices, revues, marches, il s'entraîne pour de nouveaux combats. Au cours d'une de ses marches le régiment rend les honneurs à ses morts de septembre 1914 dont le lieutenant-colonel Boissaud et le commandant Ricq, enterrés au cimetière de *Marats-la- Grande*.

Le 17 août, il participe à une revue de tout le 6^e corps d'armée passée par M. Millerand, ministre de la guerre, le général Joffre et lord Kitchener.

Le 31 août, le général commandant la 23^e brigade remet la croix de guerre au drapeau.

VII. EN CHAMPAGNE (septembre 1915 - juin 1916)

1^o LA BATAILLE DE CHAMPAGNE¹¹

« Au mois de juillet 1915, le Haut Commandement Français jugea le moment venu de passer le plus rapidement possible à la grande opération ion alliée projetée en France.

Deux attaques devaient avoir lieu, en Artois et en Champagne.

En Champagne, l'attaque principale serait menée par les 2^e et 4^e armées sur un front de 25 kilomètres, depuis Moronvillers jusqu'à l'Aisne (Argonne).

Le 25 septembre, à 9 h. 15 du matin, après une violente préparation d'artillerie d'environ quatre jours, l'offensive de Champagne se déclencha avec un élan merveilleux et malgré une pluie violente qui avait commencé la veille et durerait jusqu'au 29 nos troupes submergent les lignes allemandes.

La première position allemande était enlevée complètement sur 14 kilomètres et les Allemands laissaient entre nos mains 18.000 prisonniers et 30 canons. Mais la deuxième position n'était nulle part entamée : établie à contre-pente sur les pentes sud de la vallée de la Dormoise, elle avait échappé aux vues de nos observatoires terrestres et tous ses réseaux de fil de fer étaient à peu près intacts.

Le lendemain, le 7^e corps ayant pu prendre pied sur 1.500 mètres de front dans cette deuxième position, au nord de l'Epine de Vedegrange, on crut pouvoir pousser des réserves par cette étroite fissure. Mais elles furent rejetées par l'ennemi qui, ayant amené des renforts en toute hâte, parvint à aveugler cette brèche insignifiante.

A partir du 30, on renonce à enlever de haute lutte cette deuxième position sans une nouvelle préparation, ce qui exigeait un temps d'arrêt pour permettre le déplacement de l'artillerie. »

Le 2 septembre 1915, le 54^e quitte son cantonnement de *Seigneulles* et se rend par étapes dans la région au sud de Châlons-sur-Marne.

Une marche de nuit, particulièrement longue, l'amène le 3, à 8 heures du matin, aux cantonnements de *Vernancourt* (Etat-major, 1^{er}, 2^e bataillons et compagnies de mitrailleuses), et *Charmont* (3^e bataillon).

Le 5, cantonnement à *Vavray* (1^{er} bataillon) et *Doucey*.

¹¹ Officiellement : 2^o Bataille de Champagne. Voir carte n° 3, p. 50 et croquis p. 4.6

Nouvelle marche de nuit, à la suite de laquelle les cantonnements sont, le 6, *Saint-Martin-aux-Champs* (Etat-major, 3^e bataillon, 5^e et 6^e compagnies), *Cheppes* (7^e et 8^e compagnies, compagnies de mitrailleuses) et *Vouciennacs* (1^{er} bataillon).

Le 7 au matin, il arrive à *Breuvery* où séjourne tout le régiment, excepté le 3^e bataillon, qui cantonne au village voisin de *Saint-Quentin-snr-Coole*. Jusqu'au 21 septembre, le repos et l'instruction vont se continuer dans cette région (10 kilomètres au sud de Châlons).

A partir du 21, tous les mouvements sont effectués de nuit : on cantonne le 21 à *Sarry* et le 22 le régiment séjourne sous la tente au *camp d'Attila* (*Camp de la Noblette*).

Journée du 25 septembre. — Le 25 septembre, à 1 heure, le 54^e vient s'établir dans les places de rassemblement qui lui ont été assignées : l'état-major du régiment, les 2^e et 3^e bataillons et deux sections de mitrailleuses dans le *Bois de l'Abri Roques*, le 1^{er} bataillon et deux sections de mitrailleuses au *Bois de l'Obus*. Une formidable préparation d'artillerie est en cours.

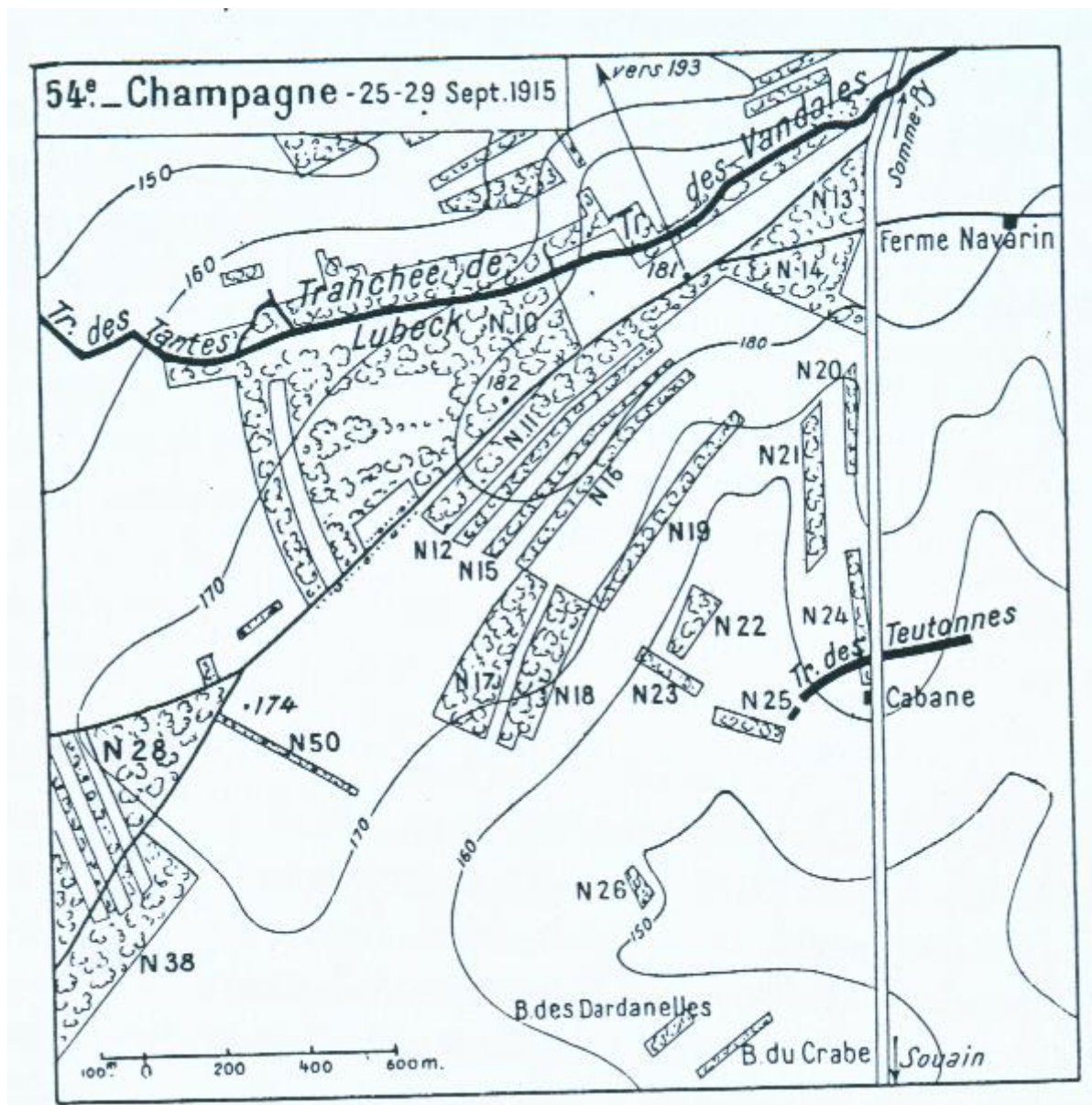
Dans la région île *Souain*, secteur de la IV^e armée, suivant l'axe route *Souain - Somme-Py*, doivent opérer le 2^e corps colonial, troupe de brèche, et derrière lui, le 5^e corps d'armée, troupe d'exploitation du succès.

La 15^e division coloniale attaque le front allemand sur un secteur limité à l'est par la route *Souain - Somme-Py*; elle doit, après avoir enlevé les lignes de tranchées ennemies successives, s'arrêter sur les hauteurs Ferme *Navarin-cote 193*. La 12^e division d'infanterie doit progresser dans son sillage puis, lorsqu'elle aura atteint ses objectifs, la dépasser et se porter sur les hauteurs de la rive droite de la *Py*.

Elle se portera en avant en une colonne de régiments successifs. Le 54^e, en tête, marchera dans la formation suivante : 1^{er} et 2^e bataillons en première ligne, le 1^{er} bataillon de direction, marchant la droite appuyée à la route de *Souain* à *Somme-Py*, le 2^e bataillon à sa gauche ; le 3^e bataillon suit en deuxième ligne à 500 mètres en arrière.

Il a plu abondamment pendant la nuit ; au lever du jour la pluie a cessé, mais le temps est couvert. La préparation d'artillerie continue, très puissante.

A 9 h. 15, l'attaque est déclenchée : la 15^e division d'infanterie coloniale enlève les tranchées allemandes et continue sa progression.



A 11 h. 30 le 54^e est mis en mouvement ; vers midi il descend sur la *Ain*, traverse sur des passerelles le ruisseau, puis les tranchées françaises et les tranchées allemandes conquises et atteint la croupe du *bois du Crabe*. La marche s'est faite avec la plus grande facilité sans recevoir un coup de canon. Seul le 2^e bataillon, au débouché de la *ferme des Wacques*, a reçu des coups de fusil et de mitrailleuse d'une unité allemande qui tenait un réduit, et doit faire un détour. Il n'y a que peu de traces de lutte ; quelques cadavres de coloniaux sont devant la première ligne allemande dont les tranchées sont très bouleversées par notre bombardement.

Cette marche en avant par dessus les tranchées ennemies enthousiasme le régiment.

Vers 15 heures les 1^{er} et 2^e bataillons occupent la croupe des *bois du Crabe* et des *Dardanelles* ; ils reçoivent une vive fusillade venant des bois N. 50 et N. 28.

EN CHAMPAGNE

Un groupe d'artillerie coloniale, en action à proximité, tire quelques salves bien réglées sur ces bois : le feu ennemi cesse complètement, des groupes allemands fuient en désordre et disparaissent derrière la crête.

A 16 heures, la 23^e brigade transmet l'ordre d'aider la 15^e division d'infanterie coloniale à enlever la 2^e ligne allemande.

A ce moment, le 1^{er} bataillon (Lanquetin) progresse dans la direction du bois N. 21, le 2^e bataillon a pris une direction trop à gauche, le 3^e bataillon suit le 1^{er} à courte distance. Le 1^{er} bataillon se met en

liaison avec le 5^e régiment d'infanterie coloniale dans le bois N. 14 pour coopérer avec lui à l'attaque de la *tranchée des Vandales* pendant que le 3^e bataillon, dont deux compagnies sont mises à la disposition du 1^{er}, arrive au bois N. 21.

La pluie s'est mise à tomber en abondance et amène rapidement l'obscurité. A la tombée de la nuit les éléments d'attaque du 54^e et du 5^e colonial ont reconnu que la *tranchée des Vandales* est fortement tenue et organisée. A contre-pente, précédée d'un réseau de fils de fer intact, elle ne peut être enlevée sans préparation d'artillerie.

L'opération est suspendue. Le 54^e est séparé du 5^e colonial : ce régiment est laissé dans les bois N. 11 et N. 14, tandis que le 54^e bivouaque : 1^{er} bataillon dans les bois N. 19 et N. 22, 3^e bataillon dans les bois N. 21 et N. 25. Le 2^e bataillon qui s'est engagé vers le bois N. 9 doit, au point du jour venir dans les bois N. 23 et N. 25.

Les pertes s'élèvent à 9 tués et 120 blessés dont 4 officiers (Lieutenants de Saint-Pern et Mirabaud ; Sous-lieutenants Beaudoin et de Saint-Rémy).

Journée du 26 septembre. — « La journée du 26 septembre est caractérisée par une très grande activité de l'artillerie lourde allemande contre notre infanterie. Dans la matinée, le temps couvert et pluvieux gêne l'emploi de nos avions de reconnaissance et de réglage, de sorte que les batteries ennemies ne peuvent que difficilement être combattues par les nôtres. Pourtant, à midi le temps s'éclaircit, la visibilité devient meilleure et quelques appareils peuvent prendre l'air.

Le général de Castelnau a fait savoir à la 4^e armée qu'il est indispensable de faire un effort très considérable le 26 pour ne pas laisser à l'ennemi le temps de se ressaisir. Au 6^e corps, le général Paulinier a prescrit à la 127^e division d'attaquer à l'est de la route de *Souain* à *Somme-Py* ; la 12^e division doit enlever à l'ouest de cette route les tranchées de *Lubeck* et des *Vandales*. » (SECTION HISTORIQUE. *Les armées françaises pendant la Grande Guerre*, t. III).

Le 54^e a mission d'attaquer la tranchée des Vandales. La préparation d'artillerie doit être faite par six groupes de 75, auxquels se joindront 12 mortiers de 270.

Le 3^e bataillon (commandant FAERBER), à droite, doit attaquer entre la corne ouest du bois N. 13 et la route de *Souain*, le 1^{er} bataillon (commandant LANQUETIN), à gauche, entre le bois N. 13 et la lisière du bois N. 10. Le 2^e bataillon se porte au bois N. 19. Le poste de commandement du régiment est au bois N. 21.

La préparation d'artillerie commence à 13 h. 30.

L'artillerie allemande répond par des barrages très denses de pièces de tous calibres sur la région comprise entre les bois N. 14 et N. 25 ; ces barrages seront continués presque sans interruption pendant toute la bataille.

A 14 h. 15, l'attaque se déclenche. Le 1^{er} bataillon part à l'assaut avec le plus grand entrain, 4^e et 2^e compagnies en tête. La préparation d'artillerie a été inefficace. Le bataillon est accueilli par un feu très violent ; les hommes doivent se coucher sous la rafale, et, en rampant, ils gagnent les fils de fer qu'ils ne peuvent franchir, car ceux-ci sont demeurés intacts. Le bataillon est très éprouvé ; il perd son chef, le commandant Lanquetin, tué en l'entraînant à l'assaut et a de très nombreux tués et blessés. Le 3^e bataillon rencontre les mêmes obstacles. Lorsqu'il vent déboucher du bois N. 13 il est accueilli par les feux de flanc, de mitrailleuses et de canons-revolvers, placés aux environs de la route de *Souain*.

Il éprouve également de grosses pertes ; son chef le commandant Faerber est tué en faisant le coup de feu sur le parapet de la tranchée.

Le lieutenant-colonel commandant le régiment, ne voulant pas poursuivre l'assaut en présence des difficultés matérielles rencontrées, envoie seulement la 5^e compagnie en renfort au 1^{er} bataillon.

Un bataillon du 5^e régiment d'infanterie coloniale occupe également encore les bois N. 11 et N. 13. Les unités se retranchent à la lisière nord du bois N. 11 et dans le bois N. 13.

Dans la soirée le 2^e bataillon relève le 1^{er} bataillon qui vient se reconstituer dans le bois N. 19.

Les pertes sont élevées : outre les deux chefs de bataillon, 6 officiers¹² et 59 hommes de troupe ont été tués. On compte 300 blessés dont 2 officiers¹³ et 175 disparus dont 1 officier¹⁴.

Le soir, arrive un nouvel ordre d'attaque pour la nuit même. Le 69^e bataillon de chasseurs est mis à la disposition du 54^e pour cette opération.

Journée du 27 septembre. — L'attaque est déclenchée de nuit à 3 h. 45; elle est exécutée, par les 2^e et 3^e bataillons et par deux compagnies du 69^e bataillon de chasseurs à pied intercalées entre eux. Les obstacles rencontrés dans l'après-midi du 26 l'arrêtent à nouveau.

Après cette tentative, les unités continuent à se retrancher.

L'assaut ne devait être donné que si des brèches étaient pratiquées dans le réseau. Au moment de l'attaque toutes les patrouilles rendent compte que le réseau de fil de fer est intact ; néanmoins l'ardeur est telle que les unités s'aventurent trop loin et subissent des pertes sensibles occasionnées par les feux de flanquement de l'ennemi qui battent le terrain en avant de la *tranchée des Vandales*.

La matinée se passe sans incidents; les 2^e et 3^e bataillons du 54^e et deux compagnies du 69^e bataillon de chasseurs occupent la lisière nord-ouest du bois N. 11 jusqu'à la lisière est du bois N. 10, ainsi que le bois N. 13 où ils ont organisé une ligne de tranchée; les débris du 1^{er} bataillon du 54^e sont au bois N. 19 et deux compagnies du 69^e bataillon de chasseurs au bois N. 21 où est le poste de commandement du 54^e. L'artillerie allemande fait un barrage continu et de plus en plus violent sur toute la région entre les bois N. 14 et N. 25.

Vers 10 heures, les ordres sont reçus pour une attaque, qui sera préparée par l'artillerie lourde.

A l'ouest de la route de *Souain*, l'assaut sera donné à 16 h. 30 par la 12^e division d'infanterie, appuyée par la 56^e, contre les *tranchées de Lubeck* et des *Vandales*.

L'objectif du 54^e est la *tranchée des Vandales*.

A 16 h. 30 des patrouilles sont envoyées sur tout le front. Elles progressent facilement sur le petit plateau qui précède le bois N. 11 jusqu'à un changement de pente au-delà duquel se trouve caché le réseau de fil de fer. Arrivées à la limite du terrain découvert, elles constatent que ce réseau, difficile à atteindre parce, que, à contre-pente, a été laissé partout intact par la préparation d'artillerie. C'est un obstacle très fort, de la hauteur d'un homme, infranchissable pour des colonnes d'assaut. L'attaque est arrêtée.

Le 54^e, le 301^e régiment d'infanterie, les 65^e et 69^e bataillons de chasseurs à pied s'établissent dans les bois N. 11 et N. 13. Chacun se remet au travail pour approfondir les tranchées et se mettre à l'abri d'un bombardement possible.

Le régiment a perdu 37 tués, dont 1 officier¹⁵, 106 blessés dont 6 officiers¹⁶.

La nuit se passe calme. Les barrages allemands cessent presque complètement.

¹² Capitaine GUERIN, Lieutenants COUELLE et THIERS ; Sous-lieutenants DARBLADE, MUGLIONI et GUIRAUD.

¹³ Lieutenant CLERTANT, Sous-lieutenant ROCAUT.

¹⁴ Sous-lieutenant VALTON.

¹⁵ Sous-lieutenant LARRIEREN

¹⁶ Capitaines Bossard et Schaeffer; Lieutenant Bridoux ; Sous-lieutenants Dumanet, Joly et Meunier.

Journée du 28 septembre. — Le général commandant l'armée a donné l'ordre de continuer l'offensive, le 28 septembre avec les mêmes objectifs : « la deuxième position doit être enlevée à tout prix ». L'attaque d'infanterie sera déclenchée après une préparation d'artillerie complète. L'heure de l'attaque a été fixée à 15 h. 15, mais la préparation d'artillerie n'a pas entamé le réseau de fils de fer; la barrière, est toujours intacte et l'attaque n'a pas lieu. Nos patrouilles vont constamment surveiller les fils de fer et les mouvements de l'ennemi.

Les Allemands en font autant de leur côté ce qui amène des rencontres curieuses des deux côtés de la barrière de fils de fer. On s'injurie, puis on échange des coups de fusil et chacun rentre dans ses tranchées. Cette journée coûte au régiment 14 tués, 63 blessés¹⁷ et 29 disparus¹⁸.

A droite, la 127^e division a pris la ferme *Navarin* et à gauche, la 14^e division (du 7^e corps) la tranchée des *Tantes*.

Journée du 29 septembre. — Deux attaques de nuit vont être montées par le 6^e et le 7^e corps pour chercher à profiter de la brèche de la *tranchée des Tantes*. Les coloniaux doivent profiter de cette brèche, pour prendre à revers les *tranchées de Lubeck* et des *Vandales*. Ces attaques se produisent à 3 heures sous la pluie.

Vers 7 heures, de la corne du bois N. 14 (cote 181), les occupants des tranchées aperçoivent des détachements allemands assez nombreux, venant de la région des *tranchées de Lubeck* et des *Tantes*, qui se dirigent vers la cote 193, paraissant battre en retraite.

A 9 h. 30, après une préparation par les canons de 58, le 54 fait une nouvelle tentative d'attaque ; le réseau est toujours intact, il y a encore une rencontre animée de patrouilles. L'assaut n'est pas donné.

A 10 heures les mouvements de retraite des Allemands s'arrêtent : on voit au contraire leur succéder un mouvement continu de fractions se dirigeant de la cote 193 vers la *tranchée des Tantes*.

A 17 heures, toute action cesse, l'attaque qui a eu lieu par la brèche de la *tranchée des Tantes* a échoué après un bon début.

Le Général HUGUET, commandant la 23^e brigade, a été blessé. Les pertes du 54^e sont de 2 tués, 44 blessés¹⁹ et 1 disparu.

Journée du 30 septembre. — Au lever du jour, les canons de 58 et un groupe de 155 sont prêts à entrer en action et à préparer notre attaque lorsque arrive l'ordre de cesser tout tir. Le Commandement renonce à continuer les attaques et on s'organise sur place. La bataille est finie.

Le 54^e tient la lisière nord-ouest du bois N. 11, depuis la lisière du bois N. 10 et 400 mètres de la lisière du bois N. 13. Il a en première ligne, à droite, le 3^e bataillon, à gauche le 2^e. Le 1^{er} bataillon est en deuxième ligne, derrière le 2^e. Le régiment est encadré à gauche par le 67^e régiment d'infanterie qui tient le bois N. 10, à droite par le 361^e régiment d'infanterie qui occupe la partie est du bois N. 13. Quelques fractions des 65^e et 69^e bataillons de chasseurs sont intercalées clans les unités du régiment.

La journée ne comporte d'autre événement qu'un bombardement ennemi, de plus en plus intense, surtout dans l'après-midi.

Le 1^{er} octobre, nous continuons nos travaux défensifs ; le bombardement ennemi est intermittent. Les pertes des deux dernières journées s'élèvent à 3 tués, 18 blessés et 1 disparu.

A partir de 20 heures, le régiment est relevé par le 170^e régiment d'infanterie et se rend par *Souain* au bivouac dans le bois situé à l'est du *bois des Cuisines*, qu'il atteint vers minuit.

¹⁷ Dont les Sous-lieutenants SEYNAT et DOISNEAU.

¹⁸ Dont le Capitaine MORIN.

¹⁹ Dont le Sous-lieutenant UNIECKER.

Il quitte cet emplacement le 5 octobre pour bivouaquer dans les bois au sud de *Bussy-le-Château*. Des abris sont rapidement aménagés dans ces bois qui deviennent le *Camp Q*, où le régiment va se reformer et reprendre son instruction.

Il quitte ce camp le 23 octobre pour se rendre, par la *Grande-Romanie*, *Courtisols* et *l'Epine*, dans la région sud-est de *Châlons-sur-Marne*.

Arrivé le 24 au cantonnement de *Saint-Germain-la-Ville*, sur les bords de la Marne, il y séjourne, au repos et à l'instruction, jusqu'au 2 novembre.

Le Lieutenant-colonel GUY, nommé sous-chef d'état-major au 16^e corps d'armée, est remplacé par le Lieutenant-colonel WARY. Le 1^{er} novembre il passe la revue du régiment et fait ses adieux aux officiers et hommes du 54^e qu'il commande depuis plus d'une année et dont il emporte l'affection et les regrets.

2° EN SECTEUR

Le 3 novembre 1915, le régiment quitte *Saint-Germain-la-Ville* et cantonne le soir à *Saint-Etienne-au-Temple*. Il arrive le lendemain 4, à *Mourmelon-le-Grand*, où il sera pendant quelque temps en réserve d'armée, occupé à des travaux d'organisation défensive et à l'instruction, aux lisières N. du *Camp de Châlons*.

Bien que situé à faible distance des premières lignes et que, de ses observatoires de *Moronvilliers*, *Beine* et *Nauroy*, l'ennemi puisse plonger ses regards jusque dans les rues de la petite ville, le cantonnement de *Mourmelon* permet au régiment de connaître une détente que même ses séjours dans des villes plus à l'arrière ne lui ont pas procurée. Cantonné dans le bourg même où la plupart des habitants sont demeurés, le 54^e qui avait été un des derniers à séjourner au camp voisin en juin 1914 est particulièrement bien accueilli. Il trouve à *Mourmelon* un confort auquel les cantonnements précédents ne l'ont pas accoutumé et, tout près des lignes, il goûte une sécurité qui contribue à maintenir un moral excellent. Chaque nuit, à tour de rôle, les bataillons montent dans le secteur *Prosnès-Baconnes* pour y construire des tranchées, des abris, des boyaux et poser des réseaux de fils de fer. C'est un secteur d'un calme absolu où le régiment ne subit aucune perte.

Les 1^{re} et 3^e compagnies sont détachées à *Verzy* du 25 novembre au 12 décembre.

Le 12 décembre, par une pluie torrentielle, le régiment quitte *Mourmelon*, à 2 heures du matin, et va cantonner quelques jours à *Suippes* ; le 1^{er} bataillon est détaché à *Bussy-le-Château*.

Le régiment exécute des travaux dans le terrain conquis le 25 septembre, au nord de la ferme, des *Wacques* et vers *l'Epine de Védregrange*

Le 20 décembre, retour à *Mourmelon*, qu'on quittera le 29 pour aller relever dans le sous-secteur de droite de la division un régiment de la 40^e division d'infanterie. Ce secteur, au nord de *Saint-Hilaire-le-Grand*, va depuis le saillant E., qui fait face à *Auberive-sur-Suippes* (ouvrage A. 1 bis), jusqu'au delà de la route de *Saint-Hilaire* à *Saint-Souplet*. Deux bataillons et les 3 compagnies de mitrailleuses sont en première ligne dans les lignes 1 et 1 bis et un bataillon est en réserve sur la ligne 2 à hauteur de *l'Epine de Védregrange*²⁰. Les deux bataillons de première ligne ont 3 compagnies sur la ligne 1, une sur la ligne 1 bis. Le bataillon de droite va de la route *Saint-Hilaire - Saint-Souplet* au bois 372 exclus, le bataillon

²⁰ On monte en ligne par les interminables boyaux Joffre et Nord-Sud. La ligne avancée est constituée par des postes d'une section (ouvrages A et A bis de 1 à 10), les tranchées Pierrat, Pcsnel et Millot pourvues de solides abris ; la ligne 1 bis comprend un certain nombre d'ouvrages A et B numérotés à partir de 11.

La ligne 2 (ligne des réserves) est à la tranchée Ubicini (bois en Y) et aux ouvrages A. 20, etc. Les cuisines sont à *Saint-Hilaire-le-Grand*, où elles subissent de fréquents bombardements.

de gauche du bois 372 inclus à la ligne d'abatis prolongeant vers le sud-est le saillant allemand du bois 405.

1916. — Le 5 janvier, relevé par le 67^e, le régiment descend au repos à *Suippes* et *Bussle-Château*. Les bombardements parfois violents subis pendant ce séjour ont fait 2 tués et 6 blessés.

A partir de ce moment, le régiment alterne ses séjours en ligne avec le 67^e régiment d'infanterie. Il occupe le secteur du saillant E, du 12 au 19 janvier.

Du 20 au 26 janvier, l'état-major et les 1^{er} et 2^e bataillons sont au repos à *Suippes* ; le 3^e à *Bussy-le-Château*.

Dans la période du 26 janvier au 2 février, le régiment est de nouveau en ligne.

Des bombardements plus violents pendant la période du 9 au 16 (où le 3^e bataillon est en ligne au secteur de droite, le 1^{er} à gauche et le 2^e en réserve) causent 7 morts et 9 blessés.

Après un nouveau repos à *Suippes* et *Bussy*, reprise du même secteur du 23 février au 3 mars.

De violents combats se livrent, à la droite du régiment dans le secteur du *Bonnet-d'Evêque* où la 56^e division tente une opération pour reprendre des lignes avancées. L'ennemi se sert de lance-flammes.

Le barrage allemand déclenché en même temps sur le secteur du régiment cause de nouvelles pertes : 4 tués et 9 blessés.

Du 10 au 23 mars, le 54^e qui a repris ses emplacements après quelques jours de repos, prépare pour le 67^e régiment d'infanterie une opération sur le bois 372 entre les ouvrages A. 9 et A. 5, en avant de la tranchée Millot. Le 1^{er} bataillon est à droite, le 2^e à gauche ; le 3^e, en réserve, est occupé au transport du matériel destiné à préparer l'attaque et à aménager des parallèles de départ.

L'assaut est donné le 15 mars par le 67^e (bataillon Secrétan), le 54^e assurant l'occupation et la défense éventuelle du secteur. Cette attaque ne peut pas progresser au delà des premières lignes ennemies. Le 67^e devant prendre un supplément de repos après cette rude journée, le 54^e n'est relevé que le 23 mars, l'état-major, les 1^{er} et 3^e bataillons allant cantonner à *Suippes*, où se trouve le 254^e, le 2^e à *Bussy*. Les pertes de cette période sont de 12 tués et 47 blessés. Le 28 mars une nouvelle compagnie de mitrailleuses est créée sous les ordres du lieutenant Balestier.

Du 30 mars au 5 avril, on reprend le secteur (1^{er} bataillon à droite, 3^e à gauche, 2^e en réserve). Le 6 avril, relevé par le 67^e, le régiment va au repos, par d'interminables boyaux, au camp *Berthelot*, en plein camp de *Châlons*, à 3 ou 4 kilomètres au sud de *Mourmelon*. Le 1^{er} bataillon reste au pont de la *Suippe*.

Le 13, le 3^e bataillon va occuper la ligne 2 d'un nouveau secteur avec la 1^{re} compagnie de mitrailleuses (Centre de Chartres, centre d'Epernon, centre Ferzelle).

Ce secteur (dénommé quartier A), qui s'étend jusqu'à 1.500 mètres environ à l'est de la route de *Saint-Hilaire* à *Saint-Souplet* (Boyau du Rhône), comprend le fameux *Bonnet d'Evêque*, point âprement disputé. Dans la nuit du 14 au 15, le 2^e bataillon va relever les troupes de la 112^e brigade sur les lignes 1 et 1 bis du quartier A (du Bonnet d'Evêque inclus à la ligne Fortin de Mamers, centre Vitry inclus). Le poste de commandement du régiment est à la lisière nord du bois 170, le train de combat à *Jonchery-sur-Suippe*.

Le 16, le 1^{er} bataillon, en réserve d'armée, cantonne à *Suippes* avec la compagnie hors rang, la 2^e compagnie de mitrailleuses, le train régimentaire. Les relèves en ligne se font à l'intérieur du régiment : dans la nuit du 24 au 25 avril, le 2^e bataillon est relevé en première ligne par le 3^e et cantonne à *Suippes*, le 1^e a relevé le 3^e en deuxième ligne.

Dans la nuit du 4 au 5 mai, le 1^e bataillon va aux lignes 1 et 1 bis ; le 2^e à la ligne 2 ; le 3^e en réserve.

Dans la nuit du 13 au 14 mai, le 2^e bataillon occupe les lignes 1 et 1 bis, le 3^e la ligne 2 ; le 1^{er} est en réserve à *Suippes*. Le secteur est habituellement calme.

Le 19 mai, à 21 heures, à la faveur d'un violent vent du Nord, l'ennemi effectue une forte émission de gaz sur le front du régiment et sur celui des unités voisines, à gauche jusqu'à la route de Saint-Souplet, à droite sur le front de la 127^e division. Notre artillerie exécute instantanément, à la demande des unités de première ligne qui lancent leurs signaux verts

d'alerte aux gaz, un très violent tir de barrage dont la soudaineté et la précision mettent l'ennemi dans l'impossibilité de tenter une sortie. De nouvelles vagues, accompagnées d'un violent bombardement, sont lancées par les Allemands à 22 et à 23 heures. Elles n'ont heureusement plus l'effet de surprise de la première qui, malgré la rapidité avec laquelle a été déclenchée l'alerte, a causé 43 tués (dont 20 par intoxication), 16 blessés (dont le lieutenant Giorgi) et 134 intoxiqués²¹ (dont les lieutenants Arnaud et Maurice).

De nouveaux tirs de barrage ont empêché l'ennemi de sortir de ses parallèles.

Pendant la nuit du 20 au 21 les relèves intérieures se font ; la ligne 1 est tenue par le 3^e bataillon ; la ligne 2 par le 1^{er}.

Le 2^e bataillon est en réserve.

Le 21 à 21 h. 30, les Allemands lancent deux nouvelles émissions de gaz asphyxiants dont une partie se rabat sur eux. En même temps, un violent bombardement et une fusillade, nourrie se déclenchent, causant des pertes assez faibles (5 blessés et 4 intoxiqués légers).

Le 27, un gros bombardement n'est suivi d'aucune action d'infanterie.

Enfin, du 29 mai au 1^{er} juin, la 12^e division retirée du front va au repos; le 54^e, relevé par le 90^e et le 114^e régiments d'infanterie, cantonne à *Suippes* (état-major, 1^{er} et 2^e bataillons), *Saint-Hilaire-au-Temple* (3^e bataillon), et *Dampierre-au-Temple* (2^e compagnie de mitrailleuses). Par suite d'une nouvelle répartition des cantonnements, l'état-major va à *Saint-Hilaire-au-Temple* avec les 2^e et 3^e bataillons, le 1^{er} bataillon à *Bouy* et les trois compagnies de mitrailleuses à *Dampierre-au-Temple*.

VIII. —VERDUN²² (Juin-Septembre 1916.)

Le 10 juin 1916, le 54^e est transporté en chemin de fer de *Cuperly* à *Sommeilles-Nettancourt* près de *Revigny*. Il cantonne le 11 et le 12 à *Charmont*.

Le 13 juin, une étape de 15 kilomètres vers l'est l'amène aux cantonnements de *Louppy-le-Château* et *Villotte-devant-Louppy*.

Le 15 juin, après une courte marche, il cantonne, à *Marrat-la-Grande* et *Condé-en-Barrois*.

Le 17 juin, il s'embarque à 7 heures en camions-autos à *Condé* : il est amené vers *Nixéville* et, de là, gagne *Haudainville* où les 2^e et 3^e bataillons cantonnent dans les nombreuses péniches amarrées sur le canal latéral à la Meuse, et *Belrupt* où cantonne le 1^{er} bataillon.

Les équipages (train de combat et train régimentaire) se portent dans la soirée au bivouac de *la Falouse*.

Des cantonnements, on prend déjà conscience de l'intensité de la lutte.

Depuis le 15 juin, la 12^e division relève la 63^e dans le secteur de *Tavannes*. Ce secteur est réparti en trois zones de régiment: *la Laufée* (106^e régiment d'infanterie), le *Chênois* (132^e régiment d'infanterie), et le *Fumin* (67^e régiment d'infanterie). Les deux premières zones sont groupées sous les ordres du colonel commandant la 24^e brigade.

Sur tout le front nord de la division, de la batterie de *Damloupl* au *Ravin des Fontaines*, il n'existe aucune tranchée, sauf dans le *Bois Fumin*. Les combattants sont dans des trous d'obus, isolés les uns des autres et soumis au tir de pilonnage constant de l'artillerie allemande. Le commandement y est très difficile, les pertes sont sérieuses. En arrière, du front, il existe deux tronçons de tranchée: la tranchée *Amilhtl* et le *Boyau de Sungau*.

L'arrivée, le 20, à *Belrupt*, des deux derniers bataillons du 54^e, en réserve de division, achève la relève de la 63^e division.

²¹ Le soldat FORVEILLE reçut la Médaille Militaire pour avoir donné son masque à son commandant de compagnie, le lieutenant MORAND, intoxiqué.

²² Voir carte n° 4, p. 58 et croquis, p. 59.

Dans la nuit du 19 au 20 juin, le bataillon Varin (1^{er} du 54^e) est monté au *Tunnel* en réserve de brigade; il y est arrivé à 22 heures; le commandant VARIN et ses cinq commandants de compagnie (1^{er}, lieutenant MUEL; 2^e, capitaine GEOFFROY; 3^e, lieutenant POTEL; 4^e, capitaine LEFEVRE ; compagnie de mitrailleuses, capitaine MIRABAUD) vont en première ligne pour reconnaître le secteur du bataillon Girard, du 132^e régiment d'infanterie.

Le bombardement a continué, incessant toute la journée. Tout le secteur du *Chenois* est particulièrement bombardé.

Le 54^e va jouer son rôle dans la phase extrêmement violente des attaques allemandes.

C'est le dernier effort de grand style fait par l'ennemi pour prendre *Verdun*. Devant notre énergique résistance, les progrès de l'attaque ennemie furent lents et nos contre-attaques nous permirent de reprendre une grande partie du terrain perdu.

Journée du 21 juin. — Dans la nuit du 20 au 21, le bataillon Varin (1^{er} du 54^e) monte du *Tunnel* en première ligne pour relever dans le quartier ouest de la zone du *Chenois* le bataillon Girard, du 132^e. Cette relève s'opère à partir de 16 h. 45. Par des cheminements aussi défilés qu'il est possible, le bataillon gagne par le *Tunnel*, le poste de commandement *Montagne*. Des coureurs conduisent les compagnies vers les points qu'elles doivent occuper, sous un tir de barrage des plus violents, au milieu d'un terrain bouleversé et couvert de nombreux morts. Pendant la relève, le bataillon a 2 officiers tués (sous-lieutenants ALLOUCHERY, 2^e compagnie, et BLANQUET, 4^e compagnie) et 51 hommes tués ou blessés.

La ligne occupée par le bataillon forme saillant en direction du *Fort de Vaux* : elle est tenue de la droite à la gauche par les trois premières compagnies et un peloton de la 4^e; le deuxième peloton de la 4^e compagnie est en réserve en arrière de la corde du saillant. Il n'y a ni tranchées, ni défenses accessoires ; seul, le peloton de réserve occupe une ébauche de tranchée, le reste du bataillon est dans des trous d'obus.

Le bataillon Poirée (3^e du 54^e) remplace au *Tunnel* le bataillon Varin. Dès son arrivée, il détache un peloton de la 9^e compagnie au *Fort de Tavannes* et la 10^e compagnie avec une section de mitrailleuses à la tranchée située sur les pentes sud de la hauteur de la *Laufée*, à cheval sur le boyau d'*Altkirch* (200 mètres environ au sud-ouest du poste de commandement *Montagne*). A 1 h. 30, le commandant POIREE et ses commandants de compagnie, dont celui de la compagnie de mitrailleuses se portent jusqu'au bataillon Nivelles (3^e bataillon du 132^e) pour y reconnaître le terrain du *Chenois*, quartier est.

Dans la nuit du 20 au 21, l'artillerie ennemie s'est montrée très active.

A partir de 4 heures, le bombardement par obus de tous calibres et « minen » devient extrêmement violent. Il s'étend sur toute la zone du bois de *Vaux-Chapitre* et du *Fumin*, et plus à l'est sur toute la région du *Chenois*. En même temps que le tir de pilonnage sur les premières lignes, un tir très violent est exécuté sur la tranchée *Amilhat*, la tranchée de *Sungau*. et le *Dépôt*.

Plus au sud, tir très nourri sur la crête au *Chenois* et sur la première ligne de la position intermédiaire.

Dès les premières heures, notre artillerie riposte violemment.

Tout fait présager une attaque.

L'attaque prévue se déclenche à 16 h. 30. Elle est annoncée par l'allongement du tir ennemi. Elle se prononce sur tout le front nord de la division, depuis la batterie de *Damloup* jusqu'au ravin des *Fontaines*.

Dans la zone centrale de la division (quartier gauche de la *Laufée* et zone du *Chenois*), depuis le matin, le bombardement a été particulièrement violent, derrière les premières lignes, de façon à en isoler complètement les défenseurs.

Au 1^{er} bataillon du 54^e, la 3^e compagnie est presque totalement anéantie ainsi que les deux sections en ligne de la 4^e compagnie. C'est sur la brèche faite au point qu'elles occupent que les Allemands lancent leur assaut et prennent à revers les 2^e et 1^{re} compagnies. Le combat est de courte durée : les 200 hommes valides du bataillon se défendent énergiquement, à la grenade, car pas une mitrailleuse n'est en état de tirer et quelques rares fusils peuvent servir.

Mais, vite submergé, le bataillon succombe et les survivants tombent aux mains de l'ennemi²³. Contenue à gauche par le 67^e, avec l'appui du peloton restant de la 4^e compagnie du 54^e (capitaine LEFEVRE), l'attaque allemande s'étale vers l'est et fait tomber, en les tournant ou en les prenant d'enfilade, la 11^e compagnie du bataillon Nivelles établie en première ligne, au sud du fort de Vaux, puis la 10^e compagnie (tranchée *Amilhat* et Dépôt du *Bois de la Vaux-Régnier*).

Un trou s'est doué produit au centre de la division.

Dès 17 heures, le colonel commandant la 24^e brigade a mis à la disposition du colonel Maurel commandant la zone du *Chenois*, les éléments disponibles du bataillon Poirée (3^e bataillon du 54^e): la moitié de la 9^e compagnie, les 11^e et 12^e compagnies et trois sections de mitrailleuses aux ordres du capitaine adjudant-major Decourbe. Ces éléments se portent, sous un bombardement des plus violents, vers le poste de commandement *Montagne*.

Dès son arrivée, le capitaine Decourbe reçoit l'ordre de contre-attaquer dans le but de dégager le bataillon Nivelles. La contre-attaque, constituée en deux vagues à 50 mètres de distance, progresse jusque vers la cote 340, près du poste de commandement *Dépôt*, malgré le bombardement, mais ne peut aller plus loin. La première vague, après un violent combat à la grenade, est presque anéantie. Le bombardement continue très violent.

Vers 22 h. 10, arrivent au poste de commandement *Montagne*, le commandant Poirée et ses cinq commandants de compagnies qui ont été, par suite de la violence du bombardement, dans l'impossibilité de quitter le commandant Nivelles avant 21 h. 30. Ils rendent compte que celui-ci tient toujours avec deux compagnies, mais qu'il est sans nouvelles de sa compagnie de gauche et que les Allemands ont poussé des éléments jusqu'à la naissance du vallon de la *Horgne*.

Le colonel Maurel renouvelle l'ordre de contre-attaquer, de pousser à tout prix dans la direction du poste de commandement *Batterie*. La 10^e compagnie du 54^e, maintenue depuis le matin dans la tranchée au sud-ouest du poste de commandement *Montagne* et la 6^e compagnie du 106^e doivent appuyer ce mouvement en se portant à la crête du *Chenois*, la 10^e compagnie du 54^e à droite, la 6^e compagnie du 106^e à gauche. La 10^e compagnie du 54^e se porte à la carrière du *Chenois*. Mais les éléments restants du bataillon Poirée n'ont pu se maintenir en place ; ils prolongent vers l'ouest la 10^e compagnie, la gauche à 150 mètres environ à l'ouest de la route stratégique.

Dès son arrivée, le commandant Poirée se relie facilement à gauche et à droite avec le 106^e, mais à sa gauche, la 6^e compagnie du 106^e, qui est arrivée à minuit 30, ne peut trouver la liaison qu'un instant avec les éléments d'une compagnie du 67^e : un trou de 5 à 600 mètres existe entre la 6^e compagnie du 106^e, et la droite du 67^e.

Dans la zone du *Fumin*, le 67^e a eu sa droite découverte par la perte du bataillon Varin : il a contre-attaqué avec deux compagnies qui, appuyées par le peloton restant de la compagnie Lefèvre du 54^e et une section de mitrailleuses du 54^e établis vers la tranchée du *Sungau*, s'établissent en crochet défensif dans les carrières situées dans la clairière à l'est du *Bois Fumin*.

Le bataillon Mosser (2^e du 54^e, en réserve de division à *Belrupt*, a reçu à 15 h. 40 l'ordre de se porter sur le ravin du *Champ de Tir*, puis d'occuper la ligue 1 de la position intermédiaire pour libérer les réserves de brigade qui l'occupent. Par le *Boyau de l'Étang*, la ligue du chemin de fer, la *Bretelle du Tunnel*, il parvient à 20 heures, à la *Tranchée Bley*. Il a subi de violents tirs de barrage qui lui ont causé des pertes ; la position intermédiaire est soumise à un violent et incessant bombardement par obus toxiques et lacrymogènes, qui obligent à garder le masque.

Journée du 22 juin. — Une reconnaissance allemande faite au petit jour à l'est des carrières tenues par le 67^e et le peloton Lefèvre du 54^e, est repoussée par ce dernier. Une attaque dans la direction générale du *Fort de Vaux* est prescrite pour midi, puis pour 13 heures, par le bataillon Poirée (axe de mouvement: poste de commandement *Montagne*, angle sud-est du *Fort de Vaux*) et par le bataillon Mosser (axe de mouvement : angle ouest de la route stratégique du *Fort de Vaux*, cote 340 à

²³ Le commandant Varin, le capitaine Mirabaud, les Sous-lieutenants Bibet et Girard sont faits prisonniers, ainsi que plusieurs autres officiers et 170 hommes. Le Lieutenant Potel (commandant la 3^e compagnie), les Sous-lieutenants Bastards, Allouchery, Tranier, Herbillon, Bringand, Dupuis et Blanquet ont été tués. En quittant Belrupt, l'effectif du bataillon y compris la compagnie de mitrailleuses était de 18 officiers et 950 hommes

l'ouest de ce fort). La liaison de ces deux bataillons doit se faire sur la ligne : coudes sud-est et nord-est de la route stratégique, poste de commandement *Dépôt*, angle sud-ouest du *fort de Vaux*. L'attaque préparée et appuyée par l'artillerie sera soutenue par le 245^e régiment d'infanterie. Le bataillon Mosser se forme dans le vallon à la lisière sud du Bois *Contant*. Le bataillon Poirée, très éprouvé, est renforcé par les deux compagnies du 106^e qui l'encadrent et une troisième compagnie du même régiment.

Vers 13 heures, l'attaque se déclenche.

Le bataillon Mosser, formé en trois vagues, part à l'attaque : la compagnie de droite, (5^e), prise sous un très violent barrage, revient à ses positions de départ. Les trois autres compagnies progressent, mais elles se sont orientées vers la cote 319, sud des Carrières. Un peloton de la 7^e compagnie arrivé vers cette cote 349 trouve le capitaine Lefèvre qui le place dans le boyau de *Sungau* à l'est de ses éléments établis aux Carrières, pour protéger sa droite ; les autres éléments du bataillon viennent pour la plupart en arrière de la droite du 67^e. La violence du tir de l'artillerie les cloue sur place jusqu'à la nuit.

Le bataillon Poirée a d'abord progressé, mais il est bientôt soumis à un très violent bombardement et aux tirs très nourris de mitrailleuses établies au *Fort de Vaux*.

A 15 heures, l'attaque est définitivement enrayée ; elle s'est rapprochée un peu du poste de commandement *Dépôt*, mais n'a pu l'atteindre.

Un vide de 400 mètres sépare le bataillon Mosser du bataillon Poirée.

Jusqu'à la nuit, la situation ne change pas. Toutes nos positions continuent à être bombardées très violemment et par des obus de gros calibre. Les combattants, aveuglés par la poussière, manquant d'eau, sont épuisés.

Le bataillon Poirée, relevé, est ramené vers le poste de commandement *Montagne*.

Journée du 23 juin. — Pendant la nuit, le lieutenant DE FONTENAY, commandant la 7^e compagnie, est entré en liaison avec le lieutenant-colonel commandant le 67^e et a rendu compte de la situation au commandant Mosser qui fait porter de nuit les 8^e et 6^e²⁴ compagnies à la droite de la 7^e établie dans le *boyau Sungau*, en liaison avec le peloton Lefèvre. Le capitaine Lefèvre guide ces unités et les place dans le *boyau Sungau* et le Bois de la *Vaux-Régnier*. A 5 h. 30, l'attaque allemande se déclenche.

Elle échoue sur le front de la division. Elle a particulièrement été acharnée, dans le *Bois Fumin* sur le 67^e, qui a héroïquement résisté, conservant son front intact et faisant des prisonniers.

Sur le front du bataillon Mosser, les vagues d'assaut ont été, à quatre reprises, repoussées à la grenade et au fusil²⁵.

Journée du 24 juin. — Le 3^e bataillon du 171^e, venu relever le bataillon Mosser, n'a pu se mettre en liaison avec lui dans la nuit; le 2^e bataillon du 54^e et le peloton Lefèvre sont donc obligés d'attendre la nuit suivante pour rejoindre leur cantonnement. Ils y arrivent très réduits par les grosses pertes subies ; la 8^e compagnie, par exemple, montée en ligne avec 4 officiers et 180 hommes, n'a plus qu'un officier (sous-lieutenant Delacourt) et 14 hommes. Le 25 juin, tout ce qui reste du régiment est groupé à *Belrupt*, où il est arrivé épuisé. Pendant toutes ces journées de combat, les souffrances endurées ont été terribles. La poussière intense développée par la chute incessante des projectiles, la fumée, la chaleur orageuse, l'âcreté de l'air empoisonné par les obus à gaz, ont très fortement éprouvé les combattants. Les ravitaillements n'ont pu se faire qu'imparfaitement, l'eau surtout a manqué.

²⁴ Le Lieutenant MAURICE, commandant la 8^e compagnie a été blessé.

²⁵ Les munitions sont comptées, on les ménage et, en fin de journée, les défenseurs en sont réduits à jeter des pierres aux assaillants.

Malgré toutes ces fatigues, malgré le pilonnage incessant par obus de tous calibres, malgré les obus asphyxiants, la 12^e division a héroïquement tenu tête à l'ennemi²⁶.

Pendant le séjour à Verdun, les pertes du 54^e ont été les suivantes :

Compagnie hors rang : officier : 1 tué; troupe : 3 tués, 8 blessés, 2 disparus.

1^{er} Bataillon : Officiers : 11 tués, 6 blessés, 4 disparus (prisonniers) ; troupe : 23 tués, 251 blessés, 502 disparus (dont 33 blessés et 170 valides prisonniers).

2^e Bataillon : Officiers : 8 blessés ; troupe : 47 tués, 251 blessés, 95 disparus.

3^e Bataillon : Officiers : 2 tués, 5 blessés, 4 disparus ; troupe : 44 tués, 304 blessés, 72 disparus.

Soit pour le total des pertes : environ 1.500.

Le 26 juin, à 7 heures, le 54^e est embarqué en camions à *Dugny* et débarque à 13 heures à *Haironville* (sud de *Bar-le-Duc*). Le train régimentaire et le train de combat rejoignent en deux étapes par *Marats-la-Grande*.

Le régiment va prendre dans ce cantonnement tranquille, loin de la bataille, un repos bien gagné. Des renforts lui arrivent du dépôt et, en particulier, le 15 juillet, 52 créoles martiniquais. Sa réorganisation s'effectue sur de nouvelles bases. A partir du 1^{er} juillet, les bataillons comprendront 3 compagnies et 1 compagnie de mitrailleuses²⁷. Les 4^e, 8^e et 12^e compagnies constituent les compagnies du 54^e au dépôt divisionnaire destiné à fournir et instruire les renforts, ainsi qu'à recevoir les hommes fatigués momentanément.

Le séjour prolongé au cantonnement d'*Haironville* pouvait laisser prévoir une nouvelle, montée en ligne dans la région de *Verdun*, mais cette perspective redoutée ne devait pas se réaliser.

Le 18 juillet, quittant *Haironville*, dans l'après-midi, le 54^e embarque en chemin de fer à *Eurville*, après une marche de 15 kilomètres, à destination de *Fère-en-Tardenois*.

Le voyage et la marche vers les nouveaux cantonnements *Beuvarde* et *le Charmel* (1^{er} bataillon) dans la région de *Fère-en-Tardenois* sont rendus pénibles par un temps chaud et orageux.

Le régiment se complète par des nominations de nouveaux cadres et l'arrivée de renforts ; il poursuit son instruction.

Le 10 août, après une marche de 25 kilomètres sous une pluie continue, il va loger dans les baraquements entre *Lhery* et *Lagery*, l'état-major dans ce dernier village.

Jusqu'au 4 septembre, l'instruction continue, des manœuvres de brigade et de division sont faites.

Le 5 septembre, le régiment, transporté en camions-autos à *Dormans*, s'y embarque en chemin de fer pour *Crèvecœur-le-Grand* : il va prendre part à la bataille de la Somme.

²⁶ Parmi les nombreux actes d'héroïsme accomplis au 54^e, nous reproduisons le suivant :

Le 21 juin 1916, le caporal Kerobert, du 1^{er} bataillon fut très grièvement blessé en assurant la relève de ses sentinelles (bras arraché, deux balles dans le corps). Il vint trouver son officier et lui dit tranquillement : « Mon Lieutenant, tous les hommes de mon escouade sont tués ou blessés. » Puis, montrant sa vareuse couverte de sang, il ajouta : « Je souffre horriblement, mais je ne crierai pas pour ne pas démoraliser mes camarades. » Une heure après, ce brave mourait sans avoir dit un mot.

²⁷ 1. A la date du 1^{er} juillet, les cadres des compagnies ont la composition ci-après :

1^{re} compagnie : Sous-lieutenant THIERRY, Sous-lieutenant DELILLE, Aspirant PLANSON, adjudant-chef DESLIENS.

2^e Compagnie : Sous-lieutenant MORAND, Sous-lieutenant DELACOURT, Adjudant POUANT.

3^e Compagnie : Sous-lieutenant GREMILLON, Sous-lieutenant NIMBEAU, Aspirant PERREAU, Adjudant POUGET.

5^e Compagnie : Sous-lieutenants BRECHON, ROCHE, Aspirant DOUTREMEPUICHE, Adjudant TANCHON.

6^e Compagnie : Lieutenant DURAND, Sous-lieutenant DART, Adjudant LESBROUSSART.

7^e Compagnie : Lieutenant de FONTENAY, Sous-lieutenant LEGUAVEREND, Aspirant CUSSONNAC, Adjudant PIETTE.

9^e Compagnie : Lieutenant BERNARD, Sous-lieutenant BILLA, Adjudant MIOT.

10^e Compagnie : Lieutenants RIGAL-ANSOUS ; Sous-lieutenant TRANCHE DE LA HAUSSE, Adjudant TERNIER.

11^e Compagnie : Lieutenant JACQUEMIN, Sous-lieutenant DUVAL-ARNOULD, Adjudant DUBOIS.

IX. — DANS LA SOMME (Septembre-Décembre 1916.)

1° L'OFFENSIVE GENERALE DE SEPTEMBRE²⁸

La bataille de la Somme fut engagée par les armées française et anglaise, le 1^{er} juillet ; après de brillants succès les progrès se ralentirent par suite de l'arrêt des attaques allemandes à Verdun.

« Une nouvelle offensive générale avait pour but, entre Ancre et Somme, d'arriver au faîte des hauteurs qui séparent les vallées de l'Ancre, qui passe à Albert, et de la Tortille, qui conflue dans la Somme un peu à l'ouest de Péronne.

« Elle visait pour la 6^e armée française, la possession du front de Bouchavesnes.

« Entre le secteur de l'armée anglaise et celui de la 6^e armée, existe un ravin profond, formidablement battu par l'ennemi et que barre le gros bourg de Combles. Il avait été décidé que ce ravin serait débordé à droite et à gauche et qu'on en ferait tomber la résistance par l'encerclement.

« Ce programme fut réalisé presque entièrement pendant le mois de septembre par des attaques successives.

« La 6^e armée (Général Fayolle) attaque le 12 septembre et s'empare de Bouchavesnes.

« Le 25 septembre une nouvelle attaque des forces anglo-françaises se déclenche sur un front de 18 kilomètres depuis Martinpuich jusqu'à la Somme.

« Combles encerclé de partout tombait entre les mains des alliés.

« Le but tactique qu'on s'était imposé au début de la bataille était atteint.

« D'ailleurs la mauvaise saison était venue, le sol était transformé en une mer de boue par suite des pluies et bientôt les ravitaillements de toute sorte et les mouvements d'artillerie allaient se heurter à des difficultés inextricables.

« La grande bataille de la Somme est donc virtuellement finie. Elle ne s'éteindra que plus tard, en décembre, lorsque notre 6^e armée aura été retirée du front pour être relevée par l'armée britannique.

« Durant ces quelques semaines se développèrent encore quelques actions ;

« A la 6^e armée française, prise de Sailly-Saillisel du 15 au 18 octobre: actions dans le bois de Saint-Pierre-Vaast (fin octobre) et au sud ouest du Transloy. »

La 12^e division, transportée par voie ferrée dans la région de *Crèvecœur-le-Grand*, se porte dans celle de *Conty* puis fait mouvement vers le front à partir du 18 septembre. Elle va être engagée à partir du 21 septembre dans la région de la ferme du *Bois Labé-Bouchavesnes*.

Pendant cette période, le régiment séjourne du 7 au 15 septembre à *Hétomesnil* (état-major, 1^{er} et 2^e bataillons) et *Crèvecœur-le-Grand* (3^e bataillon). Le 14, il occupe les cantonnements de *Fleury* (état-major, 2^e bataillon), *Wailly* (1^{er} bataillon) et *Courcelles-sous-Thoix* (3^e bataillon), le 15, ceux de *Nampty* et *Neuville-sous-Loeuilly* (3^e bataillon). Le 2^e bataillon est réuni le 10 à *Planchy-Buyon*. Le 19 septembre, le 54^e est transporté en camions-autos à *Domart-sur-la-Luce* (état-major, 2^e bataillon), au bivouac du *Bois de Hangard*. (3^e bataillon) et au bivouac de la cote 98 au nord de *Domart*. Les commandants de bataillon et de compagnie reconnaissent le secteur le 20 septembre.

Le 21 septembre, le régiment est transporté en autos à l'ouest de *Suzanne*. Le soir, les 1^{er} et 2^e bataillons relèvent en ligne le 172^e régiment d'infanterie. Le 1^{er} bataillon occupe en première, ligne, avec les 2^e et 3^e compagnies et deux sections de la 1^{re} les tranchées qui font face à la tranchée de *Zombor* ; le reste du bataillon est en réserve dans la tranchée de *Van*. La relève est difficile ; le bataillon subit des pertes : le commandant GIBOULET, son adjutant de bataillon et le capitaine LEFEVRE sont blessés dans *Cléry*. Le 2^e bataillon se déploie à l'ouest de la route nationale de *Béthune* à *Château-Thierry* à gauche du 1^{er} : 5^e et 6^e compagnies et deux sections de la 7^e en première ligne entre la route de *Béthune* et la route de la *ferme du Bois Labé* à *Cléry*, le reste du bataillon en deuxième ligne près de l'intersection de ces deux routes. Le 2^e bataillon est en liaison à gauche avec le 106^e régiment d'infanterie.

Le lendemain soir, le 3^e bataillon se rend à ses emplacements de réserve aux carrières de 7/e/n; les tirs de barrage rendent la relève difficile ; il quitte les carrières de *Hem* dans la nuit du 23 au 24 pour occuper une position d'attente dans la *tranchée des Berlingots* et la *tranchée Ferzelle*.

²⁸ Voir carte n° 5, p. 60.

Le 24 septembre, le général GIRODON commandant la 12^e division est tué ; le lieutenant-colonel WARY est mortellement blessé. Le commandant BOUSSAVIT prend le commandement du 54^e.

Pendant ces quelques jours, les bataillons s'organisent en vue de l'attaque projetée pour le 25 septembre.

Attaque du 25 septembre. — L'heure H est fixée à 12 h. 35. Le 54^e a pour mission d'attaquer dans la direction d'*Allaines* en s'emparant de la route de Béthune, puis du ravin des abris. Il est disposé de la manière suivante : le bataillon Decourbe (1^{er}) à droite a deux compagnies (2^e et 3^e) en première ligne, formant deux vagues dans les tranchées de départ et dans une parallèle, 35 mètres en arrière ; la 1^{re} compagnie est dans la deuxième parallèle de départ. Au bataillon Parthiot (2^e), les 5^e et 6^e compagnies sont accolées sur trois lignes, la 7^e compagnie est en quatrième ligne. Le bataillon Poirée (3^e) est en réserve à la *tranchée Ferzelle*. A 12 h. 33, l'attaque se déclenche. Le 1^{er} bataillon se porte tout entier en avant pour éviter les pertes en franchissant les tirs de barrage. Les vagues doivent ensuite s'échelonner à 100 mètres de distance. Mais dès le premier bond, après avoir à peine parcouru 100 mètres, le bataillon est arrêté par le feu de nombreuses mitrailleuses. A gauche, la 2^e compagnie (lieutenant Morand) progresse cependant et s'empare d'un élément de tranchée où elle fait 22 prisonniers. Après être restés sur place, pendant trois quarts d'heure, les éléments les plus avancés se replient sur la ligne principale où ils se maintiennent deux heures sous un violent bombardement: ils reviennent par petites fractions sur la ligne de départ.

L'attaque du 2^e bataillon atteint la première tranchée allemande sous un feu violent de mitrailleuses qui contraint la gauche à stopper sans atteindre son objectif. La compagnie Lecomte (5^e), à droite, s'empare de la première tranchée ennemie en y faisant quelques prisonniers; mais à la nuit, prise sous un feu meurtrier, elle est obligée de se replier sur la tranchée de départ, ayant tous ses officiers hors de combat.

Le 3^e bataillon n'a pas quitté ses emplacements. Les attaques des corps voisins, arrêtées par des feux de mitrailleuses, n'ont pas été plus heureuses que celles du 54^e.

Dans la nuit du 25 au 26, le 67^e régiment d'infanterie relève les 1^{er} et 2^e bataillons ; le 1^{er} va bivouaquer à proximité du *bois des Ouvrages*, le 2^e à la *carrière de Span* ; dans la nuit suivante, ces deux bataillons vont au *bois de Vaux* où se trouvent les compagnies du dépôt divisionnaire.

2° EN SECTEUR

Le lieutenant-colonel SÉZILLE DES ESSARTS prend le commandement du régiment le 28 septembre .

Dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre, le 1^{er} bataillon relève le 3^e à la *tranchée de Ferzelle*; le 3^e bataillon se porte à la *tranchée de Tatoï*. Dans la nuit du 2 au 3, le 2^e bataillon va occuper les *tranchées de Celle* et de *Hanovre*, en réserve de division. Le poste de commandement du régiment est au *Bois des Ouvrages*.

Le 5 octobre, le 1^{er} bataillon, placé en réserve de corps d'armée, occupe les *tranchées de Van* et des *Berlingots* à proximité du *Bois Madame* ; dans la nuit du 7 au 8 il va dans la *tranchée de la Déconfiture*, près de *Hem*.

Le 2^e bataillon, qui était allé le 7 aux carrières de *Tatoï*, est dirigé dans l'après-midi du 8 sur le camp 3 à *Laneuville-les-Bray*, pendant que le 3^e s'installe au *bois du 120*, près de *Vaux* et l'état-major au *camp du Royal Dragon* près de *Suzanne*. Le 9, le 3^e bataillon va dans ce dernier camp. L'état-major rejoint au camp 3 le 2^e bataillon et va avec lui le 12 octobre au camp 19. Dans la nuit précédente, le 3^e bataillon est retourné en réserve au *bois Madame*. Le 13, il participe à une attaque faite par le 67^e régiment d'infanterie sur *l'Epine de Malassise* ; vers la fin de cette journée, les 1^{er} et 2^e bataillons se portent à la tranchée de *Celle*.

Dans la nuit du 14 au 15 octobre, le 54^e relève le 67^e en ligne. Le 1^{er} bataillon, à droite, à cheval sur la route de *Bouchavesnes* à *Allaines*, a les 1^{re} et 3^e compagnies en ligne, la 2^e en réserve. Le 2^e bataillon occupe un front d'environ 700 mètres, jusqu'à la route de *Bouchavesnes* à *Moislains*, eu liaison à gauche avec le 46^e régiment d'infanterie : les 5^e et 6^e compagnies sont en première ligne ayant chacune deux sections en première ligne, une section en deuxième ligne et une section en troisième.

Le 3^e bataillon est en réserve.

Le poste de commandement du régiment est à *Brioche*, point particulièrement bombardé dès la tombée de la nuit.

On occupe ainsi le secteur jusqu'au 19 octobre, aménageant les tranchées, creusant boyaux et abris, sous le feu toujours plus vif de l'artillerie ennemie.

Dans la nuit du 19 au 20, le 54^e est relevé par le 172^e régiment d'infanterie et le 29^e bataillon de chasseurs à pied, et se rend au *camp* 19, près de *Suzanne*.

Du 21 septembre au 20 octobre, le 54^e a subi des pertes élevées:

25 Officiers : 7 tués²⁹, 10 blessés, 2 disparus ;

55 Sous-officiers : 15 tués, 30 blessés, 2 disparus ;

79 Caporaux : 7 tués, 08 blessés, 4 disparus ;

766 Soldats : 97 tués, 505 blessés, 104 disparus.

Le 20 octobre, le régiment est enlevé en camions autos et transporté dans les cantonnements de repos d' *Epeaux* (1^{er} bataillon), *Omécourt* (2^e), *Loueuse* (état-major et 3^e), dans la région de *Formerie*. Un froid très vif rend fort pénible le voyage de nuit en camions et surtout les haltes sur les boulevards d'*Amiens* et à l'entrée des cantonnements. Mais l'arrivée, hors de la zone de combat a tôt fait de faire oublier ces misères.

Pourtant, ce premier séjour dans le secteur de *Bouchavesnes* a été particulièrement rude. Outre les pertes sévères subies pendant l'attaque du 25 septembre, les relèves ont causé de nombreuses victimes, l'ennemi bombardant violemment les lignes et les arrières jusqu'à une grande distance. Dans la grasse argile picarde, les boyaux et tranchées s'écroulent à la moindre pluie ; au cours des relèves et des corvées on s'enlise dans une boue gluante qui imprègne les vêtements et dont on ne peut se défaire. Et il ne faut pas songer à quitter le boyau pour le « bled » : l'ennemi envoie rafales de mitrailleuses et volées de schrapnels sur celui qui se hasarde dans la plaine dont l'immensité s'étend à perte de vue.

Les abris hâtivement construits, n'offrent qu'un précaire refuge.

Les ravins défilés sont particulièrement visés par l'artillerie lourde : une corvée de la 1^{re} compagnie de mitrailleuses est, un soir, anéantie dans le ravin au pied du *bois Madame*.

Le régiment cependant conserve jusqu'à la relève son excellent moral. Dans la boue glorieuse de la *Somme* comme dans celle des *Eparges*, il se montre à la hauteur de sa rude tâche.

Le repos dans la région de *Formerie* va durer environ trois semaines sans modification dans les cantonnements, sauf pour le 3^e bataillon qui occupe le 23 octobre celui de *Saint-Arnoult*. Des renforts arrivent du dépôt. Le 2 novembre, le lieutenant-colonel DES KSSARTS passe la revue du régiment et remet des croix de guerre.

Le 9 novembre, le 54^e est transporté en camions autos au camp 18 près de *Vaux* (1^{er} bataillon) et au camp 5 près de *Méricourt* (état-major, 2^e et 3^e bataillons).

De la nuit du 10 au 11 à celle du 12 au 13, le premier bataillon occupe, en première, ligne le secteur de la *ferme du Bois Labé*, copieusement arrosé par l'artillerie ennemie, puis il rejoint au camp 18 le reste du régiment ; le lendemain il va au camp 17 près de *Suzanne*, et le 18 novembre au camp 19 près de *Vaux*. Le 2^e bataillon est à partir du 14 en réserve de brigade près du poste de commandement de la brigade au *bois Aiguille* ayant une compagnie (7^e, lieutenant Tricot) vers *Rancourt*, à la tranchée *Joslov*. Le 3^e bataillon va le même jour en réserve de division au *bois de la Cranière* où l'état-major du régiment est également installé. Le 54^e va relever le 132^e en première ligne: dans la nuit du 19 au 20 novembre le 1^{er} bataillon prend la partie nord du sous-secteur de *Bouchavesnes* : poste de commandement à l'église de *Bouchavesnes*, une compagnie

²⁹ Parmi les tués figurent le Lieutenant Etienne de FONTENAY et le Sous-lieutenant COSTEUR, tombés le 25 septembre en entraînant magnifiquement leur troupe à l'assaut.

en première ligne sur un front de 350 mètres, la gauche à la route de *Bouchavesnes-Moislains* ; une compagnie est en réserve dans les ruines de *Bouchavesnes* ; la troisième est au Bois *Madame*. Dans la nuit suivante les 2^e et 3^e bataillons effectuent leur relève. Le 2^e bataillon a les 5^e et 7^e compagnies en ligne à droite du 1^{er} bataillon, jusqu'à la cote 131 ; la 6^e compagnie est en réserve aux carrières près de la route de Béthune ; le poste de commandement est sous la route de Béthune, près du *boyau Rapin*. Le 3^e bataillon a repris le sous-secteur de Bois Labé ; il le garde jusqu'au 25 ; relevé par un bataillon du 106^e régiment d'infanterie, il est à partir du 26 en réserve, de brigade au *Bois Madame*. Pendant cette période le poste de commandement du régiment est à *Brioche*.

Le train de combat est au moulin de *Fargny* ; le train régimentaire est à *Laneuville-les-Bray*. Le régiment reste à *Bouchavesnes* jusqu'au 29 novembre. Il souffre beaucoup du refroidissement de la température, des brouillards, de la boue. L'éloignement du point de distribution des vivres et les difficultés et dangers que rencontrent les corvées ajoutent encore à ces fatigues en ne permettant pas une alimentation soignée. Une attaque devant être faite par le 67^e régiment d'infanterie, les bataillons du 54^e la préparent en creusant des parallèles de départ et des boyaux. Malheureusement la pluie rend vain le travail alors qu'il est déjà très avancé.

Dans la nuit du 29 au 30 novembre, les trois bataillons sont relevés par le 67^e et sont embarqués en autos au *camp 19* ; le soir ils débarquent au *camp 6* près de *Méricourt*.

Pendant une semaine, le régiment prend un repos bien nécessaire. La fatigue est encore grande et l'état sanitaire médiocre quand la fin de ce repos est annoncée, mais un dernier effort est demandé avant la relève définitive prévue pour un séjour à l'arrière, et le 7 décembre, le 1^{er} bataillon se rend à pied au *camp 18* ; le lendemain le reste du régiment est amené en camions-autos au *camp 19*.

Dans la nuit du 9 au 10, le 54^e relève le 67^e ; en raison de la pluie et de la boue, la relève est très pénible. Le 2^e bataillon du 54^e relève le 1^{er} bataillon du 67^e dans la partie nord du sous-secteur de *Bouchavesnes* : poste de commandement à l'église, 7^e et 6^e compagnies en première ligne, de la route *Bouchavesnes-Moislains* au *boyau Rapin*, la 5^e compagnie en réserve dans les ruines de la partie est de *Bouchavesnes*.

Le 3^e bataillon du 54^e relève le 2^e bataillon du 67^e du *boyau Rapin* jusqu'à 200 mètres au nord de la route *Bouchavesnes-Allaines*.

Les 9^e et 10^e compagnies sont en première ligne.

La nuit suivante, le 1^{er} bataillon du 54^e relève le 3^e bataillon du 67^e, sur les talus nord-est du poste de commandement *Violette* avec la première compagnie et la première compagnie de mitrailleuses, et un bataillon du 106^e au *bois des Riez* et à la *tranchée de Celle* avec les 2^e et 3^e compagnies. Il est en réserve de division.

L'artillerie ennemie n'est pas très active ; mais la relève à notre gauche du 171^e régiment d'infanterie par les Écossais (Argyll and Sutherland Highlanders) nous vaut deux bombardements sérieux... de la part de nos nouveaux voisins, sans pertes, par miracle.

Le séjour est pénible, la circulation est impossible dans les boyaux à demi comblés. Hors des boyaux on attire les obus. On patauge dans la boue et les nombreux trous d'obus protègent heureusement contre l'artillerie. C'est surtout la lutte contre la boue et les éboulements.

Enfin, dans la nuit, du 15 au 16 décembre, la relève du 54^e par le 66^e régiment d'infanterie commence par les trois compagnies de mitrailleuses et le 1^{er} bataillon, qui vont au *camp 18*. Le lendemain, les deux bataillons de première ligne sont relevés non sans quelques pertes³⁰.

Le 17 décembre, le régiment embarqué en camions au carrefour *d'Éclusier* est amené par *Moreuil* et *Montdidier* dans ses cantonnements au sud de *Saint-Just-en-Chaussée* : l'état major à *Argenlieu*, la compagnie hors rang à *Erquinvillers*, le 1^{er} bataillon à *Cuignières*, le 2^e à *Lamécourt* (sauf la compagnie de mitrailleuses à *Bizancourt*), et le 3^e à *Erquery* et *Airion*.

Le séjour du 54^e dans la Somme est terminé :

³⁰ Le total des pertes du 12 novembre au 16 décembre est de 14 tués et 65 blessés.

« Sous la pluie, dit l'Historique sommaire du régiment, dans la boue épaisse et froide des riches terres à betteraves, attaquant, attaqué, pendant près de deux mois, le régiment dans des luttes d'une âpreté farouche poussa jusqu'à l'extrême limite des forces humaines. Les relèves par le boyau *Rapin*, les corvées de soupe, la nuit, dans le ravin de *Bouchavesnes* à *Cléry*, sous les rafales d'obus, alors que d'un instant à l'autre on risquait le fatal enlèvement, telle fut l'implacable misère de la Somme. »

Le 26 octobre, le général BRISSAUD DESMAILLET avait cité le 54^e à l'ordre de la 12^e division dans les termes suivants :

« Sous le commandement du Lieutenant-colonel des Essarts, a fait preuve d'une ténacité des plus remarquables, sous un feu d'artillerie d'une rare violence ; malgré les pertes considérables a conservé, tant dans l'attaque que dans l'organisation du terrain un moral admirable. »

X. EN ARRIÈRE DU FRONT (Décembre 1916 - Février 1917.)

Le régiment stationne jusqu'au 21 décembre 1916 dans ses cantonnements au sud de Saint-Just-en-Chaussée.

La division va être constituée sur de nouvelles bases ; elle comprendra désormais trois régiments d'infanterie au lieu de quatre, les deux de la 23^e brigade, 54^e et 67^e, et le 350^e régiment d'infanterie.

L'état-major de la brigade devient état-major de l'infanterie divisionnaire, dont, le 4 janvier 1917, le colonel PENET prend le commandement.

A partir du 21 décembre, le 54^e fait mouvement par étapes pour se rendre dans la région de *Fismes* d'abord (jusqu'au 15 janvier), puis de *Lizy-sur-Ourcq*. Loin de la bataille, il connaît le charme de ces nombreux cantonnements où on ne passe qu'une nuit comme en temps de grandes manœuvres, mais dont on garde cependant de bons souvenirs.

Les cantonnements sont (voir la carte d'ensemble) :

21 Décembre : *Mogneville* (E. M.), *Rantigny-Uny* (I), *Liancourt* (II) *Cauffry* (III).

22 Décembre : *Brasseuse* (E. M.), *Voiliers*³¹ (1), *Rully* (II), *Bray* et *Chaney* (III).

23 et 24 Décembre : *Levignen* (E. M. I), *Bargny* (II), *Ormoy-le-Davien* (III)

25 Décembre : *Marolles* (E. M. II), *La Ferté-Milon* (III), *Bourneville* et *Vaux-Parfond* (I).

26 et 27 Décembre : *Macogny* (E. M.), *Priez* et *Remont Voisin* (I), *Breuil* et *Montmenjon* (II), *Monnes* et *Cointicourt* (III).

28 Décembre : *Nantcuil-Notre-Dame* (E. M. III), *Villeneuve-sur-Fère* (I) et *Bruyères* (II).

29 Décembre : *Sergy* (E. M. I) et *Cierges* (II et III).

Le 30 décembre, la 12^e division défile en une seule colonne devant le général de Mitry, commandant le 6^e corps d'armée. Le 54^e arrive dans les cantonnements et les baraquements d'*Arcis-le-Ponsart* (état major, I et II) et *Mont-sous-Courville* (III) : il va y vivre quelques jours de repos et d'instruction tandis que le « robinet des permissions » est largement ouvert.

1917. — La division quitte la région de Coulanges le 15 janvier 1917 pour se porter dans celle de *Lizy-sur-Ourcq*; le 54^e cantonne, le 15 à *Brécý* (état-major, 1^{er}), *Villeneuve-devant-Fère* (3^e) et la *Poterie* (2^e) le 16 janvier il est à *Hautevesnes* (état major et 2^e), *Saint-Gengoulph*, *Chevillon* (1^{er}) et *Chézy-en-Orxois* (2^e).

Le 17 janvier, après une étape sous la neige, il atteint les cantonnements de *Crouy-sur-Ourcq* (état-major, 1^{er} et 3^e) et *Montigny-l'Allier* (2^e). Dans ces cantonnements confortables, il va passer au repos la période de grand froid de ce début de 1917 avant de prendre contact avec le secteur de l'Aisne.

XI. — L' AISNE - LE CHEMIN DES DAMES³²

³¹ A 20 kilomètres de Compiègne. C'est la première fois que le régiment se trouve, depuis le début de la guerre, aussi près de sa garnison.

(7 Février-14 Juin 1917.)

1° EN SECTEUR

Les 7 et 8 février, par un froid rigoureux, le régiment s'embarque en chemin de fer à *Mareuil-sur-Ourcq* à destination de *Limé* (près de *Braine*).

Il monte aussitôt en ligne, et relève dans le « sous-secteur du Centre » (poste de commandement à *Moussy*) les 25^e et 29^e bataillons de chasseurs à pied.

Les trois bataillons sont en ligne dans l'ordre de leurs numéros, de la droite à la gauche, de la lisière nord-ouest du *Bois des Boules* au cimetière de *Soupir*³³. Le poste de commandement du 1^{er} bataillon est au village de *Moussy* près de l'église ; celui du 2^e à l'écluse de *Moussy* ; celui du 3^e sur le chemin de *Moussy* à *Soupir*, près du parc.

Jusqu'au 19 mars, le régiment occupe ce secteur dont une partie a été précédemment tenue par le 254^e.

Le secteur n'a pas bougé depuis les combats de novembre 1914 les tranchées construites au pied de la ligne de hauteurs et presque partout dominées par l'ennemi sont assez bien organisées, mais les abris n'ont pas la résistance de ceux de Champagne. Ils laissent deviner le calme habituel du secteur où seuls quelques points de friction : entonnoir de *Verneuil-Courtonne*, *Chapelle Saint-Pierre* et *redans*, grille du château de *Soupir*, sont soumis fréquemment à des tirs de minenwerfer. Cependant les travaux que nous y effectuons mettent l'ennemi en éveil. Peu de jours après la relève, l'artillerie ennemie se montre de plus en plus active : les arrières sont violemment canonnés, surtout les passages sur l'Aisne et le canal latéral (*Pont-Arcy*).

Vers la fin du séjour, le dégel rend les tranchées et boyaux impraticables.

Dans les derniers jours se manifeste quelque énervement dû au repli allemand dans la Somme considéré comme possible en face de nous.

Dans la nuit du 19 au 20 mars, le régiment est relevé par les 19^e et 26^e bataillons de chasseurs à pied.

2° EN ARRIERE DU FRONT

La division est retirée du front : elle se rend, par étapes, dans la région de *Neuilly-Saint-Front* où elle va se reposer et faire ses préparatifs en vue de l'offensive prochaine.

Du 20 mars au 7 avril, le 54^e occupe les cantonnements suivants :

20 Mars : *Monthussart* (I), *Braine* (E. M. II), *Brenelle* (III).

21 Mars : *Arcy-Sainte-Restitue*, *Serveney* (I), *Launoy* (II), *Beugneux*, *Grand Rozoy* (E. M. III).

22 Mars : *Passy-en-Valois*, *Macogny*, *Ferme Lessart* (I) *Dommar* (E.-M.II) *Saint-Quentin*, *Montemafroy* (III).

2 Avril : L'état-major et le 2^e bataillon vont cantonner à *Noroy-sur-Ourcq*.

3 Avril : Le 3^e bataillon cantonne à *Villers-le-Petit*.

³² Voir carte n° 6, p. 82.

³³ Parmi les noms les plus connus : Tranchée du Moulin-Brûlé, Boyaux 8 et 12, Centre de la cote 106 au 1^{er} bataillon, Centre de la ferme de Metz, Tranchée du Bois de la Source, Redans Albert. 1^{er}, Georges V, Boulevard des Italiens, Tranchées Briand, Fayolle, Bois du centre, Pont Métallique (compagnie de réserve) au 2^e bataillon. Pour le secteur du 3^e bataillon, voir le *Journal de Guerre* du 254, carte du secteur de *Soupir*.

Le 8 avril, le régiment se rapproche du front et cantonne pendant quelques jours à *Septmonts* (état major et 3^e bataillon), et à *Noyant* (1^{er} et 2^e bataillons) près de Soissons. Les dernières dispositions sont prises avec entrain et confiance.

3° L'OFFENSIVE FRANÇAISE SUR L' AISNE³⁴

« ... Une accumulation de bataillons, de canons, de munitions et de moyens telle qu'on n'en avait jamais vue depuis le début de la guerre, tout dénotait l'envergure de l'attaque que devait exécuter le groupe principal des Armées Françaises depuis le nord de Soissons jusqu'à Reims.

« Dispositif général : 1^o à gauche, la 6^e armée (Général Mangin) (14 divisions d'infanterie, dont 8 en première ligne), doit enlever les lignes ennemies depuis Vauxaillon jusqu'à la ferme Heurtebise incluse.

« Le 1^{er} corps d'armée colonial à l'ouest attaque le plateau de Laffaux. Les 6^e et 20^e corps, le 2^e corps colonial à l'est attaquent le front de 15 kilomètres de Soupir à Heurtebise. Le grand saillant de Vailly et du fort de Condé tombera ainsi de lui-même.

2^o A droite, la 5^e armée attaque d'Heurtebise à Courcy, au nord de Reims ;

« 3^o L'armée d'exploitation (10^e).....

« 4^o Enfin, en réserve, est la première armée dans la région de Châtcau-Thierry-Epernay. »

« Les armées françaises allaient, au nord de l'Aisne, s'attaquer à des positions naturellement très fortes, véritables falaises dominant la rivière de près de 100 mètres, collines poreuses, percées d'innombrables grottes ou « creutes » qui offraient autant d'abris défiant tous les bombardements ».

« Installé là depuis plus de deux ans, l'ennemi avait tout fait pour fortifier ces positions par la valeur et la multiplicité d'organisations défensives bondées de mitrailleuses. Il les considérait comme imprenables et était d'ailleurs résolu à les défendre à tout prix, car elles constituaient un des bastions de sa fameuse ligne Hindenburg et leur chute eût entraîné forcément un nouveau recul général de son front.

« Il était renseigné de longue date sur nos intentions offensives par les indiscrétions qui, depuis février, se donnaient à l'arrière chez nous libre cours et il avait pris les mesures pour y parer en renforçant ses effectifs en ligne et son artillerie et en rapprochant des secteurs d'attaque toutes ses disponibilités : soit 21 divisions (18 autres étaient en face des armées britanniques).

« Dès le début de la préparation, le temps était devenu fort mauvais, rendant précaires les réglages par avions.

Finalement, l'attaque, ayant été pour ces raisons différée jusqu'au 16 avril, la préparation d'artillerie dura près de dix jours et, bien qu'elle eût ruiné les organisations allemandes de première ligne, elle se révéla cependant, par la suite, comme notoirement insuffisante sur les positions plus éloignées et en particulier sur tous les abris à contre-pente ou les « creutes » peuplés de mitrailleuses. »

La journée du 16 avril. — « C'est dans ces conditions que, le 16 avril, à 6 heures, se déclencha l'attaque des 6^e et 5^e armées, depuis Soupir jusqu'à Courcy ; le 1^{er} corps d'armée colonial de la 6^e armée ne devant entrer en action qu'à 9 heures sur le plateau de Laffaux.

« Dès le début de la progression, l'ennemi, nombreux, se défendit avec acharnement et notre infanterie fut en butte au tir de nombreuses mitrailleuses établies soit en plein champ au dernier moment, soit sous des abris qui avaient échappé à notre artillerie.

« A la 6^e armée, le corps de droite réussit avec peine à s'installer sur la crête du Chemin des Dames (à la ferme Heurtebise et à l'Ouest), mais sans pouvoir la dépasser. Les deux autres corps d'armée (6^e et 20^e) ne purent que prendre pied dans la première position ennemie et le 1^{er} corps d'armée coloniale à l'ouest qu'enlever Laffaux et la ferme Moisy.

Ordres pour le 17 avril. — « La 6^e armée se bornera à terminer et à consolider la conquête des hauteurs au sud de l'Ailette afin d'assurer notre établissement définitif au nord de l'Aisne ».

Les opérations du 17 au 25 avril. — « Du 17 au 25 avril, la lutte continua acharnée, à la 6^e armée notamment, où les opérations nous valurent des résultats appréciables : du 18 au 20, la pression exercée sur les deux faces du saillant de Condé-Vailly porta ses fruits ; le 21, il était complètement en notre pouvoir, de Bray-en-Laonnois au nord de Laffaux, après avoir été évacué assez précipitamment par l'ennemi ».

³⁴ Officiellement, 2^e Bataille de l'Aisne.

Journées des 4 et 5 mai. — « Les 6^e et 10^e armées se portaient le 5 mai à l'assaut, depuis l'est de Vauxaillon jusqu'au plateau de Californie, et conquéraient :

« A l'ouest, le Moulin de Lalfaux, saillant de la ligne Hindenburg enlevé brillamment par une division provisoire de cavaliers à pied (division Brécard) ;

« Au centre, la crête du Chemin des Dames, depuis la ferme Froidmont jusqu'à l'ouest de Cerny ;

« A l'est, enfin, le plateau de Craonne ou de Californie. »

Le 15 avril, le régiment quitte *Braine* à partir de 22 heures pour occuper les positions d'attente qui lui sont assignées au *bois d'Anzoy*.

La marche de *Braine* au *bois d'Anzoy* par la *piste B* est rendue très pénible par le lourd chargement, l'obscurité profonde, l'incertitude du tracé de la piste et surtout l'état du sol complètement détrempé ; elle prend toute la nuit.

Les 2^e et 3^e bataillons sont dans des tranchées en bordure du canal, le 1^{er} à la lisière du *bois d'Anzoy*.

Une compagnie indo-chinoise affectée au régiment stationne près du 2^e bataillon.

Le 16, l'attaque est déclenchée au 6^e corps d'armée; la 12^e division en deuxième ligne, devait enlever la 2^e position ennemie (*Chemin des Dames*) et pousser ensuite sur le fort de *Laniscourt*.

Mais l'attaque ne progressant que lentement, le 54^e est maintenu toute la journée et une partie de la nuit dans les places d'armes du *bois d'Anzoy*. Le 17, avant le jour, il se porte : état major et 1^{er} bataillon à *Sainl-Mand*, 2^e bataillon au *Rhu*, 3^e à la *ferme de la Montagne* : il y séjourne les 17 et 18 avril.

Le 19, le régiment, en réserve de la 12^e division, qui a relevé la division d'assaut, occupe jusqu'au 23 avril : état major, les creutes de la *Bovette* et *Hansa*, 1^{er} bataillon, la *Caverne de Coblentz*, 2^e bataillon les environs de la ferme de *Cour Soupier*, 3^e bataillon, les carrières souterraines à 500 mètres sud de *Cour Soupier*.

Dans la soirée du 23 avril, le 54^e relève le 350^e régiment d'infanterie en première ligne, : le 3^e bataillon à l'est et à l'ouest de la ferme *Certeaux* ; le 2^e bataillon à droite du 3^e, à la tête du ravin conduisant à *Ostel* entre *Certeux* et le *château ruiné*. Le poste de commandement du régiment est dans des creutes sur les pentes du ravin à 800 mètres d'*Ostel*.

Du 24 avril au 1^{er} mai, les bataillons organisent le terrain en vue d'une reprise prochaine de l'offensive³⁵.

Le calme du début de l'occupation du secteur avait donné à tous la joie de parcourir un terrain conquis. Bien vite l'artillerie se remet en action, rendant chaque jour le secteur plus dangereux.

Le 30 avril, le lieutenant-colonel DES ESSARTS et le commandant BONNETERRECSON adjoint, sont blessés grièvement par le même obus, au cours d'une visite du secteur du 2^e bataillon.

Le 2 mai, le lieutenant-colonel ALLARD prend le commandement du régiment. Ce même jour, les 1^{er} et 2^e bataillons relevés vont, le 1^{er} aux carrières sud de *Cour Soupier*, le 2^e aux cavernes de *Coblentz*, *Hansa* et de la *Bovette*. Le 3^e bataillon monte en ligne à l'ouest de la ferme *Certeaux*.

Pendant la nuit du 4 au 5 mai, les dernières dispositions sont prises pour l'attaque, qui aura lieu le 5 à 9 heures.

La confiance règne partout ; depuis près de huit jours, l'artillerie a préparé sans cesse et minutieusement le terrain ; les brèches du réseau apparaissent de plus en plus larges et nombreuses.

L'attaque a pour but de rejeter l'ennemi au delà de l'Ailette.

La 12^e division d'infanterie attaque en deux groupes : à droite, deux bataillons du 67^e régiment d'infanterie ; à gauche, deux bataillons du 350^e régiment d'infanterie et le 3^e bataillon du 54^e. La zone d'attaque est limitée à droite par le canal prolongé par l'*Eperon des Vaumaires*, en liaison avec le 20^e corps ; à gauche la 12^e division est en liaison avec la 166^e à l'ouest de l'*Epine de Chevregny*.

Les 1^{er} et 2^e bataillons du 54^e avec le chef de corps sont réservés à la disposition du général commandant la division.

Le régiment est disposé ainsi qu'il suit :

Bataillon Poirée (3^e) en ligne sur un front de 500 mètres environ à l'ouest de la *ferme Certeaux* entre le 350^e et le 171^e régiment d'infanterie ;

³⁵ Parmi les noms du secteur : Tranchées de Gallipoli, de la Sape, des Indo-Chinois, de Brody, du Courant, de la Dragonne, du Camouflet, du Culot, de la Balle, du Fokker, boyaux des Hanovriens et de la Douille.

Poste de commandement du régiment sur la pente du ravin nord-ouest d'*Ostel*, à hauteur de la *Croix sans tête*.

Bataillon Decourbe (1^{er}) au sud et au sud-est d'*Ostel*, non loin du poste de commandement du régiment (partie ouest de la tranchée d'*Angora*, ravins encaissés, anciennes tranchées) ;

Bataillon Weill (2^e) dans les anciennes organisations allemandes de la partie ouest du *bois de la Bovette*, au nord de la caverne de *Coblentz*.

A 9 heures, le barrage d'artillerie fait un bond en avant ; aussitôt le bataillon Poirée sortant de ses retranchements lui emboîte le pas et dans un nuage de poussière progresse rapidement, sans que les Allemands surpris puissent opposer une résistance sérieuse. A 9 h. 18, le chemin des Dames est conquis. Poussant toujours de l'avant, les groupes de tête atteignent bientôt la lisière des bois au nord de la route et s'emparent des anciens emplacements de batteries allemandes, sur les éperons qui dominent la vallée de l'*Ailette*. Il est 9 h. 35, le bataillon a atteint son premier objectif.

Mais là doit s'arrêter la progression. Le régiment de gauche a rencontré à la *ferme de la Royère*, une résistance opiniâtre qu'il n'a pu vaincre ; à l'est également, l'ennemi se maintient énergiquement dans la *ferme Froidmont*, devant le front du 67^e régiment d'infanterie. Le 3^e bataillon organise les positions conquises.

Dès 14 heures, le bataillon Weill, mis à la disposition du commandant du 67^e régiment d'infanterie, est venu occuper la région de la tranchée de *Gallipoli*.

D'autre part, dans la soirée, le bataillon Decourbe se porte au *Château ruiné* et dans les tranchées voisines en soutien du 350^e régiment d'infanterie.

Un violent orage éclate dans la soirée et fait contremander l'attaque par surprise que le 2^e bataillon devait faire au petit jour sur la *ferme Froidmont*.

Le 6 mai, dès le jour, la 7^e compagnie renforce en ligne à la *Bascule*, près de la *ferme Froidmont*, le 67^e.

Vers midi, sans aucune préparation d'artillerie, les Allemands déclenchent par surprise une violente contre-attaque sur les positions conquises par le 350^e régiment d'infanterie. Deux sections de la 11^e compagnie se déploient immédiatement et soutenues par une section de mitrailleuses ouvrent un feu efficace qui arrête l'attaque.

A l'est, devant *Froidmont*, la situation est inchangée. A 14 heures le bataillon Weill est chargé de porter notre front sur une ligne passant par la *Bascule* et la cote 175,6 au nord-est de la *ferme Froidmont* qu'il s'agit d'emporter ainsi que ses abords septentrionaux. L'attaque est fixée à 16 heures. Le mouvement préparatoire des unités est rendu très difficile, du fait des barrages incessants de l'ennemi. Notre préparation d'artillerie est peu intense. A 16 heures, la 5^e compagnie n'est pas complètement en place ; cependant les éléments déjà arrivés partent à l'assaut, en liaison avec la 6^e compagnie, mais ils sont accueillis par un feu de mitrailleuses très meurtrier pendant que l'artillerie allemande réagit violemment. En quelques instants, les pertes sont sensibles, pourtant on ne rétrograde pas ; chacun se terre dans un trou d'obus et attend ainsi la nuit pour organiser sur place une nouvelle première ligne³⁶.

Dans la nuit du 6 au 7 mai, le 2^e bataillon du 54^e relève entièrement sur ses positions de fin de combat le bataillon Jungbluth du 67^e.

Le Général commandant la 12^e division transmet à la division les félicitations du général commandant le 6^e corps dans les termes suivants :

P. C. le 7 mai 1917.

Le Général commandant le 6^e corps d'armée a manifesté au Général commandant la 12^e division d'infanterie sa satisfaction au sujet de la façon brillante dont la division s'est acquittée de la mission qui lui avait été donnée. L'attaque a été superbe, mais non moins admirable a été la ténacité avec laquelle les troupes d'Infanterie et du Génie, soutenues par une artillerie toujours en éveil, ont su conserver les gains réalisés malgré les furieuses réactions et les violents bombardements de l'ennemi.

« La 12^e division a été à la hauteur de sa brillante renommée.

³⁶ A la 6^e compagnie, le Lieutenant LESBROUSSART est tué, le Capitaine BEYRIES, blessé.

« C'est avec un légitime orgueil que son nouveau chef lui adresse, à son tour, ses félicitations et lui exprime son admiration.

« La fatigue est grande et les sacrifices qu'exigent de tels succès sont lourds. Le Général commandant la division est persuadé, néanmoins, que tout sera fait pour maintenir intact le terrain conquis jusqu'à l'arrivée prochaine des troupes de relève et pour leur transmettre la situation tout à fait précise. »

Le Général commandant la 12^e division d'infanterie,
H. PENET.

Dans la nuit du 7 au 8 mai, le 1^{er} bataillon relève le 3^e sur ses positions de fin de combat au nord de *l'Epine de Chevregny*. Le 3^e bataillon va stationner à la *ferme Monthussart*.

Dans la nuit du 8 au 9, les 1^{er} et 2^e bataillons sont relevés par des éléments de la 166^e division d'infanterie.

Le régiment se regroupe le 10 : l'état-major et le 1^{er} bataillon à *Couvrelles* et à la *ferme Epritel*, le 2^e à la *ferme de l'Epitaphe*, le 3^e, à la *ferme Mont de Soissons*.

Après quelques jours de repos, la 12^e division fait mouvement par étapes pour se transporter dans la région nord de *Château-Thierry*.

Les cantonnements du régiment sont :

15 Mai : *Villemontoire* (E.-M. I), *Vauxcastille* (II), *Vierzy* (III).

16 Mai : *Cœuvres-et- Valsery* (E.-M. II, III), *Montgobert*(I).

19 Mai : *Saint-Rémy* (E.-M. I, III), *Blanzly* (II).

20 Mai : *Macogny*, *Ferme Lessart* (E.-M.), *Cointicourt* (I), *Neuilly-Saint-Front* (II), *Ressons* (III).

21 Mai : *Veully-la-Poterie* (E.-M.), *Marigny-en-Orxois*, *Torcy* (II), *Bussiares* (III).

Une période de repos et d'instruction commence ; le 25 mai, LE 54^e D'INFANTERIE elle est interrompue pour le 1^{er} bataillon qui est transporté en camions-autos dans la région de *Chassemy*, près de l'Aisne. Placé en réserve, il revient le 28 dans son cantonnement, sans avoir été engagé. L'état-major du régiment s'installe également à *Marigny-en-Orxois*.

Le 9 juin la 12^e division se porte par étapes dans la région de *Coulommiers*. Les cantonnements du régiment sont :

9 Juin : *Sainl-Aulde* (E.-M.), *Charmizy* (I), *Montiébard* (II) ; *Chamont* (III)

10 Juin : *Signy-Signest* (E.-M. III), *Château de Bibartault* et *Villers* (I) ; *Petit Courrois* (II).

11 Juin : *Faremoutiers* (E.-M. III), *Hautefeuille* (I), *Saint-Augustin* (II).

12 Juin : *Château de la F orteille*, *ferme du Plessis* (E.-M.), *Vilbert* (I), *Lumigny* (II), *Crèvecœur* (III).

Le 13 juin, la 12^e division est transportée par voie ferrée dans la région de *Corcieux* pour occuper un secteur des *Vosges*.

Le 54^e s'embarque en chemin de fer le 14 juin, à la gare de *Fontenay-Trésigny* ; il arrive à *Corcieux* en passant par *Coulommiers*, *Vitry-le-François*, *Neuf château* et *Épinal*.

XII. — DANS LES VOSGES³⁷

(15 Juin-17 Décembre 1917.)

Le 15 juin 1917, le 54^e régiment d'infanterie débarque à *Corcieux-Vanémont* dans les *Vosges*.

Agréable contraste, après les horizons illimités des secteurs crayeux de Champagne, des plaines boueuses de la Somme et de l'Aisne. Les premiers cantonnements, tapis dans la verdure au pied des hautes forêts de sapins, donnent l'impression que le séjour dans cette région sera des plus agréables. Le 15, les cantonnements sont : *Saint-Léonard* (état-major), *Saulcy-sur-Meurthe* (1^{er} bataillon), *Sarupt* (2^e bataillon), et *Rouges-Eaux* (3^e bataillon).

Dès le 17, le 3^e bataillon relève un bataillon du 116^e régiment d'infanterie dans le centre de résistance de *Croix-Charpentier* près de *Raon-l'Etape*.

Le 18, les 1^{er} et 2^e bataillons relèvent deux bataillons du 298^e régiment d'infanterie dans deux centres de résistance de la rive gauche de la *Fave*. Le poste de commandement du 1^{er} bataillon est à la ferme de *Goutte-Morel*, le poste de commandement du 2^e au *camp La Boisse* à *Croix-le-Prêtre*. Le secteur apparaît très calme. Les habitants ne sont pas évacués même dans les maisons très rapprochées des lignes, Des abords de la cote 607, près de laquelle la 2^e compagnie est en ligne, on aperçoit les habitants de *Lusse* et de *Provenchères* occupés à la fenaison dans la vallée de la *Fave*. Les Allemands circulent sans risques dans les rues des villages et sur les routes.

De notre côté, *Wisembach* où se trouve le poste de commandement d'une compagnie de première ligne est également habité. Quelques points ont cependant été le théâtre de violents combats car les arbres sont déchiquetés. Le séjour du régiment dans ce secteur se passe sans incidents.

³⁷ Voir cartes n°8 et 9, p.90

Le 20 juin, le lieutenant-colonel Allard prend le commandement du secteur C. de la division de Saint-Dié. Le poste de commandement est à *Ban-de-Laveline*. La partie de ce secteur qui va du ravin de la *Grande Cude* à *Lesseux* est sous les ordres du commandant du bataillon de Croix-lc-Prêtre : elle est occupée par les bataillons du 4^e et un bataillon du 43^e territorial dans le *bois de Beulay*.

Le 13 juillet, les 1^{er} et 2^e bataillons sont relevés par deux bataillons du 171^e régiment d'infanterie (166^e division) et cantonnent à *Coinchimont* (1^{er}), *Entre-deux-Eaux* et *Coinches* (2^e). Un détachement du régiment (capitaine Beyries et lieutenant Rattel) se rend à Paris avec le drapeau pour prendre part à la Revue du 14 juillet. Après avoir gaiement fêté la fête nationale, l'état-major, les 1^{er} et 2^e bataillons se portent dans la nuit du 14 au 15, dans la région de *Raon-l'Étape* par une marche courte mais pénible. L'état-major s'installe à *Raon-l'Étape*, les deux bataillons n'y parviennent que le 16 au matin après avoir cantonné à *La Voivre* (1^{er}) et à *La Vacherie* (2^e).

A partir du 15 juillet le lieutenant-colonel commandant le 54^e prend le commandement du secteur A de la division de *Saint-Dié*, de la hauteur dominant *Senones* jusqu'au point d'appui de *Blanc Etoc* sur la route de *Badonviller*. Le poste de commandement est à *Raon-l'Étape*.

Le secteur A est divisé en deux sous-secteurs : à droite, le sous-secteur des *Ravines*, dont le poste de commandement est à la scierie de *Mal fosse* ; à gauche le sous-secteur de *la Plaine*, dont le poste de commandement est à la mairie de *Pierre-Percée*.

Le sous-secteur de *la Plaine* comprend deux centres de résistance: celui de droite, appelé centre de résistance des *Colins*, l'autre, le centre de résistance de *Croix-Charpentier*. Chaque centre de résistance est occupé par un bataillon.

Une compagnie occupe chacun des deux points d'appui : *Piton des Colins* et *Couronné des Colins*, dans le centre de résistance des *Colins*, *chapelle de la Chapelotte* et *Blanc Etoc* dans le centre de résistance de *Croix-Charpentier*.

Un bataillon, réserve de division, a son poste de commandement à *Lajus* dans des baraquements : ses compagnies sont à *la Vierge du Haut-Port*, au camp de *Lajus* et dans les baraquements de *Pierre Percée*.

Un bataillon est en réserve d'armée à *Raon-l'Étape*.

De tous les points du front occupé par le régiment c'est celui-ci qui laissera les meilleurs souvenirs. Les relèves sont rudes quand il faut atteindre des cotes élevées avec le sac au dos. Mais le secteur est si calme ! Dans la vallée de *la Plaine*, *Celles* offre en première ligne l'aspect d'une petite ville de l'arrière. Bien que dominée de partout par l'ennemi, elle n'est pas évacuée par la population et son usine, à proximité des postes avancés, fonctionne comme en pleine paix. Solidement retranchés derrière d'épais réseaux de fils de fer, les autres secteurs de première ligne sont absolument calmes. Seule, *la Chapelotte* est un coin redouté. Sur cette hauteur, limitée par les deux énormes rochers « de droite » et « de gauche », de violents combats se sont déroulés avant notre arrivée, la guerre de mines y a creusé de profonds entonnoirs et l'ennemi continue à s'acharner sur les premières lignes où tombent fréquemment d'énormes torpilles. De temps en temps, un coup de main de part ou d'autre cause quelques pertes au régiment. Le centre de résistance des *Colins*, avec des tranchées à mi-hauteur d'une pente assez raide dont l'ennemi occupe le sommet, est lui aussi parfois agité.

Quant aux cantonnements, nulle part ailleurs le 54^e n'en a connu d'aussi accueillants. La population qui a souffert de l'invasion aux premiers jours de la guerre est bienveillante, prévenante même pour la troupe. Charmante petite ville au bord delà Meurthe, *Raon-l'Étape* est un cantonnement idéal. Les autres villages où l'on séjourne à tour de rôle : *la Tronche*, *Pierre-Percée*, sont également agréables.

Dans la vallée, de *la Plaine*, les lignes avancées françaises et allemandes sont très éloignées l'une de l'autre. Fin août, un groupe franc composé en partie de volontaires est constitué dans chaque bataillon (au 1^{er} bataillon sous les ordres du sous-lieutenant Delàcourt, au 2^e, sous les ordres du lieutenant Pinot). Leur mission est d'exécuter des patrouilles vers les lignes ennemies et de tendre des embuscades aux reconnaissances des Allemands. Ils réussissent plusieurs opérations intéressantes pour le service de renseignements.

Du 15 juillet au 9 août, les bataillons passent alternativement dix jours en ligne, dix jours en réserve de division, dix jours en réserve d'armée. Le 15 juillet, le 3^e bataillon est à *Croix-Charpentier*, le 1^{er} à *Lajus*, le, 2^e à *Raon-l'Étape*.

Le 9 août, les deux bataillons du 115^e régiment d'infanterie territoriale quittant le secteur, le 3^e bataillon du 54^e va occuper le centre de résistance des *Ravines*.

Vers le 20 août, un coup de main ennemi sur les *Colins* échoue, les assaillants laissent deux cadavres, dont un brûlé par son lance-flammes, et du matériel.

Le 20 octobre, les Allemands déclenchent un violent bombardement sur la région de la Chapelotte et des Colins et sur Pierre Percée avec de nombreux obus à gaz. Ce réveil dans un secteur calme où la plupart des abris sont des baraquements, cause quelque pertes. Nous rendons la politesse quelques jours plus tard. Le groupe franc du 2^e bataillon (Lieutenant Pinot) fait à la faveur d'un vif bombardement une incursion dans les lignes allemandes; des abris qu'il fouille et qui sont vides d'occupants, il ne rapporte que du matériel.

Le 3^e bataillon passant le centre de résistance des *Ravines* à une autre unité, le 54^e a désormais deux bataillons en ligne (*centre de résistance des Colins* et *centre de résistance de Croix-Charpentier*) et un bataillon à *Raon-l'Étape*. Les relèves se font tous les sept jours.

Les 16 et 17 décembre, le régiment, abandonnant à regret son secteur, est relevé par le 17^e régiment d'infanterie et transporté en camions-autos dans la région sud de *Rambervillers*. Il cantonne à *Grandvillers* et *Frémi fontaine* (2^e bataillon).

XIII. — EN HAUTE ALSACE³⁸ (20 Décembre 1917-24 Mars 1918.)

La 12^e division, retirée du front, fait mouvement par étapes vers *Remiremont*, *Luxeuil*, la région de *Belfort* et *Montbéliard*. D'abord au repos et à l'instruction, elle est ensuite occupée à des travaux de défense à la frontière suisse.

Le déplacement s'effectue par un froid des plus vifs. L'étape *Remiremont*, *Val d'Ajol* est très difficile par suite du verglas, qui rend périlleuse la traversée de cette partie des Vosges. A partir de *Raddon*, une épaisse couche de neige couvre le sol. La traversée de *Belfort*, au cours de laquelle le régiment défile devant le monument des Trois Sièges, s'effectue par 25° au-dessous de zéro.

Au cours de ces étapes, les cantonnements occupés sont les suivants :

20 Décembre : *Arches* et *Archettes* (E.-M., 1^{er} bat.) ; *Mossoux* (2^e bat.) *La Baffe* (3^e bât.).

21 Décembre : *Remiremont* (E.-M. II, III) ; *Saint-Nabord* et *Longuet* (I).

22 Décembre : *Val d'Ajol* (E.-M. II, III) ; *Faymont* (1).

24 Décembre : *Raddon* (E.-M.), *Brenchotte* (I), *La Proislière* (II), *Amage-Fessay* (III).

25 Décembre : *Mélieux* (E.-M. I), *Montessaux* (II), *Saint-Barthélémy* (III).

26 Décembre : *Champagney* (E.-M. II), *Plancher-Bas* (I) ; *Magny* (III).

27 Décembre : *Essert-en-Bavilliers* (E.-M. III), *Chalonvillars* (I et II).

28 Décembre : *Bessoncourt* (E.-M. I), *Denney* (II), *Roppe* (III).

C'est dans ces derniers cantonnements tout proches de *Belfort* que commence pour le régiment l'année 1918. Le séjour s'y passe calmement ; par suite du grand froid on travaille peu.

Le 7 janvier, le régiment fait mouvement : le 1^{er} bataillon cantonne à *Méziré*, le 2^e à *Bourogne*, le 3^e à *Méroux*.

Le 8, le 1^{er} bataillon restant à *Méziré*, l'état-major cantonne à *Delle* avec la 7^e compagnie et la 2^e compagnie de mitrailleuses ; les 9^e et 5^e compagnies sont à *Florimont*, la 6^e et l'état-major du 2^e

³⁸ Voir la carte générale à la fin du volume et croquis p. 92.

bataillon à *Thiancourt*, la 10^e compagnie et l'état-major du 3^e bataillon à *Faverois* et *Courtelevant*, la 11^e et la 3^e compagnie de mitrailleuses, à *Courcelles*, à proximité de la frontière suisse. Le froid reste vif ; à partir du 11, c'est le dégel. Le 15, après un séjour d'une semaine dans ces cantonnements, le 54^e est appelé à effectuer des travaux de défense en deuxième ligne et le long de la frontière suisse. L'état-major du 2^e bataillon, la 6^e compagnie (lieutenant Renard) et la section de discipline de la division (lieutenant Burillon) vont cantonner à Hindlingen (Alsace) pour y travailler à la deuxième position. Le 26 janvier, le 1^{er} bataillon relève le 3^e dans ses cantonnements et son secteur de travaux : 1^{re} compagnie à *Florimont*, 2^e et 1^{re} compagnie de mitrailleuses à *Faverois*, 3^e à *Courcelles*. Le 3^e bataillon se rend à *Méziré*, puis relève le 2^e bataillon qui vient à *Méziré* pour une semaine de repos et d'instruction et prolonge son séjour pour l'aménagement d'un terrain d'aviation entre *Mcéiré* et *Morvillars*.

Le 9 février, l'état-major du régiment quitte *Delle* pour s'installer à *Morvillars*.

Le séjour dans ce secteur se prolonge jusqu'au 11 mars. Il est marqué par une visite du général Pétain et de M. Clemenceau.

Le 11 mars, le 54^e fait mouvement avec la 12^e division vers le camp de *Noroy-le-Bourg*.

Les cantonnements sont :

11 Mars : *Audincourt* (E.-M.), *Etupes* et *Exincourt* (1^{er} bat.), *Audincourt* et *Taillecourt* (2^e bat.), *Méziré* (3^e bat.).

12 Mars : *Colombier-Fontaine* (E.-M.), *Saint-Maurice*, *Longeville-sur-Doubs* (1^{er}), *Longeville-sur-Doubs*, *La Prêtière* (2^e), *Colombier-Fontaine*, *Saint-Maurice-Echelotte* (3^e).

13 Mars : *Fallon* (E.-M.), *Abbemans* (1^{er} et 2^e), *Bournois* (3^e).

16 Mars : *Mollans* (E.-M. 3^e), *Pomoy* (1^{er}), *Genevreuille* (2^e).

A partir du 16 mars, le régiment est à l'instruction et prend part à plusieurs manœuvres de division.

A la fin du séjour, la grande offensive allemande sur les Anglais se déclenche : sa réussite laisse présager un prochain déplacement. En effet, le 25 arrive l'ordre de départ.

La division va collaborer activement à l'arrêt de l'offensive allemande.

XIV. — EN PICARDIE³⁹ (28 Mars-11 Avril 1918.)

A partir du 25 mars, la 12^e division est transportée par voie ferrée dans la région de *Montdidier*, que l'ennemi menace.

Le 26 mars, le 54^e s'embarque en chemin de fer à *Vesoul*. Pour nuire aux mouvements de troupe, l'ennemi a bombardé les gares du réseau de l'Est, retardant l'arrivée des renforts.

Le 28 mars, le régiment débarque à *Estrées Saint-Denis* et à *Verberie* (1^{er}). Il y apprend que *Compiègne* est de nouveau évacué par la population. Les autos-camions l'amènent aux cantonnements de *Tartigny* (état-major, 3^e bataillon), *Beauvoir* (2^e bataillon), et *Bonvillers* (1^{er} bataillon).

Dans la nuit du 28 au 29, l'état-major et deux compagnies du 1^{er} bataillon vont à *Broyes*, les 2^e et 3^e bataillons à *Villers-Tournelle*; la 2^e compagnie est détachée dans le ravin en avant de *Le Cardonnois*. Dans la soirée du 29, le 2^e bataillon est mis à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 10^e groupe de bataillons de chasseurs pour appuyer la défense de *Cantigny* et de *Fontaine-sous-Montdidier*.

Malgré la belle défense de ces deux villages par le 2^e bataillon, l'ennemi parvient à s'en emparer dans la soirée, mais ne peut pousser au delà. Le régiment relève avec ses deux bataillons restants les éléments fatigués de la 56^e division d'infanterie qui encadrent le 2^e bataillon.

Le poste de commandement du 54^e est porté à *Villers-Tournelle*.

³⁹ Les opérations en Picardie sont dénommées officiellement : Bataille de l'Avre et 2^e Bataille de Picardie. Voir carte générale à la fin du volume.

Le 3^e bataillon est en ligne face à *Cantigny*, le 2^e est à sa droite dans les bois à l'ouest de *Fonlaine-sous-Montdidier*, le 1^{er} en réserve à *Villers-Tournelle*, où la 2^e compagnie ne le rejoindra que le 31 mars.

Le régiment organise activement une ligne de défense ; l'offensive ennemie est arrêtée devant son front. L'ennemi porte, maintenant, mais en vain, son effort plus au Nord, dans la région *Grivesnes-Moreuil*.

Le 5 avril, une attaque, menée par un groupe de bataillons d'infanterie légère d'Afrique de la 45^e division, a lieu en direction de *Cantigny* et de la cote 104 en partant des positions occupées par le 54^e ; elle échoue. À la droite de cette attaque le 1^{er} bataillon du 54^e qui a relevé le 2^e agit en liaison dans la direction du *Château* (sans nom), à l'ouest de *Fontaine-sous-Montdidier*.

L'attaque du 1^{er} bataillon (commandant Decourbe) rapidement menée à travers le bois du *Château*, atteint tous ses objectifs. Le peloton d'engins d'accompagnement (lieutenant Duval-Arnould) a aidé à la réussite de cette opération en détruisant plusieurs mitrailleuses. Une vingtaine de prisonniers sont capturés par le bataillon qui ne subit pas de grosses pertes : 3 tués, 21 blessés (dont le sous-lieutenant Delacourt).

La 12^e division qui a, une fois de plus, endigué la poussée ennemie est retirée du front et transportée par voie ferrée en Lorraine.

Le 54^e est relevé dans la nuit du 7 au 8 avril par des zouaves de la 45^e division d'infanterie et va cantonner à *Le Saulchoy-Gallet* (état-major et 2^e bataillon), *Paillard* (1^{er} bataillon) et *Breteuil* (3^e).

Le 9 avril, le 1^{er} bataillon rejoint l'état-major et le 2^e bataillon à *le Gallet*.

Le 11 avril, le régiment cantonne à *Bucamp* et *Wavignies*. Il s'embarque en chemin de fer le 12 à la gare de *Saint-Just-en-Chaussée*, non sans y recevoir quelques obus qui ne font heureusement pas de victimes.

À la suite des combats de Picardie, le régiment est l'objet de la citation suivante à l'ordre du corps d'armée.

ORDRE DU 6^e CORPS D'ARMÉE n° 24.

« Sous le Commandement du Lieutenant-colonel Allard, a montré dans les journées du 30 mars au 6 avril 1918 une ténacité et un esprit d'offensive magnifiques, qui ont arrêté net la poussée d'un ennemi supérieur en nombre et résolu à percer ; a réussi à le repousser sur plusieurs points en lui enlevant des prisonniers et des mitrailleuses. »

Le 13 avril 1918.

Le Général commandant le 6^e Corps d'armée.
DE MITRY.

XV. — EN LORRAINE⁴⁰ (13 Avril-18 Juillet 1918.)

Le 54^e débarque le 13 avril 1918 à *Thaon-les-Vosges*, près d'*Épinal*. Il va cantonner à *Padoux* (état-major et 3^e bataillon), *Bult* et *Vomécourt* (1^{er} bataillon), *Destord* (2^e bataillon) et *Pierrepoint sur-l'Arentèle* (2^e compagnie de mitrailleuses).

À partir du 19 avril, la 12^e division occupe un secteur dont le poste de commandement est à *Saint-Clément*.

Le régiment se porte en ligne, où il va relever le 168^e régiment d'infanterie, en cantonnant : le 3^e bataillon, le 20 avril, à *Domptail*, le 21 à *Domjevin*, en réserve de sous-secteur.

Le reste du régiment cantonne le 21 à *Fontenoy-la-Joute*.

⁴⁰ Voir carte n° 10, p. 98.

Le 22 avril, la relève a lieu et le 54^e est réparti ainsi : Poste de commandement à *Domjevin*, 1^{er} bataillon en première ligne, à l'est de *Blémererey*, 3^e bataillon à sa gauche, au nord-est de *Reillon*, 2^e bataillon réserve de sous-secteur à *Domjevin*.

Le secteur est calme, le régiment va y passer trois mois agréables. Néanmoins, quelques jours après son arrivée, le 3 mai, le 3^e bataillon (commandant Gay), effectue dans les lignes ennemies une reconnaissance préparée par l'artillerie. Le succès en est payé par 8 tués et 16 blessés. Pour ce coup de main, le 2^e bataillon avait remplacé le 3^e en ligne. Le 5 mai, le 2^e bataillon occupe le secteur de *Frémenil*.

Le 9 mai, le 1^{er} bataillon, relevé par un bataillon du 350^e régiment d'infanterie, va occuper le centre de résistance *des Chasseurs* au sud-est de *Badomviller* pour faire la liaison entre le secteur de *Baccarat*, tenu par les Américains et le secteur de *Raon-l'Étape*, à droite (centre de résistance de *Croix-Charpentier* tenu par le régiment en 1917).

Le 10 mai, le reste du régiment relevé par le 350^e régiment d'infanterie occupe les positions de réserve du secteur de *Saint-Clément* : état-major à *Chenevières*, 2^e bataillon à *Mesnil-Flin*, 3^e bataillon à *Laronxe*.

Du 20 au 31 mai, le 2^e bataillon remplace le 1^{er} dans le centre de résistance *des Chasseurs*.

Le 1^{er} juin, le régiment relève le 67^e régiment d'infanterie dans le sous-secteur *d'Ogéville*, sous-secteur de droite du secteur de *Saint-Clément*.

Le poste de commandement du sous-secteur est à *Ogéville*.

Le 1^{er} bataillon est en ligne à gauche dans le centre de résistance de *Saint-Martin*, le 3^e à droite dans le *bois Banal*, centre de résistance à *Herbéville* (poste de commandement du château de *la Noye*).

Le 2^e bataillon, relevé par le 1^{er} bataillon du 165^e régiment d'infanterie américain, arrive le 2 à *Ogéville* ; il y est en réserve et peut être appelé à occuper la ligne 2 ou à contre-attaquer ; il fournit des travailleurs pour aménager la ligne 2, deux compagnies cantonnent à *Ogéville*, une à *Pettonville*, la compagnie de mitrailleuses à *Réclonville*.

A partir de cette date les unités ne se relèvent qu'à l'intérieur du régiment, qui a toujours deux bataillons en ligne, un en réserve.

Le secteur n'est pas fatigant et les localités où cantonne le bataillon de réserve sont encore habitées.

Le 24 juin, la division prend un dispositif en profondeur : le bataillon de réserve reste à *Ogéville* pour l'occupation de la ligne 2 en cas d'alerte, mais le poste de commandement du régiment est transféré à *Buriville*.

A partir du 15 juillet, la 12^e division est retirée du front et se rassemble autour de *Charmes* en vue d'un embarquement prochain en chemin de fer. Le 54^e, relevé par le 219^e régiment d'infanterie est enlevé en camions-autos et cantonne à *Villaconrt* (état-major et 3^e bataillon), *Froville* (1^{er} bataillon), *Haigneville* et *Brémoncourt* (2^e). Dans la soirée du 18, il s'embarque en chemin de fer à *Einvanx* par une nuit orageuse où le grondement du tonnerre se mêle à celui du canon lointain pendant que circulent des bruits de victoire. Vers la fin du voyage, dans la nuit du 19 au 20, les trains sont bombardés par avion, sans dommage, et le 20, le régiment débarque à *Betz* et à *Nanteuil-le-Haudoin*.

XVI. — DANS L'AISNE⁴¹

(20 Juillet-4 Octobre 1918.)

1° LA BATAILLE SUR LE PLATEAU DE VIERZY

⁴¹ Cartes 6 et 7.

La contre-offensive française. —

« Le 17 juillet le Haut Commandement allié lance les ordres d'exécution pour le lendemain 18 :

1° Sous les ordres du Général Fayolle, commandant le groupe d'armées de réserve.

Les 6^e et 10^e armées (Général Dégoutte et Mangin) attaqueront en direction d'Oulchy-le-château.

2° Sous les ordres du Général Maistre, commandant le groupe d'armées du centre.

La 5^e armée (Général Berthelot), reconquerra le terrain perdu entre Reims et la Marne.

La 9^e armée (Général de Mitry) nettoiera la rive sud de la Marne.

Ainsi l'ennemi, enserré dans une formidable tenaille, n'allait pouvoir en sortir que par un recul précipité.

La 10^e armée (16 divisions, 4 corps d'armée : 1^{er}, 20^e, 30^e, 11^e), est chargée de l'effort principal ; trois nuits à peine ont suffi pour amener les moyens à pied d'œuvre et les dissimuler dans la forêt de Villers-Cotterets (470 batteries, 375 chars d'assaut). En outre, le 2^e corps colonial et 2 divisions anglaises sont en réserve.

Journée du 18 juillet. — Le 18 juillet à 4 h. 30 du matin, sans préparation d'artillerie, précédée de ses chars d'assaut Renault, la 10^e armée déclenche son attaque et entre comme un coin dans le flanc allemand. Presque d'un seul élan, elle progresse de 7 kilomètres en profondeur, portant sa gauche devant Soissons, son centre au delà de Chaudun, sa gauche à Noroy-sur-Ourcq.

La 6^e armée (Dégoutte), au sud de l'Ourcq, après une préparation d'une heure et demie, s'élance à son tour et progresse rapidement jusqu'à l'est de Marizy-Saint-Mars, Courchamps et Belleau.

L'ennemi, complètement surpris, a peu réagi. Nos pertes sont légères et le butin considérable (12.000 prisonniers, 400 canons).

Du 19 au 21 juillet. — Malgré la réaction allemande devant Soissons, qui fait perdre quelque terrain à la gauche de la 10^e armée, la progression est générale sur tout le front jusqu'à la Marne et, le 21, la 10^e armée avait atteint les revers orientaux des plateaux du Soissonnais jusqu'auprès d'Oulchy-le-Château.

La résistance ennemie sur les plateaux du Tardenois. — Assailli sur trois fronts, l'ennemi défend désespérément les flancs de sa retraite pour sauver son matériel de cette poche où ses communications sont menacées. Et chaque jour il appelle de nouveaux renforts pour étayer les deux bastions dont la résistance le sauvera du désastre, Soissons et les hauteurs de la Crise à l'ouest, Ville-en-Tardenois et les hauteurs de l'Ardre à l'est.

Des plateaux à l'ouest de la Crise jusqu'aux hauteurs de Bligny, la bataille est acharnée. Fère-en-Tardenois succombe le 28, mais à Seringes, Sergy, Villers-Hagron, nos efforts restent infructueux et ces villages sont maintes fois pris et reperdus. La bataille semble arrivée à son point mort.

Mais le 30 juillet, la 10^e armée prépare un nouveau coup de bélier ; le 1^{er} août, avec les 30^e et 11^e corps, elle prononce à sa droite un puissant effort en direction du plateau d'Arcy-Sainte-Restitue, pour déborder la Crise par le sud. La brèche ouverte au nord-est de Grand-Rozoy, se propage de proche en proche jusqu'à Soissons, dont s'empare le 1^{er} corps. En fin de journée, le 2 août, la Crise était franchie sur tout son parcours.

Le succès de la 10^e armée est de nouveau le signal de l'offensive générale : la 6^e armée progresse vigoureusement de part et d'autre de la voie ferrée d'Oulchy à Fismes.

Plus à l'est, la 5^e, qui s'est emparée de Villers-Hagron et de Ville-en-Tardenois, dépasse la ligne générale Coulonges-Verzilly-Geux-Thillois.

La poussée vers la Vesle. — Dès lors, c'est la victoire et la poursuite. Et pressé vivement par nos colonnes, l'ennemi se retire précipitamment sur la Vesle et sur l'Aisne, à l'ouest de Soissons, incendiant ses approvisionnements, faisant sauter ses dépôts de munitions et ses ponts.

Le 3 au soir, nous bordions déjà l'Aisne et la Vesle sur presque tout son parcours. Le lendemain, Fismes était enlevé.

Le 4 août, l'opération pouvait être considérée comme terminée et la poche de Château-Thierry était vidée définitivement. Mais les Allemands semblaient résolus à tenir au nord de la Vesle et, devant les difficultés du franchissement de la rivière dont tous les ponts étaient détruits, le commandement, pour éviter les pertes inutiles, décida de s'en tenir à ces premiers résultats. On s'organisa donc sur ces nouvelles positions en attendant que les armées prissent ailleurs l'initiative de nouvelles opérations.

Ainsi se terminait en magnifique¹ succès la bataille qu'on a déjà appelé « la Deuxième victoire de la Marne » : 35.000 prisonniers, 800 canons capturés, Soissons et Château-Thierry reconquis, Paris dégagé, notre grande voie ferrée de l'Est rétablie, notre front raccourci de 45 kilomètres, enfin l'avortement du plan grandiose de l'ennemi et le renversement de la situation générale, étaient les prodigieux et premiers résultats « d'une manœuvre aussi admirablement conçue par le Haut Commandement que superbement exécutée par des chefs incomparables⁴² ».

⁴² Texte de la nomination du Général Foch à la dignité de Maréchal de France.

Le 20 juillet, après son débarquement, le régiment est allé cantonner à *Bargny*, et *Ormoy-le-Davien* (3^e bataillon).

Le 21, il s'embarque en camions-autos et va bivouaquer aux lisières nord-ouest de la *forêt de Villers-Cotterets*, sur les positions de départ de notre offensive du 18.

Une partie de la journée du 22 se passe en forêt ; vers le soir, l'état-major du régiment et les 1^{er} et 2^e bataillons vont cantonner à *Soucy* où ils arrivent par la pluie, après avoir traversé un terrain qui porte les traces des combats récents. Le 3^e bataillon, mis à la disposition du 20^e Corps d'armée⁴³ (10^e armée), bivouaque dans les ravins boisés de l'ouest de *Vauxcastille*.

Le 23 juillet, le régiment relève le 412^e régiment d'infanterie sur ses positions de fin de combat au nord et à l'ouest de *Tigny*, sur la ligne générale : *Râperie de Villemontoire, Parcy-Tigny* ; le 3^e bataillon (capitaine Biancardini) est en première ligne. Les deux autres bataillons, par la forêt, la ferme de *Vertefeuille* et la ferme de *Beaurepaire* se rendent dans l'après-midi : le 1^{er} bataillon en réserve dans le ravin sud de la ferme de *Beaurepaire*, le 2^e en soutien dans le ravin est de *Vauxcastille*. Le poste de commandement du régiment est à *Vierzy*, où le 2^e bataillon va en entier dans l'après-midi du 24. Dans la soirée, la 2^e compagnie de mitrailleuses est mise en batterie sur le plateau, réserve de feux à la disposition de l'infanterie divisionnaire.

Le 25 juillet, au jour, le 2^e bataillon se place en réserve autour du poste de commandement du 3^e bataillon (1 kilomètre à l'est de *Vierzy*, cote 132). Le soir, les 5^e et 7^e compagnies sont envoyées à l'ouest de la *Râperie*. L'ennemi bombarde copieusement avec des pièces de petit calibre placées sur sa première ligne, et nous occasionne des pertes.⁴⁴

Le 26, le dispositif du régiment est resserré sur l'avant : le 3^e bataillon s'étend au nord dans la direction de *Villemontoire*, le 1^{er} bataillon va en réserve de division dans le ravin de *Vanxcastille*, le 2^e bataillon relève dans la nuit la droite du 3^e bataillon et le bataillon Costeur du 350^e régiment d'infanterie.

Le 28 juillet, un nouveau dispositif est pris en vue de la reprise prochaine de l'offensive. En première ligne, le 2^e bataillon est face au sud-est, devant les mamelons boisés au nord de *Tigny*. La 5^e compagnie relevée par des Écossais (compagnie D. du 9^e Royal Scotch) va à *Vierzy*. Le 1^{er} bataillon est face à l'est, devant *Tigny*, le 3^e en réserve à *Vierzy*.

Dans la nuit du 29 au 30, la 5^e compagnie se place à la droite du 2^e bataillon, prenant un peu de la gauche du 1^{er} bataillon, relevé cette même nuit par le bataillon Dûmont, du 67^e régiment d'infanterie pour occuper les positions de soutien de la cote 132.

Dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} août, le 1^{er} bataillon reprend ses emplacements, face à *Tigny*.

La période qui vient de s'écouler a fatigué le régiment : les nuits courtes laissent à peine le temps d'exécuter les mouvements prescrits, de se retrancher et de se ravitailler. Les bombardements copieux par obus de petit calibre sont fréquents. Il fait très chaud et les mouches abondent. Des cadavres d'Américains gisent ça et là dans la plaine. Quelques chars d'assaut sont en panne : leurs équipages essaient chaque nuit de les ramener.

L'attaque générale est ordonnée pour le 1^{er} août. Le régiment doit attaquer en direction générale de l'est, après réussite de l'attaque du 30^e corps d'armée, à droite, sur l'*Orme de Grand-Rozoy*. À gauche du 2^e bataillon du 54^e l'attaque doit être menée par le 9^e Royal Scotch. Au 2^e bataillon (commandant Weill), la 5^e compagnie (capitaine Lecomte) doit s'emparer du mamelon qui domine *Tigny* au nord et progresser jusqu'à la route de *Soissons* à *Château-Thierry*, suivie de la 7^e compagnie, la 6^e compagnie étant réserve d'infanterie divisionnaire. Le 2^e bataillon a été renforcé des mortiers Jouandeau-Deslandres. L'heure H est fixée à 9 heures. Les obus fumigènes des mortiers du lieutenant Duval-Arnould et les rafales de la 2^e compagnie de mitrailleuses permettent à la 5^e compagnie, entraînée par ses officiers, de sortir de sa tranchée et d'atteindre les pentes du mamelon, mais elle est bientôt clouée

⁴³ Dont la 12^e division fait partie depuis son arrivée clans l'Aisne.

⁴⁴ Dont l'Adjudant-chef SONREL, adjudant du 2^e bataillon.

sur place par les feux de mitrailleuses qu'une faible préparation d'artillerie n'a pas détruites et que le barrage roulant commencé trop loin n'a pas aveuglées⁴⁵.

A droite, le 1^{er} bataillon (commandant Decourbe) a pu dès le début parvenir à la lisière est de *Tigny*, mais une contre-attaque immédiate l'en chasse, tandis que les mitrailleuses du mamelon nord de *Tigny* prennent les assaillants de flanc et leur causent de lourdes pertes⁴⁶.

Les Écossais ne sont pas plus heureux : vagues d'assaut et réserves sont mitraillées sur le glacis qui descend vers l'ennemi. Une deuxième attaque, fixée à 14 heures, puis à 15 heures, n'obtient pas plus de succès.

La journée se passe dans les éléments de tranchées, un peu masqués par les blés et les avoines qui brûlent par endroits. La chaleur est accablante et cependant les masques ne peuvent être quittés à cause du violent bombardement par obus à gaz. Des mitrailleuses aux aguets rendent difficiles les déplacements.

Le 3^e bataillon (capitaine Sabatier) est mis à 18 heures à la disposition du 350^e régiment d'infanterie pour appuyer son attaque sur *le Plessier-Huleu*.

Le bombardement se prolonge dans la nuit du 1^{er} au 2. Malgré l'épuisement de cette dure journée, des patrouilles sont envoyées vers les lignes ennemies : elles reçoivent des coups de fusil. Vers la fin de la nuit, le calme est absolu.

Au petit jour, le 2 août, on s'aperçoit qu'il n'y a plus personne devant nous. La poursuite est entamée aussitôt, par les deux bataillons en ligne qui, en fin de journée, restent en réserve avec l'état-major du régiment aux lisières nord du bois d'Hartennes, pendant que le 3^e bataillon continue vers *Chacrise*.

Le poste de commandement du régiment est au château ; les 1^{er} et 2^e bataillons bivouaquent sous bois où arrivent quelques obus isolés, tirés de très loin. La nuit est marquée par un violent orage. Dans la matinée du 3 août, pendant que le 3^e bataillon poursuit sa marche vers *la Vesle*, le reste du régiment se porte dans le ravin au nord-est de *Chacrise*. Le soir, il relève le 3^e bataillon et le bataillon de Nouaillan du 350^e sur leurs positions de fin de combat. Le 1^{er} bataillon est en ligne à *Ciry-Salsogne* dans les anciennes tranchées du plateau au nord-est de *Serches* ; le 3^e vient dans le ravin nord-ouest de *Couvrelles*. Le poste de commandement du régiment est à *Serches* en face de l'église.

La région est à peu près vide de ses habitants ; les Allemands ont opéré des destructions et miné ou yperité les creutes qui pouvaient nous servir d'abris. C'est ainsi que deux jours après notre arrivée, l'église de *Ciry-Salsogne* saute en même temps que la rue qui la borde. Le 8, une creute occupée par trois sections de la 2^e compagnie et un détachement de la 6^e compagnie du 1^{er} génie, saute et ensevelit une partie de ses occupants (dont le capitaine CHAMPLON, adjudant-major du 1^{er} bataillon).

Le 5 août, le 3^e bataillon est à *Vasseny* : il tente sans succès le passage de la *Vesle* à hauteur de *Quincampoix* ; le 2^e bataillon relève le 1^{er} à *Ciry*. Le lendemain, le 3^e bataillon va en réserve de division à *Chacrise* ; dans la soirée du même jour, un détachement mixte du 68^e régiment d'infanterie et du 54^e (section Janvier, de la 7^e compagnie), s'empare de la station de *Ciry-Serquoise*, le 7 une contre-attaque allemande sur la station échoue.

Le 8, le 1^{er} bataillon relève le 2^e qui va en réserve sur le plateau.

Le commandement renonçant momentanément à poursuivre le forçement de la ligne de la *Vesle*, le secteur est organisé. Le 9 août, le 54^e s'étend vers l'Ouest : il occupe un front allant de *Salsogne* inclus aux bois à l'ouest de *Serquoise* inclus, avec deux bataillons en ligne : le 1^{er} est à droite

⁴⁵ Le 2^e bataillon a perdu : 8 tués, dont le Capitaine LECOMTE et le Lieutenant REMIGNARD de la 5^e compagnie, et 16 blessés, dont les Lieutenants GIRAUD (6^e compagnie) et GUEGOT DE TRAOULEN (5^e compagnie).

⁴⁶ Les chiffres n'ont pu être retrouvés : parmi les tués se trouve le Lieutenant RENARD, commandant de compagnie.

Depuis son entrée en ligne le régiment compte une cinquantaine de tués dont 3 officiers, 225 blessés ou intoxiqués dont 18 officiers, et 33 disparus.

jusqu'à la station de *Ciry-Sermoise* ; le 2^e à gauche a relevé un bataillon du 68^e régiment d'infanterie et installé son poste de commandement et sa compagnie de réserve dans la carrière de la *ferme Saint-Jean*. Le 3^e bataillon est en réserve dans le ravin de *Serches*.

Le 14 août, le régiment s'échelonne de nouveau en profondeur ; il a un bataillon (3^e) en ligne, de *Salsogne* aux bois ouest de *Sermoise*, un bataillon en réserve à *Dhuisy* (2^e) et un en réserve de division à *Chacrise* (1^{er}).

Le lieutenant-colonel ALLARD, malade, est évacué.

Le 18 août, le 3^e bataillon relevé en première ligne par le 1^{er}, va à la *Rue du Moulin*.

Le 19 août, le 2^e bataillon va à *Chacrise*. Ce même jour, un coup de main est tenté par les Allemands, à la tombée de la nuit, sur un poste de la 2^e compagnie, au passage à niveau de *Sermoise*. Il est repoussé à la grenade et les assaillants laissent quelques hommes sur le terrain.

Le 22 août, le 2^e bataillon relève le 1^{er} en ligne, il revient le 27, à la *Rue du Moulin*, relevé par le 3^e.

Le 25 août, le Lieutenant-colonel DELACROIX prend le commandement du 54^e.

Le 28 août, le régiment est alerté pendant que nous attaquons à gauche : la 10^e armée reprend l'offensive, l'Aisne sera traversée dès que les progrès des corps attaquant à notre gauche le permettront.

2° LE PASSAGE DE L' AISNE, LES BATAILLES SUR LE PLATEAU ET LES PENTES DE L' AISNE⁴⁷

« L'ennemi espérait tenir quelques temps sur ces positions, pendant qu'à l'arrière, on poussait activement les travaux dans l'ancienne ligne d'Hindenburg et que, plus à l'Est, se créaient de nouvelles organisations.

Mais le commandement allié déjoue ce calcul en engageant de nouveau la bataille aux deux ailes. Tandis qu'au Sud, l'armée Mangin va refouler irrésistiblement les forces ennemies jusqu'au massif de Saint-Gobain et atteindra la ligne Hindenburg, au Nord une nouvelle et puissante offensive des armées anglaises va déborder le système fortifié de l'adversaire. Cette double manœuvre contraindra les Allemands à un repli général vers leur ancienne ligne de ligne de 1917.

Le 30, la 10^e armée franchit l'Ailette en même temps qu'elle refoule l'ennemi au nord-est de Soissons et s'empare de Chevigny et de Juvigny, puis le lendemain de Crécy-au-Mont. Bien que la résistance de l'ennemi s'accroisse, elle élargit encore ses gains les jours suivants, enlève le 5 septembre, Coucy-le-Château. Finalement le 8 septembre, sa gauche déborde le massif de Saint-Gobain, tandis que par sa droite, elle s'est avancée sur les plateaux entre Aisne et Ailette, à l'est de Vauxaillon-Laffaux, et a rejoint l'Aisne à Celles-sur-Aisne.

L'avance de la 10^e armée a aussitôt sa répercussion sur le front de la Vesle que tient la 5^e armée ; dès le 4, nos troupes franchissent la rivière sur un front de 30 kilomètres et gagnent 1 kilomètre en profondeur.

Le 6, elles bordaient l'Aisne jusqu'à la hauteur de Vieil-Arcy et, par Revillon et Breuil, se raccordaient à l'est à l'ancien front sur la Vesle.

Dès la fin d'août, le Maréchal commandant en chef, tenu au courant de la situation de l'armée allemande par les renseignements du deuxième bureau du grand quartier général, estimait que l'heure approchait où la désorganisation et la fatigue des forces adverses seraient telles qu'un assaut général amènerait la défaite de l'ennemi.

Tous ses efforts tendent donc à organiser cette offensive, et il en fixe les grandes lignes dès les premiers jours de septembre.

Mais pour le moment, il convient d'abord de rejeter plus complètement encore l'ennemi sur ses positions dont il escompte l'appui pour soutenir une longue guerre défensive et de nous assurer sur tout le front une base de départ permettant le déclenchement d'une offensive générale : ce sera le but des opérations du mois de septembre, caractérisé par :

1° La réduction de la poche de Saint-Mihiel par les Américains (12-13 septembre) ;

2° La lutte des armées alliées du centre dans les avancées de la ligne Hindenburg (12-15 septembre).

La 10^e armée a continué, à partir du 11, sa pression en direction de Laon. Le 20, après une lutte acharnée, elle avait pris pied sur les plateaux à l'est de Vauxaillon, d'Allemant et du Moulin de Laffaux et, tandis qu'elle occupait Vailly-sur-Aisne, elle, entamait déjà, par la prise du bois Mortier, le sud du Massif de Saint-Gobain, le pilier d'angle de la ligne Hindenburg. »

⁴⁷ Officiellement : La Poussée vers la position Hindenburg.

Le 29 août, le régiment est encore alerté.

Le 30, il prend un nouveau dispositif orienté face à Missy-sur-Aisne en vue de la traversée de l'Aisne : en première ligne, 1^{er} et 2^e bataillons : 1^{er} (commandant Decourbe) à *Sermoisc*, 2^e (commandant Weill) à l'ouest de *Sermoise*, au bord de l'Aisne, poste de commandement dans le bois de *Saint-Médard*. Le poste de commandement du régiment est aux *carrières Saint-Jean*.

Le 2 septembre, le 3^e bataillon (commandant Troupeau) en réserve à *Chacrise* relève le 1^{er} qui va à *Dhuizy*.

Le 4 septembre, l'ordre est donné au 2^e bataillon de franchir l'Aisne dans la journée. Le matériel préparé en face de la *ferme de la Bisa* par le génie est transporté 200 mètres plus en aval, en un point mieux masqué des hauteurs tenues par l'ennemi et où le passage se fera. Le 2^e bataillon est renforcé par la 3^e compagnie de mitrailleuses et par le peloton d'engins d'accompagnement, qui, avec la 2^e compagnie de mitrailleuses et des équipes de fusiliers-mitrailleurs couvriront le passage. A 14 h. 20, deux radeaux (sacs remplis de paille) sont jetés à l'eau et une patrouille de la 5^e compagnie (caporal Leroy, soldats Thalamas, Goulette, Lagache et Perrier), accompagnée d'un sous-officier du génie, qui prend place sur le premier radeau, atterrit sur la rive droite de l'Aisne. Un petit poste ennemi de cinq hommes se rend, il est ramené vers la rive gauche sur les radeaux, qu'il aide à manœuvrer. La 5^e compagnie traverse tout entière. A 15 heures, elle a fait 12 prisonniers avec des fusils mitrailleurs. La *ferme de la Bisa* est prise. A 18 heures, la plus grande partie du 2^e bataillon est sur la rive droite ; l'artillerie allemande a commencé son tir sur les environs du point de passage primitivement choisi en face de la Bisa ; dans la soirée elle intensifie son bombardement qui nous cause des pertes, dont le lieutenant ETIENNE de la 2^e compagnie de mitrailleuses, tué, et le lieutenant TRICOT, commandant la 7^e compagnie, blessé. Pendant la nuit, le génie construit néanmoins une passerelle commencée sous les obus, terminée dans le calme. Le 3^e bataillon nettoie la boucle entre *Aisne* et *Vesle*. Le 1^{er} bataillon vient dans le *bois de Saint-Médard*.

Le 5 septembre, dès le lever du jour, le 2^e bataillon se porte en avant ; à 6 h. 30, il a dépassé *Missy* et se dirige sur le *Fort de Condé*, couvert au bas de la pente par la 11^e compagnie (lieutenant CARGOU) et cherchant la liaison à gauche avec le bataillon Costeur du 350^e régiment d'infanterie.

Le 3^e bataillon franchit l'*Aisne* et s'installe en avant de le *Missy*, à cheval sur la route de *Condé*. Le 1^{er} bataillon vient en réserve à *Missy*. A 12 h. 45, le 2^e bataillon est sur le plateau du *Fort de Condé*. La 5^e compagnie tient le boyau de *Breslau*, la 6^e et la 7^e sont à sa droite, la 11^e compagnie entre le bas des pentes et l'*Aisne*.

La marche en avant n'a été retardée que par quelques nids de mitrailleuses. Le bataillon s'arrête pour tenir la ligne atteinte.

Vers 14 heures, les deux artilleries entrent en action⁴⁸. Dans la nuit du 5 au 6, le 2^e bataillon est relevé par le 3^e et vient à *Missy*.

Le 3^e bataillon dépasse le 6, à 22 heures, le fort et le village de *Condé* et s'installe aux lisières nord-est du village face à *Celles-sur-Aisne*. Le poste de commandement du 54^e vient dans le village de *Condé*.

Le 7 septembre, au petit jour, le 1^{er} bataillon qui était en réserve à *Missy* relève le 3^e par dépassement, et, continuant la poursuite en contournant le *fort de Condé*, prend pied sur le plateau en avant du fort, en direction du *hameau des Carrières*; la lisière des bois, en bordure des ravins qui dominent *Celles* est fortement tenue par des postes ennemis armés de fusils-mitrailleurs. L'adjudant PIETTE, de la 2^e compagnie s'élance, seul, à l'assaut d'un de ces postes et sous la menace du revolver capture dix prisonniers dont un sous-officier, une mitrailleuse et un important matériel, permettant au bataillon d'avancer jusqu'à proximité du hameau.

Le 8 septembre, aidé des mortiers J. D. 75 du peloton d'engins d'accompagnement, le 1^{er} bataillon s'élance à l'assaut du hameau des *Carrières* fortement tenu. La 2^e compagnie pénètre dans le hameau par la droite et la 1^{re} l'y rejoint par la gauche. De nombreux prisonniers sont capturés, ainsi que plusieurs mitrailleuses et un canon de 77.

⁴⁸ Parmi les pertes de la journée, le Lieutenant CROZIER du 2^e bataillon est blessé.

A la suite de cette opération, le colonel Delacroix adresse au régiment la note ci-dessous :

« Bravo ! les petits gars du 54^e. Dès qu'on vous a demandé de marcher, vous avez bourré droit aux boches avec une énergie farouche.

« Depuis que j'ai l'honneur de vous commander, vous ne m'avez donné que des satisfactions. Je vous en remercie avec émotion et reconnaissance et je vous jure que vous pouvez compter sur votre vieux colonel ; il sait se souvenir ; s'il grogne quelquefois, il n'a pas mauvais cœur. « Allons-y encore : Vous avez déjà au tableau :

Le passage de l'Aisne ;

La Bisa ; Missy ;

Missy ;

Le Fort de Condé ;

87 boches dont 3 chefs de section ;

1 canon.

« Bon courage ! ne nous lassons pas.

« En plus des miennes, je vous adresse les chaleureuses félicitations du Général de division. Vous saurez apprécier le prix de ce geste de notre chef. »

Le 9, le 2^e bataillon relève le 1^{er} qui le remplace à *Missy*.

Le 11 septembre, à 1 heure, le 3^e bataillon est porté vers la tranchée du *ravin de Couvaille* pour assurer la liaison entre le 2^e bataillon et le 67^e régiment d'infanterie établi en avant du moulin de *Couvaille*.

A 6 heures, environ, deux compagnies ennemies prononcent contre le 2^e bataillon une violente contre-attaque précédée d'une préparation d'artillerie d'une demi-heure environ. Cette contre-attaque est repoussée avec de fortes pertes pour l'ennemi, dont on retrouve les nombreux cadavres. Le 3^e bataillon peut accomplir sa mission et s'organise.

Le 1^{er} bataillon est poussé sur *Condé* où il est en réserve.

Le 12 septembre, le 67^e régiment d'infanterie relève le 3^e bataillon qui est ramené dans les éléments de tranchée à l'est de *Missy*.

La 10^e compagnie est maintenue en ligne pour assurer la liaison entre le 67^e et le 2^e bataillon du 54^e.

Le 1^{er} bataillon relève le 2^e, qui se rend à *Condé*.

Dans la nuit du 13 au 14 septembre, le 3^e bataillon se porte à l'est du chemin conduisant de *Celles-sur-Aisne* à la *ferme Chanteraine* et prend un dispositif d'attaque face au nord-est. Le poste de commandement du 54^e est transporté aux *Carrières*.

Le 14 septembre, à 6 heures, attaque générale de la 10^e armée, un violent feu de mitrailleuses empêche nos éléments de déboncher.

A 17 h. 45, une nouvelle attaque, montée avec chars d'assaut, est lancée et remporte un plein succès. Nos hommes se précipitent à la suite des chars et malgré une défense opiniâtre de l'ennemi, enlèvent l'objectif et font de nombreux prisonniers. Au cours de cette attaque, le 1^{er} bataillon progresse de 1.200 mètres et s'organise sous le feu nourri des mitrailleuses dans les tranchées du *bois du Tigre*.

A 22 heures, il est relevé par le 23^e régiment d'infanterie. Ainsi s'achève, le 15 septembre, une période glorieuse et rude de l'histoire du régiment, à la suite de laquelle, celui-ci est cité à l'ordre de la 10^e armée :

« Le 4 septembre 1918, après avoir franchi de vive force un cours d'eau défendu par des mitrailleuses nombreuses, s'est porté résolument à l'attaque dans un terrain particulièrement difficile et bien défendu. Sous l'impulsion énergique de son chef, le Lieutenant-colonel Delacroix, a, dans une lutte opiniâtre et incessante pendant douze jours consécutifs, partout refoulé l'ennemi, lui a fait de nombreux prisonniers et a toujours victorieusement résisté à ses contre-attaques. A fait preuve d'une ténacité et d'un entrain au-dessus de tout éloge.

MANG IN.

Le 15 octobre, le 54^e obtient la glorieuse et juste récompense qui suit :

« Par ordre général n° 1152 F., le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre est conféré au 54^e régiment d'infanterie qui a obtenu 2 citations à l'ordre de l'armée. »

PÉTAÏN.

Le régiment a ses effectifs très réduits, car depuis son arrivée dans l'Aisne, il a perdu 135 tués dont 6 officiers, 734 blessés (253 gazés) dont 23 officiers, 82 disparus et 112 évacués pour maladie, dont 12 officiers.

A partir du 15 septembre, le 54^e retiré du front cantonne :

Le 15 à *Muret et Crouttes* (E.-M. et 3^e bat.), *Nampteuil-sous-Muret* 1^{er} bat.) et *Lannoy* (2^e bat.)

Le 17 à *Marizy-Sainte-Geneviève* (E.-M. 1^{er} et 2^e), *Passy-en-Valois* (3^e).

Le 18 à *Coulomb* (E.-M., 1^{er} et 2^e) ; *Certigny* (3^e).

La période du 19 septembre au 4 octobre, est consacrée au repos et à l'instruction nécessaire pour reformer le régiment avec le renfort d'environ 500 hommes qu'il a reçu.

XVII - DANS LES FLANDRES⁴⁹

(7 Octobre- 11Novembre 1918.)

Le 5 octobre 1918, le 54^e s'embarque un chemin de fer à *Lizy-sur-Ourcq*. Le surlendemain, il débarque à *Bergues*, non loin de *Dunkerque*, et cantonne en entier dans les écarts *d'Hondschoote* (l'état-major à la *ferme Mortier*).

Il fait mouvement dans la nuit du 12 au 13 et vient stationner dans la région de *Weswvleteren* et *Oostwvleteren*, en Belgique.

Le 14, il s'établit : état-major au *Moulin Bleu* (500 mètres, sud-ouest du *Cabaret Kortekeer*), 1^{er} bataillon à *Bixschoote*, 2^e bataillon route de *Bixschoote* à *Kortekeer*; 3^e bataillon, route de *Bixschoote* à la *forêt d'Houthulst*. Il y reste en position d'attente, puis stationne à *Morslede*, le 18, à *Ardoye* dans la nuit du 19 au 20 et à *Meulebeke* le 21 octobre.

A partir du 23 octobre, la 12^e division⁵⁰ est engagée.

BATAILLE DE LA LYS ET DE L'ESCAUT (2^E BATAILLE DE BELGIQUE)

« Le groupe d'armée des Flandres (G. A. F.) constitué le 10 septembre sous les ordres du Roi Albert avec pour chef d'État-Major, le Général Degoutte, commandant de la 6^e armée, comprenant l'armée belge (12 divisions d'infanterie et de la cavalerie), la 2^e armée britannique, la 6^e armée française.

A partir du 21 octobre, le groupe d'armées des Flandres continue son offensive :

L'armée belge en direction de Malines ;

La 6^e armée française en direction de Bruxelles, cherchant à atteindre l'Escaut entre Gand et Audenarde ;

La 2^e armée britannique, sa droite en direction de Lessines-Hal.

Jusqu'au 26, il livre une série de violents combats pour atteindre le plateau entre la Lys et l'Escaut..

Après une accalmie de trois jours mise à profit pour s'assurer une bonne base de départ en vue d'une opération d'ensemble, l'offensive est reprise le 31 octobre.

Les Belges prononceront leur effort principal au sud du canal de Gand à Bruges.

Les Français cherchant à s'emparer complètement des hauteurs entre Lys et Escaut.

La 2^e armée anglaise visant le fleuve au sud d'Audenarde pour le franchir par son aile droite et déborder ainsi toute la ligne jusqu'à Gand.

Dès le 1^{er} novembre, ces buts étaient en partie atteints, l'ennemi se repliait sans offrir de résistance notable, sauf autour de Gand et, le 4 novembre, le front du groupe d'armée des Flandres, partant de la frontière Hollandaise, était jalonné par le Canal de Gand, les abords ouest de la ville et le cours de l'Escaut déjà même franchi en quelques points.

Depuis le 31 octobre, des divisions alliées se pressaient vers la Lorraine, où le Général de Castelnau hâtait les préparatifs des armées destinées à l'offensive décisive qui devait se déclencher le 14 novembre :

La 8^e armée (Gérard) de Baccarat à Lunéville ;

La 10^e armée (Mangin), de Lunéville à Nancy.

Offensive qu'appuierait encore en direction de Longwy la 2^e armée américaine (Bullard), à l'ouest de la Moselle.

Et tandis qu'ainsi, à l'est, 30 divisions se préparaient à marcher vers Mayence, sur tout le reste du front, 12 armées alliées allaient se lancer le 5 novembre, pour la grande marche à la victoire..... Car l'aube du 5 novembre fut bien celle d'un réel triomphe, l'ennemi, dont toutes les positions ont été entamées ou brisées par nos assauts des derniers jours, a dû se décider au repli général sur la ligne Mézières-Namur-Bruxelles et, depuis la Meuse, jusqu'au coude de l'Escaut à Condé, 7 armées allemandes reculent à grands pas.

Les armées alliées se lancent aussitôt à leur poursuite sans rencontrer de résistance sérieuse.

... Le 8, le repli commence aussi à se généraliser au nord devant les armées du groupe des Flandres qui franchissent l'Escaut.

Le 6 novembre, un radio allemand apprenait au monde que des parlementaires avaient quitté Berlin pour le front occidental. Le 7, vers 20 heures ceux-ci s'étant présentés à Haudroye (2 kilomètres au nord-est de la Capelle) aux avant postes du 31^e corps de la 1^e armée, furent reçus, le 8 à 9 heures en gare de Rethondes (8 kilomètres est de Compiègne) par le Maréchal commandant en chef qui leur dicta aussitôt les termes de la capitulation imposée à l'Allemagne, et leur laissa soixante-douze heures, soit jusqu'au 11 novembre, 11 heures, pour apporter la réponse de leur gouvernement.

⁴⁹ Voir carte n° 11, p. 114.

⁵⁰ Affectée au 30^e corps d'armée, 6^e armée.

Et tandis que les pourparlers allaient suivre leurs cours, le Maréchal Foch, entendant dans un suprême effort briser la résistance de l'ennemi, talonnait encore ses armées par ce télégramme lancé à 11 h. 30 : « L'ennemi, désorganisé par nos attaques, cède sur tout le front. Il importe d'entretenir et de précipiter nos actions ; je fais appel à l'énergie et à l'initiative des commandants en chef et de leurs armées pour rendre décisifs les résultats obtenus. »

Le 10, le groupe des Flandres atteint Ath et a largement dépassé l'Escaut, et le Roi des Belges se prépare à faire dans Gand, le lendemain, à l'aube, son entrée triomphale.

Le 11 novembre, à 5 heures du matin, tandis que le canon tonnait de la mer aux Vosges et que, déjà, bien avant l'aube, les Alliés avaient continué la poursuite implacable, les parlementaires ennemis signaient la capitulation qu'on leur avait dictée.

A 11 heures, les hostilités cessaient sur l'ensemble du front, et un ordre du Maréchal commandant en chef arrêta les troupes sur la ligne atteinte.

Et le 12 novembre, le Maréchal commandant en chef saluait en ces termes ses troupes victorieuses :

« Officiers, sous-officiers et soldats des armées alliées, après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

« Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée, la Liberté du Monde. Soyez fiers. D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux. La postérité vous garde sa reconnaissance. »

La 12^e division d'infanterie est appelée à relever la 5^e division d'infanterie sur la *Lys*, entre *Grammène* et *Olsène*.

Le 23 octobre, le 54^e régiment d'infanterie relève en réserve de division d'infanterie le 74^e régiment d'infanterie sur la rive gauche de la rivière ; il stationne :

L'état-major dans les fermes à 700 mètres au sud-ouest de la station de *Hooge*.

Le 1^{er} bataillon dans la région de *In den Jager*, cabaret.

Le 2^e dans la région nord-est de *Denterghem* et de *Casino*, cabaret;

Le 3^e dans la région de *Katteknok*.

Le 24 octobre, la 12^e division d'infanterie étendant légèrement son front vers la droite, le 54^e relève en première ligne, un bataillon

du 166^e régiment d'infanterie entre la route de *Courtrai* à *Deynze* et la voie ferrée reliant ces deux localités.

En fin de relève, le régiment est échelonné de la façon suivante :

Poste de commandement, dans la région de *Knock* ; 2^e bataillon en première ligne ; 1^{er} bataillon en soutien dans le bois de *Hoijs* ; 3^e bataillon en réserve de division à *Gothem*.

Le 25 octobre, a lieu une attaque sur tout le front de l'armée française de Belgique et de l'armée britannique à notre droite.

La direction générale de l'attaque du 54^e régiment d'infanterie est *Cruyshautem*.

Le régiment conserve son échelonnement de la veille.

Dès le débouché des troupes d'assaut, l'ennemi, qui a établi le long de la voie ferrée *Courtrai-Gand* de très nombreuses mitrailleuses enraye notre progression par des feux croisés extrêmement violents. Il en est de même sur l'ensemble du front d'attaque.

La compagnie de gauche (7^e) réussit cependant au cours de la journée à progresser par infiltration et à porter son front à une centaine de mètres de la voie ferrée.

En fin de journée, nos pertes sont de 8 tués et 18 blessés dont 1 officier.

Pas de changement, le 20, dans la situation : nos tentatives de progression par infiltration se heurtent à des tirs nourris de mitrailleuses.

Le bataillon de première ligne (2^e), a pour mission, le 27 octobre, de s'emparer de la portion de la voie ferrée *Curtrai-Gand*, située devant son front, afin de créer une sorte de tête de pont susceptible d'être exploitée ultérieurement.

L'attaque est menée à 8 heures par deux sections de la 7^e compagnie, qui, avec l'unique appui du peloton d'engins d'accompagnement, bondissent en avant, atteignent d'un seul élan la voie ferrée et y capturent 112 prisonniers (dont 1 officier) et 5 mitrailleuses. Au cours de la journée, l'ennemi lance deux contre-attaques, l'une à 13 heures, et l'autre à 16 heures. Mais les positions conquises sont intégralement maintenues.

Le 1^{er} bataillon relève le 2^e en première ligue dans la nuit du 27 au 28 octobre. Le 2^e bataillon vient après relève cantonner à *Gothem*, le 3^e à *Wontergem*

Dès son arrivée en ligne, le 1^{er} bataillon pousse en avant et réussit à progresser malgré les nids de mitrailleuses, que les assaillants doivent réduire un à un.

En fin de journée, notre ligne s'établit parallèlement à la voie ferrée et a environ 900 mètres plus au sud-est.

Le 29 octobre, au petit jour, le 1^{er} bataillon reprend ses attaques et parvient à gagner encore un peu de terrain.

L'ennemi, qui s'est solidement rétabli, déclenche des feux de mitrailleuses extrêmement violents qui arrêtent bientôt toute nouvelle progression. A 10 heures, après un tir de barrage mêlé d'obus toxiques, il lance une contre-attaque qui est repoussée.

Selon les ordres reçus, aucune action offensive n'est tentée au cours de la journée du 30 octobre. Les deux artilleries sont actives. Le 31 octobre, à 5 h. 30, l'attaque générale est lancée. L'échelonnement du régiment est le suivant : 1^{er} bataillon en première ligne, 2^e en soutien dans la région de *Hoije*, 3^e en réserve de division à *Gothem*.

Après cinq minutes de préparation d'artillerie, toute la ligne française se porte en avant. Le 1^{er} bataillon est arrêté au débouché par de violents feux de mitrailleuses; après avoir repris haleine et agissant par ses propres moyens, V. B., J. D., canon de 37 et mitrailleuses, il gagne du terrain pied à pied.

La 7^e compagnie, sur l'ordre du lieutenant-colonel commandant le régiment, se porte à droite par le front américain, afin de tourner la résistance ennemie. Elle y réussit et progresse rapidement selon une direction est-sud-est.

A 13 h. 30, les éléments de tête bordent la route de *Tutegem*.

La progression est alors arrêtée pour reprendre à 15 heures, derrière le barrage roulant. Dès lors l'avance est continue ; à 18 heures les éléments avancés sont à 500 mètres à l'ouest de la route d'*Audenarde* à *Deynze*, en liaison à droite avec le 148^e régiment d'infanterie américain à *Het Sprietjen*. Des prisonniers ont été faits au cours de la journée. Le 1^{er} novembre 1918, dès le lever du jour, la poursuite continue. Dans la nuit, le 3^e bataillon a relevé le 1^{er} par dépassement. Il progresse rapidement vers l'est et les éléments de tête atteignent l'*Escaut* vers 13 heures.

Un groupe de canonnières du peloton d'engins d'accompagnement cherchant le 3^e bataillon qu'il devait soutenir arrive le premier à Heurne et pénètre dans le village en faisant plusieurs prisonniers. Une quinzaine de prisonniers, appartenant à trois régiments différents restent entre nos mains au cours de la journée.

Le 3^e bataillon prend position le 2 novembre sur la rive gauche de *Escaut*, entre la route de *Cruyshautem* à *Alost* et le village de *Heuvel*.

Le 2^e bataillon est en soutien dans la région *Huysse-Hoog-Boeregem*. Le 1^{er} est en réserve de division à *Weedekensdriesch*. Le poste de commandement du régiment est à *Beke*. La journée n'est marquée que par l'activité des patrouilles qui nettoient la boucle de l'*Escaut*.

Dans la nuit du 2 au 3 novembre, le 3^e bataillon tente le passage du fleuve à 1 kilomètre à l'est de *Heuvel*.

De 3 h. 30 à 5 heures, sous le feu des mitrailleuses ennemies, la 9^e compagnie effectue, la traversée sur un seul radeau et par groupes de 5 hommes.

Dans le même temps, une section du Génie construit une passerelle, qui, terminée à 5 h. 20, permet le passage de la 11^e compagnie et de deux sections de mitrailleuses.

A 6 h. 30, deux compagnies (9^e et 11^e) et deux sections de la 3^e compagnie de mitrailleuses sont sur la rive droite de l'*Escaut*. La 10^e compagnie et la 6^e, mise à la disposition du commandant du 3^e bataillon, sont encore sur la rive gauche.

Dès le lever du jour, l'ennemi tente de nous rejeter sur la rive gauche du fleuve; il effectue de puissantes concentrations d'artillerie, de minenwerfer et de mitrailleuses sur les deux rives et sur

l'unique passerelle. Au cours de l'après-midi, de nombreux avions volant bas mitraillent nos positions avancées.

Plusieurs rassemblements ennemis en vue de contre-attaques sont dispersés par notre artillerie.

Deux prisonniers sont faits au cours de la journée. A 19 heures, sur l'ordre du général commandant la 12^e division, la 9^e compagnie est ramenée sur la rive gauche de l'Escaut; la 11^e et les deux sections de mitrailleuses assurent l'occupation de la tête de pont.

La matinée du 4 novembre n'apporte aucun changement à la situation. A 17 heures, l'ennemi lance une contre-attaque contre notre tête de pont ; elle est complètement repoussée.

Dans la nuit du 4 au 5 novembre, la 12^e division étend son front vers la droite. En conséquence, le 3^e bataillon du 54^e est relevé par un bataillon du 67^e régiment d'infanterie et vient ensuite occuper les positions de soutien du nouveau secteur dans la région de *Marolle*.

Le 2^e bataillon relève, au sud d'*Heurne*, le 2^e bataillon du 148^e régiment d'infanterie américain, et le 1^{er} relève le 3^e bataillon de ce régiment dans la région d'*Eyne*.

Chacun de ces bataillons assure avec une compagnie les têtes de pont réalisées par les Américains sur la rive droite de l'Escaut entre *Heurne* et *Eyne*.

Au cours de la journée, l'ennemi cherche par trois fois à nous rejeter de l'autre côté du fleuve :

A 5 heures, sans préparation d'artillerie et après un vif combat, il réussit à s'emparer de deux sections de la 7^e compagnie. La 3^e section conserve cependant ses emplacements couvrant la passerelle sur la rive droite du fleuve.

A 16 h. 30, il tente de nouveau sur le même point une action qui échoue complètement sous nos feux.

Enfin, à 18 h. 30, une tentative analogue sur le front du 1^{er} bataillon est repoussée dans les mêmes conditions.

Une attaque en vue d'élargir la tête de pont est menée, le 6 novembre sur la rive droite de l'*Escaut*, par les éléments des 1^{er} et 2^e bataillons.

Malgré les violentes rafales de mitrailleuses venant principalement de l'usine *du pont d'Eyne*, la compagnie de droite (2^e) réussit à progresser de quelques centaines de mètres et s'empare de l'usine, mais, à 7 heures, une forte contre-attaque ennemie la contraint à revenir sur sa base de départ. Le reste de la journée est marqué par de vives réactions d'artillerie sur l'ensemble du secteur et sur les arrières⁵¹.

Dans la nuit du 6 au 7 novembre, le 3^e bataillon a relevé le 2^e en première ligne. Une grande activité d'artillerie se manifeste dans tout le secteur. La journée du 7 novembre se passe dans un calme relatif. Des bruits circulent annonçant la conclusion prochaine d'un armistice. Les compagnies qui tiennent la rive droite de l'Escaut et occupent le talus de la rive se trouvent dans une situation périlleuse, par suite d'une crue subite du fleuve : les hommes ont de l'eau jusqu'à la ceinture.

Le 8 novembre, une attaque tendant à l'élargissement de la tête de pont est de nouveau menée à 5 h. 45 par les 1^{er} et 2^e bataillons. Les rafales de mitrailleuses ennemies empêchent toute progression importante et les éléments légers qui avaient réussi très difficilement à gagner une centaine de mètres et à reprendre pied dans l'*usine du pont d'Eyne* sont contraints de se replier. A 12 h. 45, une nouvelle attaque des 9^e et 10^e compagnies leur permet de gagner et de conserver environ 200 mètres de terrain en profondeur. Les autres éléments profitent de la tombée du jour pour s'aligner sur cette progression.

Le 9 novembre, à 14 heures, sur l'ordre du lieutenant-colonel commandant le 54^e, le 3^e bataillon du 54^e et le 4^e bataillon du 350^e, qui a relevé dans la nuit le 1^{er} bataillon du 54^e renouvellent leurs attaques sur la rive droite du fleuve. La résistance ennemie, commence à faiblir et à 15 heures, nos éléments avancés atteignent la ligne : *Melden*, *Rydstraat*, nord de *Neder-Eename*.

La progression continue au cours de la soirée et le régiment est relevé dans la nuit par le 350^e régiment d'infanterie aux abords de la route d'*Audenarde* à *Alost*.

Le 10 novembre, le régiment, réserve de division, est ainsi articulé :

Etat-major et 1^{er} bataillon à *Eyne*; 2^e bataillon à *Rydstraat* ; 3^e à *Welden*.

Le 11 novembre, au moment où le régiment s'apprête à repartir de l'avant, une sonnerie joyeuse annonce la signature de l'armistice qui met fin aux angoisses de cinquante-deux mois de campagne.

⁵¹ Parmi les pertes de cette journée figure le Sous-lieutenant ROBERVAL, dernier officier tué du régiment.

Le 54^e ne connaît pas la grande joie qui se déchaîne sur la France et le monde entier, mais dans ce coin de Belgique reconquise, au milieu de ces paysans flamands qui regagnent leurs maisons dévastées, cette journée de la Victoire apporte à tous l'espérance du retour prochain dans la famille, l'immense soulagement auquel beaucoup n'osaient plus croire.

Et tous les soldats du 54^e sont heureux d'avoir, pour une large part, contribué à cette victoire splendide et à la libération des populations si longtemps opprimées.

Le vaillant régiment de Compiègne a bien mérité de la Patrie.

Il est cité à l'ordre de la 6^e année (N° 678 du 18-12-18).

"Régiment d'élite, qui, sous le commandement du Lieutenant-colonel Delacroix, a montré à tous les échelons son habileté manœuvrière et son sentiment d'initiative. A délogé l'ennemi malgré une résistance acharnée, des fortes positions qu'il tenait sur la Lys, l'a talonné, capturant prisonniers et mitrailleuses, puis atteint l'Escaut, qu'il a passé de vive force.

Pendant deux jours, sous un bombardement continu d'obus toxiques, a maintenu sa tête de pont, malgré les souffrances des hommes privés d'abris et plongés à mi-corps dans la boue ; par sa ténacité, a permis aux autres unités de passer l'Escaut et de rejeter l'ennemi des bords du fleuve.

Signé : DEGOUTTE.

Les pertes d'ensemble pour les opérations de Belgique s'élèvent à : 67 tués dont 2 officiers, 246 blessés (27 gazés) dont 3 officiers, 62 disparus dont 1 officier, et 100 évacués.

XVIII - DE L'ARMISTICE AU TRAITE DE PAIX

1° EN BELGIQUE

L'espoir un moment caressé par le régiment de défiler dans la capitale belge délivrée est déçu. Après une revue passée le 13 novembre par le général de division (général Chabord) à *Rydstraat*, au cours de laquelle sont remises des Croix de la Légion d'honneur et des Médailles Militaires, le régiment reste sur les positions qu'il occupait le 11 novembre, à quelques kilomètres d'*Audenarde*.

Le 30 novembre l'état-major et la compagnie hors rang quittent *Eyne* pour cantonner à *Nederswalm*.

Le 1^{er} bataillon les rejoint dans les écartés de ce village, le 1^{er} décembre.

Le 10 décembre, le 54^e, repartant vers l'arrière, cantonne à *Waereghem* (État-major et 3^e bataillon). *Zulte* (1^{er} bataillon) et *Droogenboom* (2^e).

Du 11 au 16 décembre le cantonnement du régiment est à *Iseghem* et écartés. Le 17, il est à *Roulers*, le 18 à *Zarren* (état-major), *Woumen* (1^{er} bataillon), *Clerken* (2^e), *Eessen* (3^e).

Le 19 décembre, le 54^e rentre en territoire français et cantonne *Hondschoote* (état-major et 1^{er} bataillon), *Les Moëres* (2^e) *Leyseele* (3^e), où il séjournera une dizaine de jours.

Les 27 et 28 décembre, il embarque à *Isenberghe* à destination de l'Alsace reconquise, où il parviendra après un long voyage en chemin de fer par *le Bourget* et *Noisy-le-Sec*.

2° EN ALSACE

Les 30 et 31 décembre 1918, le 54^e débarque à *Brumath* et cantonne à *Batzendorf* (état-major, 2^e bataillon), *Wintershausen* (5^e compagnie et 2^e compagnie de mitrailleuses), *Berstheim* (1^{er} bataillon) et *Ohlungen* (3^e) où il se trouve encore, le 1^{er} janvier 1919.

1919. — Le 4 janvier, une étape conduit le régiment dans les cantonnements où il va séjourner près d'un mois : *Niederbronn* (état-major), *Offwiller* (1^{er} bataillon), *Engwiller*, *Mittersheim* (2^e) et *Oberbronn* (3^e).

A partir du 5 janvier, repos, instruction, distractions. Dans ces riants villages d'Alsace, au pied des Basses-Vosges, le régiment trouve un accueil charmant et connaît la véritable détente.

Le 13 janvier, au cours d'une revue passée à *Froeschwiller*, le général Gouraud remet au Drapeau la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

3° D'ALSACE EN ARGONNE

A partir du 1^{er} février, le 54^e, eu déplacement, s'achemine vers ses nouvelles garnisons. Pendant un mois, il accomplit, en de longues et parfois pénibles étapes, un parcours de plus de 300 kilomètres. La neige et le verglas rendent les premières journées de marche très difficiles.

Les cantonnements sont :

1er Février : *Ingwiller* (E.-M.), *Weilerswiller*, *Obersoulzbach* (1^{er} bat.), *Obersoulzbach*, *Niedersoulzbach* (2^e) et *Weinbourg* (3^e).

2 Février : Le régiment est entier *Saverne*.

3 Février : *Hommarting* (E.-M. et 2^e bat.), *Saint-Louis* (1^{er}), *Arschwiller* (3^e).

5 Février : *Foulerey* (E.-M.), *Hibigny* et *Hattigny* (1^{er}), *Saint-Georges* (2^e), *Richeval* (3^e).

6 Février : *Saint-Clément* (E.-M. 1^{er} et 2^e) ; *Chenevières*, *Laronxe* (3^e).

7 Février : *Damas-aux-Bois* (E.-M.), *Haillainville* (1^{er}), *Saint-Rémy-aux-Bois*, *Saint Boingt* (3^e)

9 Février : *Bouxurulles* (E. M. 3^e), *Saviyney* (1^{er}), *Gircourt-lez-Viéville* (2^e).

10 Février : *Mirecourt*.

11 Février : *La Neuvevillc* (E. M.), *Gironcourt-siir-Vraine* (1^{er}, 2^e), *Rémois* et la *Neuvevillc-sous-Châtenois* (3^e).

13 Février : *Midrevaux* (E. M. 1^{er}), *Coussey* (2^e), *Séraumont* (3^e).

14 Février : *Lézéville* (E. M.), *Germay* et *Germisey* (1^{er})- *Laneuville-aux Bois* (2^e), *Cirfontaines* (3^e).

15 Février : *Poissons*.

17 Février : *Dommartin-le-Franc* (E. M. 2^e). *Morancourt* (1^{er}, 3^e).

18 Février : *Le Buisson-le-Châtelier* (E. M.), *Louvemont* (1^{er}), *Allichamps* (2^e), *Humbécourt* (3^e).

19 Février : *Orconte* (E. M. 1^{er}), *Ecriennes* (2^e), *Matignicourt* et *Goncourt* (3^e).

21 Février : *Vavray-le-Petit* (E.-M.), *Doucey* (1^{er}), *Bassu* (2^e), *Rosay* et *Sogny-en l'Angle* (3^e).

26 Février 1919 : l'État-major, la compagnie hors rang et le 2^e bataillon sont à *Sainte-Menehould*, le 1^{er} bataillon à *Givry-en-Argonne*.

L'état-major du 3^e bataillon et la 9^e compagnie sont à *Dommartin-sur-Hans*, le reste du bataillon à *Vieil-Dampierre*.

27 Février : L'état-major du 3^e bataillon et la 9^e vont à *Vouziers*. 6 mars : Le reste du 3^e bataillon va à *Dommartin-sur-Hans*.

Mars : Tout le 3^e bataillon est réuni à *Vouziers*.

4° EN ARGONNE

A Sainte-Menehould et à Vouziers, le 2^e et le 3^e bataillons retrouvent la vie de caserne, tandis que le 1^{er}, à Givry-en-Argonne, puis à Villers-en-Argonne (2^e compagnie) organise le cantonnement où il séjournera pendant plusieurs mois.

Loin du danger, chacun attend maintenant patiemment l'heure du retour au foyer. Les classes les plus anciennes sont libérées dès le mois de mars tandis qu'arrivent des renforts des classes 1919 et 1920.

Les Allemands manifestant quelque indécision à signer le traité, le régiment est alerté, le 28 juin 1919, prêt à retourner vers le Rhin.

Le 1^{er} bataillon s'embarque en chemin de fer à *Givry-en-Argonne*, mais le train qui l'emportait ne dépasse pas la première station, *Villers-Daucourt*.

Le traité de Versailles est signé, la paix, tant attendue cette fois réelle.

Le train ramène le 1^{er} bataillon à *Givry-en Argonne* où il débarque en pleine nuit pour regagner ses cantonnements.

La démobilisation va maintenant s'accélérer et sera achevée au début de septembre.

Dès le 30 novembre 1918, le dépôt de Laval a regagné Compiègne où il procède aux opérations de démobilisation pour la région.

54^e REGIMENT D'INFANTERIE

LISTES :

1° *Des Généraux commandant la 12^e D.I.*

2 Août 1914. — Général SOUCHIER.
17 Septembre 1914. — Général HERR.
15 Novembre 1914. — Général PAULINIER.
24 Juillet 1915. — Général GRAMAT.
23 Mai 1916. — Général GIRODON.
23 Septembre 1916. — Général BRISSAUD-DESMAILLET.
19 Avril 1917. — Général PENET.
10 Juin 1918. — Général CHABORD.

2° *Des commandants de la 23^e brigade, puis de l'infanterie de la 12^e division.*

2 Août 1911. — Général MUGUET, blessé le 29 septembre 1915.
6 Octobre 1915. — Colonel DUCROT, évacué.
25 Février 1916. — Colonel PENET, nommé général commandant la 12^e D.I.
19 Avril 1917. — Colonel D'OLLONE.

3° *Des Lieutenants-Colonels commandant le régiment.*

2 Août 1914. — Lieutenant-colonel BOISSAUD, tué le 8 septembre 1914.
18 Septembre 1914 — Lieutenant-colonel GUY, nommé chef d'État-Major du 16^e corps d'armée. ,
30 Octobre 1915. — Lieutenant-colonel WARY, blessé mortellement le 24 septembre 1916.
28 Septembre 1916. — Lieutenant-colonel SEZILLE des ESSARTS, blessé le 30 avril 1917.
2 Mai 1917. — Lieutenant-colonel ALLARD, évacué.
25 Août 1918. — Lieutenant-colonel DELACROIX.

4° *Des Chefs de bataillon.*

1^{er} *Bataillon*. — Commandant FAUVART-BASTOUL (à la mobilisation); Commandant LANQUETIN ;
Commandant VARIN ; Commandant GIROULET; Commandant AMAT; Commandant TISSIER;
Commandant DECOURBE.

2^e *Bataillon*. — Commandant SOULA (à la mobilisation) ; Commandant CHENOUEARD ;
Commandant MOSSER ; Commandant BOUSSAVIT; Capitaine PARTHIOT ; Commandant WEILL; Capitaine KECK.

3^e *Bataillon*. — Commandant RICQ (à la mobilisation) ; Capitaine ARROUS ; Commandant
BOISSARD ; Capitaine GALLIN ; Commandant FAERBER; Commandant USURIER; Commandant
POIREE; Commandant BELGRAND ; Commandant GAY , Capitaine BIANCARDINI ; Capitaine
SABATIER ; Commandant TROUPEAU.

5° *Des Capitaines adjudants-majors.*

1^{er} *Bataillon*. — Capitaine DECOURBE ; Capitaine SABATIER.
2^e *Bataillon*. — Capitaine PARTIHOT ; Capitaine REMOND.

3^e *Bataillon*. — Capitaine CHAMPLON ; Capitaine de NOUAILLA; Capitaine BIANCARDINI
Nous ne pouvons donner, faute de renseignements, une liste suffisamment complète des commandants et officiers des compagnies ou services. Il convient de se reporter à l'ordre de bataille le 2 août 1914 et le 1^{er} juillet 1916.

ANNEXE

LE SALUT A LA 12^e DIVISION

12^e DIVISION D'INFANTERIE
ETAT-MAJOR

S. P. 33., Octobre 1916.

Le Général commandant la Division a constaté que, d'une façon générale, le salut était gauchement exécuté par les hommes de troupe et médiocrement rendu par les officiers. En conséquence, le salut sera exécuté à la 12^e division d'infanterie conformément aux prescriptions ci-dessous :

LE SALUT DU VRAI POILU

3 temps.

1^{er} Temps. — En vrai coq gaulois, se redresser vivement sur ses ergots, rassembler vigoureusement les talons ; porter lestement la main droite à la position du salut réglementaire, tendre tous ses muscles, la poitrine bombée, les épaules effacées, le ventre rentré, la main gauche ouverte, le petit doigt sur la couture du pantalon. Planter carrément les yeux dans les yeux du supérieur, relever le menton et se dire intérieurement :

Je suis fier d'être un poilu.

2^e Temps. — Baisser imperceptiblement le menton, faire rire ses yeux et dire intérieurement à l'adresse du supérieur :

*Tu en es un, toi aussi,
Tu gueules quelquefois, mais ça ne fait rien,
Tu peux compter sur moi.*

3^e Temps. — Relever le menton, se grandir par une extension du tronc, penser aux boches, et crier intérieurement :

On les aura, les salauds !

LE SALUT DE L'OFFICIER

2 temps

1^{er} Temps. — Envelopper le soldat d'un regard affectueux, lui rendre le salut, les yeux bien dans les yeux, lui sourire discrètement et lui dire intérieurement :

Tu es sale, mais tu es beau.

2^e Temps. — Relever le menton, penser aux boches et dire intérieurement :

Grâce à toi, on les aura, les cochons !

Ces textes devront être appris par cœur.

Général **BRISAUD.**

JOURNAL DE GUERRE DU 254^e REGIMENT D'INFANTERIE

I. — LA MOBILISATION

Dès le 2 août 1914, le 254^e Régiment d'Infanterie, régiment de réserve du 54^e, se forme à Compiègne, caserne Royallieu.

Le régiment actif lui a fourni une partie de ses cadres : chef de corps, commandants de bataillons et de compagnies, et quelques sous-officiers par compagnie. Le 254^e se constitue rapidement. Le 11 août, dixième jour de la mobilisation, il est prêt : son état-major et ses deux bataillons sont à l'effectif total de 39 officiers et 2250 hommes. Il est encadré de la façon suivante :

Etat-Major. - Lieutenant-Colonel PIGUET, commandant le régiment; Capitaines POIREE et PAIN, adjoints au chef de corps ; Lieutenants : BERNIER, officier de détails ; PARDOUX, officier d'approvisionnement ; CACARET, porte-drapeau ; Sous-lieutenants KNECHT, service téléphonique, et MICHAUD, 1^{re} section de mitrailleuses, Adjudant ROSE, 2^e section de mitrailleuses ; Médecin-aide-major GUIOT.

5^e Bataillon - - Commandant VIBERT, Sous-lieutenant DE POLIGNAC, adjoint, Médecin-aide-major VIDAL.

17^e Compagnie. — Capitaine PRIVAT, Lieutenant GALLIBERT, Sous-lieutenant EYRAUD.

18^e Compagnie. — Capitaine LIZEE, Lieutenants BOHNER et ADELAIN.

19^e Compagnie. — Capitaine BRICOGNE, Lieutenant LISBONNE, Sous-Lieutenant MIQUEL.

20^e Compagnie. — Capitaine GRAVIER, Lieutenants HAVARD et LEBAGUE.

6^e Bataillon. — Commandant PERROT, Sous-lieutenant DE CANLERS, adjoint, Médecin-aide-major CONINCK.

21^e Compagnie. — Capitaine PECOUL, Lieutenants WALDMANN et MOITTE.

22^e Compagnie. — Capitaine DEMILLY, Lieutenants LEFORT et KAHN.

23^e Compagnie. — Capitaine GRAILLE, Sous-lieutenants DUPONT et LEFEBVRE.

24^e Compagnie. — Capitaine FOURMENT, Lieutenant DESFORGES, Sous-lieutenant WERCKEN.

Le 254^e fait partie avec les 251^e et 267^e R. I. et le 48^e bataillon de chasseurs à pied, de la 138^e Brigade. Celle-ci constitue avec la 137^e Brigade (287^e, 306^e et 332^e R.I.), la 69^e division de réserve.

II. — LA CONCENTRATION

Aussitôt la mobilisation terminée, la 69^e D. R.⁵² est transportée, par voie ferrée dans la région de *Marle-Vervins*. Le 254^e qui s'est embarqué le 12 dans la soirée, débarque le matin du 13 à *Saint-Gobert*, entre ces deux localités, et cantonne à partir de cette date à *Lemé, la Vallée aux Bleds et les Bouleaux*, à l'ouest de *Vervins*.

Il travaille jusqu'au 17 août à la mise en état de défense du secteur *Autreppe-Saint-Algis*, sur l'Oise.

III. — LA GUERRE DE MOUVEMENT

1^o AVANCE VERS LA BELGIQUE⁵³

⁵² La 69^e D. R. forme, avec la 51^e et la 53^e D. R., le 4^e groupe de D. R., sous les ordres du général Valabrègue.

⁵³ Voir la carte générale à la fin du volume.

A partir du 15 août, le 4^e groupe de D.R. fait partie de la 5^e armée (général Lanrezac).

La 5^e armée, aile gauche de l'armée française, a en face d'elle l'armée allemande du Nord qui fait son mouvement à travers la Belgique. A partir du 16 elle se porte vers la Sambre, de Namur aux environs de Maubeuge, sur une ligne dont le centre est Charleroi. Les 21, 22 et 23 août, la 5^e armée supporte dans des conditions héroïques l'attaque allemande (Bataille de Charleroi) ; par suite de la situation d'ensemble, elle reçoit le 24 l'ordre de manœuvrer en retraite (en liaison à gauche avec l'armée anglaise et à droite avec la 4^e armée) dans la direction de Laon.

Le 19 août, la 69^e D. R. se porte vers l'Est ; le 254^e cantonne à *Landouzy-la-Ville*, à quelques kilomètres à l'est de Vervins. Du 21 au 24 août, le 4^e groupe de D. R.⁵⁴, à la gauche de la 5^e armée, fait mouvement vers le Nord et va combattre sur la Sambre pendant la bataille de *Charleroi*.

Le 254^e cantonne le 21 août à *Rue des Cendreaux*, *Rue de Paris* et *Cour de Bray*, près de *la Capelle*, le 22 à *Sars-Potterie*, au nord-est d'*Avesnes*. Le 23, il forme l'avant-garde de la 138^e brigade dans sa marche vers la Sambre et entre en Belgique, à *Bersillies-l'Abbaye*.

Il reçoit l'ordre de se porter à la lisière nord du Bois de *Beumont* et de le mettre en état de défense. Le régiment arrive sur ses emplacements à 10 heures. Le 6^e bataillon occupe la ferme *Hurtebise* et les lisières adjacentes du bois de *Beumont* à l'ouest de la ferme.

Le 5^e bataillon occupe à sa gauche le reste de la lisière du bois de *Beumont*, détachant une compagnie à *Thure*, en liaison avec la 53^e D. R.

La liaison est établie à droite avec le 48^e B. C. P., qui occupe les lisières de bois à l'est du chemin de *Bersillies-l'Abbaye* à *Hantes-Wihéries*.

Le P.-C. du régiment est à la ferme *Hurtebise*.

Les travaux de mise en état de défense se poursuivent toute la journée. Le soir, le 5^e bataillon reste aux avant-postes pendant que l'E.-M. et le 6^e bataillon cantonnent à *Bersillies-l'Abbaye*. Pendant la nuit la ferme *Hurtebise* reçoit quelques obus.

Le 24 août, les emplacements du 23 sont repris dès le jour. Les éléments de surveillance poussés sur la Sambre ayant été contraints de se replier et des fractions ennemies étant signalées à *Solre-sur-Sambre*, le 254^e reçoit à 9 heures l'ordre d'attaquer *Solre-sur-Sambre* et *La Buissière* tandis que le 251^e doit se porter directement sur *Hantes-Wihéries*.

Après avoir pénétré sans difficulté dans *Solre-sur-Sambre* et atteint *La Buissière*, le régiment, pris à partie par l'artillerie ennemie en batterie sur la rive droite de la Sambre, se retranche sur la crête entre *Solre-sur-Sambre* et *Hantes-Wihéries*, le 6^e bataillon, la gauche appuyée à la voie ferrée, le 5^e bataillon à sa droite face à la lisière ouest de *Hantes-Wihéries*, occupé par l'ennemi, avec lequel le feu est engagé. A la chute du jour le 254^e reçoit l'ordre de rompre le combat et de cantonner à *Quiévelon* (5 kilomètres à l'ouest de *Cousolre*).

Le baptême du feu a coûté au régiment : 12 tués, 66 blessés, et 40 disparus dont un officier, le lieutenant Waldmann.

2° LA RETRAITE⁵⁵

Du 24 août au 6 septembre, la 69^e D. R. se replie par l'ouest d'*Avesnes* et *Le Nouvion* sur la région de *Moy*. Le 25 août, une marche pénible amène le 254^e à une heure avancée au château de *Coutant*. Il en repart le 26 à 8 heures pour se porter sur *Carlignies* où la 138^e brigade reçoit la mission de couvrir le flanc droit de l'armée anglaise. Les éléments avancés du 254^e occupent le (*Grand Fayt* et le *Petit Fayt*), sur la Petite Helpe; un engagement d'avant-postes, au cours duquel le lieutenant Lefort est tué, se produit vers 18 heures. À 19 heures, la brigade reprend la direction du Sud ; la marche est difficile en raison de l'encombrement des routes. Un court repos est pris au milieu de la nuit près du *Nouvion*. Au jour le régiment repart et se rallie dans l'après-midi sur la rive gauche de l'Oise, près de *Guise*.

54 Diminué de la 51^e D. R., qui a reçu une autre affectation.

55 Voir la carte générale à la fin du volume

Le 27 août, la 5^e armée étant au sud de l'Oise et du Thon, au nord des plateaux de Vervins, sa gauche couverte par le 4^e G. D. R., tandis que les Anglais se trouvaient à une étape en arrière, entre Noyon et la Fère, ayant abandonné la région de Saint-Quentin et découvrant ainsi le flanc de la 5^e armée.

Le général Joffre décide le 27 août au matin, que la 5^e armée prendra ses dispositions pour attaquer les forces allemandes, marchant sur l'armée anglaise, entre l'Oise et Saint-Quentin.

De cet ordre résulte la 1^{re} bataille de Guise (29 août).

La bataille présente deux secteurs bien distincts, celui de gauche, qui intéresse Saint-Quentin, celui de droite, qui est plus spécialement la bataille de Guise.

La 6^e D. R. est engagée dans le secteur de gauche.

Le 18^e C. A. réussit d'abord et atteint à midi la ligne Homblières-Itancourt, en liaison à gauche avec le 4^e G. D. R. qui a gagné Urville.

Saint-Quentin va être pris et l'anxiété est extrême chez le commandement allemand qui lance sur Itancourt et Urville tous les renforts qui arrivent (2 corps d'armée). Ces points sont pris et repris plusieurs fois.

En fin de journée le 4^e G.D.R. et le 18^e C.A. avaient dû abandonner le terrain conquis et repasser à l'est de l'Oise, tout en maintenant les points de passage jusqu'à La Fère.

La bataille de droite, pour Guise, avait au contraire été un véritable succès.

Néanmoins, la situation générale fait prescrire par le général en chef la continuation de la retraite. La 5^e armée, couverte à l'ouest par les D. R. Valabrègue, reprend la direction du Sud.

Le 28 août, la 138^e brigade cantonne en entier à *Renansart*. Deux compagnies du 6^e bataillon du 254^e, avec le chef de bataillon, sont détachées à la garde des ponts de *Vendeuil*.

Pour la bataille du 29 août, la 138^e brigade, a comme mission de franchir l'Oise à *Moy* et de se porter dans la direction de *Saint-Quentin*, soutenue à droite par le 18^e corps d'armée, à gauche par les forces anglaises dans la région de *Vendeuil*.

Le 254^e, au gros de la colonne, quitte *Renansart* vers 3 h. 30. Les deux compagnies restantes du 6^e bataillon rejoignent les autres à *Vendeuil*, pendant que la brigade, traverse *Moy* et se dirige sur le carrefour de *la Guinguette*.

La brigade prend ses dispositions pour attaquer le front *Urville-Nouveau-Monde-Itancourt*, couverte à gauche par le 5^e bataillon du 254^e qui se porte sur *Cérisy* et *Benay*. Le 6^e bataillon est toujours maintenu aux ponts de *Vendeuil*. Vers 14 heures le bataillon Vibert (5^e) a atteint *Benay* et les bois de la cote 121 après avoir repoussé les avant-postes ennemis qui occupaient ces points. Le 251^e et le 267^e ont également atteint leurs objectifs. Le 6^e bataillon reçoit l'ordre de se porter à la gauche du 5^e, entre *Hinacourt* et *Benay*.

A ce moment, une forte contre-attaque allemande, appuyée par une nombreuse artillerie, se produit sur tout le front de la brigade, qui est obligée d'abandonner *Urville* et rétrograde vers *la Folie* en défendant le terrain pied à pied.

Le 5^e bataillon est aux prises avec des forces d'infanterie qui débouchent de *Essigny-le-Grand* et semblent dessiner un mouvement tournant par *Hinacourt*.

Vers 15 heures, deux compagnies du 48^e B. C. P. sont envoyées en soutien de ce bataillon.

Le 6^e bataillon débouche vers la ferme *Capponne* et se déploie face à l'intervalle entre *Benay* et *Hinacourt*, face à des fractions ennemies qui menacent la gauche du bataillon Vibert.

Grâce au concours qui lui est apporté par le bataillon Perrot, le 5^e bataillon peut se décrocher de *Benay* et prolonger la résistance entre *Benay* et *Cérisy*.

A partir de 16 heures le mouvement de retraite de la 138^e brigade s'accroît. Le 254^e le couvre en se maintenant à *Cérisy* et au sud de ce village.

Dans la soirée, le régiment reçoit l'ordre de se rendre à *Renansart* où il doit stationner. Il retraite, partie par les ponts de *Vendeuil*, partie par ceux de *Moy* ; vers 21 heures, il est complètement rallié à *Renansart*.

En cours de cette dure journée le 254^e a perdu : 2 officiers blessés, 4 soldats tués, 44 soldats et 7 sous-officiers blessés, 193 disparus, dont 3 officiers.

La retraite des différentes armées, s'effectue conformément aux directives générales, retraite hâtive devant un ennemi qui pressait de partout et qu'il fallait constamment contenir par des coups de boutoir, retraite où il fallait combattre de jour, marcher quelquefois des nuits entières, souvent sans avoir de quoi manger, au milieu de l'affolement des populations qui fuyaient l'invasion et encombraient les routes. Brisés de fatigue, harassés par les alertes, s'endormant au bord des chemins au moindre arrêt, les hommes avaient heureusement gardé toute la conscience de leurs devoirs et une confiance imperturbable en leurs chefs.

La retraite fut particulièrement délicate et difficile pour la 5^e armée qui, étant à l'aile marchante et menacée constamment d'être débordée, devait spécialement éviter de se laisser couper ou accrocher.

Pour le 254^e, la retraite se fait, par *Nouvion-Catillon*, *Pont-à-Bucy*, *Versigny* (cantonnement du 30 août), *Saint-Nicolas-aux-Bois*, *Anizy-le-Château* (bivouac du 31 août, au château de *Loc*, à 1 kilomètre ouest de la ville, le 6^e bataillon aux avant-postes), *Pinon*, *Nanteuil-la-Fosse*, *Condé-sur-Aisne*, pont de *Vailly*, *Chassemy*, *Braine*, *Augy* et *Cerseuil* (cantonnements du 1^{er} septembre), *Loupeigne*, *Fère-en-Tardenois*, pont de *Jaulgonne* (bivouac du 2 septembre).

Le 3 septembre la Marne est franchie ; un court engagement d'arrière-garde se produit. Vers 11 h. 30, la marche est reprise vers *Artonges* (bivouac du 3 septembre), *Montmirail* et *Morsains*, où la brigade reste toute la journée. Le 5 septembre à 7 heures, après une marche très pénible, le régiment arrive à *Villiers-Saint-Georges*. Il stationne près de ce village, en réserve de la 138^e brigade, qui a pour mission d'interdire à l'ennemi le passage du petit ruisseau l'Aubetin.

3° L'OFFENSIVE⁵⁶

Le 4 septembre, le Haut-Commandement, estimant la situation stratégique excellente et conforme au dispositif recherché, prescrit la reprise de l'offensive le 6 septembre au matin.

La 5^e armée, sous les ordres du Général Franchet d'Esperey, attaque en direction générale de Montmirail se heurte à une forte résistance et après un combat des plus violents, finit par enlever Esternay. Le 7, les colonnes ennemies se retirant vers le nord, elle cherche à les gagner de vitesse sur Montmirail. Le commandement s'étant aperçu qu'il y a une fissure entre les deux armées allemandes devant le front de la 5^e armée, et que seule la cavalerie maintient la liaison, lance comme un coin entre ces deux armées le centre et la gauche de la 5^e armée. Le soir du 9 septembre, Château-Thierry est pris. Les jours suivants, le Général Franchet d'Esperey, marchant droit au nord, achève de refouler au delà de la Marne les forces qui lui sont opposées, et atteint le 12 au soir la lisière nord de la montagne de Reims, face au front Fismes-Reims.

Le 13 septembre, la 5^e armée attaque sur tout son front ; sa gauche enlève Craonne ; du 14 au 16, devant la résistance des Allemands, le centre et la droite ne peuvent progresser et déboucher au delà de Berry-au-Bac. Du 17 au 20, les Allemands contre-attaquent très violemment. La 5^e armée se terre et s'accroche désespérément au terrain : la guerre de position est née.

"Les 6 et 7 septembre, pendant que la 5^e armée livre la *bataille des deux Morins* (1^{re} bataille de la Marne), la 69^e D.R. est en deuxième ligue dans région de *Villers-Saint-Georges*. Le 6 septembre, la 138^e brigade a pour mission d'être prête à soutenir le 3^e C. A. qui attaque dans la direction de *Saint-Bon* et *Courgivaux*, tandis que le 18^e C. A. attaque *Montceaux-les-Provins* ; ces deux corps d'armée atteignent leurs objectifs le soir. Le 254^e, qui a franchi en fin de journée le ruisseau de l'Aubetin et n'a eu que de très faibles pertes, bivouaque surplace.

Le 7 septembre, le mouvement offensif est repris, la 138^e brigade, conserve sa mission et le 254^e bivouaque le soir à *Baleine*. A partir de cette date, la 69^e D. R. suit le mouvement vers le nord des corps d'armée victorieux et reprend en sens inverse l'itinéraire de la retraite.

Le 254^e cantonne le 9 à *Bailly* (au nord de *Montmirail*), le 10 à *Crézancy* (un peu au sud de la Marne). Le 11, il traverse la Marne sur un pont de bateaux à *Mont-Saint-Père*, passe à *Jaulgonne*, et se dirige, vers le nord-est, cantonnant à *Chamery* et *le Moncel*. Le 12 septembre, il franchit la Vesle et cantonne le soir à *Prouilly*.

Le 13, le 4^e groupe de D. R. se porte clans la région de *Berry-au-Bac* s'engage à gauche du 3^e corps d'armée, qui soutient un combat violent vers *Loivre* et *Brimontl*, dans la plaine au nord de Reims. Après avoir franchi le canal de l'Aisne à la Marne à *la Neuville*, la 138^e brigade prend une formation ouverte : 48^e B. C. P. en tête, le 254 suivant ce bataillon à environ 800 mètres. Vers 16 heures, le 48^e B. C. P. pénètre dans *Condé-sur-Suippe* et le 254^e a dépassé la cote 91.

⁵⁶ Voir la carte générale à la fin du volume.

A ce moment, un vif engagement se produit vers *Aguilcourt* : les fractions françaises qui occupent ce village sont rejetées sur *Condé-sur-Suippe*. Le 254^e poursuit son mouvement jusqu'à la tombée de la nuit. A ce moment, le 48^e B. C. P. au nord de la Suippe et le 254^e au sud de la rivière sont face à *Aguilcourt*; le reste de la brigade est à leur droite au contact avec l'ennemi.

Une attaque de nuit est ordonnée sur *Aguilcourt*, puis différée. Le 48^e B. C. P. repasse la Suippe et le 254^e se replie sur la *Neuville*, où il bivouaque.

Le 14 septembre, à 4 heures, le régiment quitte le bivouac pour se porter à l'attaque d'*Aguilcourt*, par la cote 91. A peine la cote 91 est-elle occupée que d'importantes forces ennemies débouchent d'*Aguilcourt* et prennent l'offensive. Le 254^e se déploie, immédiatement en entier : le 6^e bataillon à la cote 91, le 5^e à sa gauche entre la cote 91 et *Condé-sur-Suippe*. Il subit un feu violent d'artillerie et d'infanterie qui lui cause des pertes sensibles. A partir de midi les unités sont ramenées en arrière et rassemblées le soir au bivouac à la sortie nord-est de *Cormicy*. Les pertes des deux journées, 13 et 14, s'élèvent à plus de 500 tués ou blessés, dont 5 officiers et 38 sous-officiers. Presque toutes les compagnies n'ont plus qu'un officier.

4° LA STABILISATION

A partir du 15 septembre, la situation se stabilise ; la guerre de tranchées commence. Le 254^e organise défensivement la région en avant de *Cormicy*.

Dans la soirée du 18 septembre, la 138^e brigade est portée en ligne à l'est de la *Neuville* ; le 254^e est en deuxième ligne à la *Maison Bleue* : le 6^e bataillon est le long du canal, sur la rive ouest, à cheval sur le chemin de la *Maison Bleue* à la *Neuville* ; le 5^e bataillon, à sa gauche, le long du canal, s'étend jusque vers *Sapigneul*, en liaison avec la 53^e D. R. On aménage les tranchées et abris créés le long du canal. L'artillerie ennemie bombarde fréquemment les rives du canal, et les arrières, causant quelques pertes aux fractions en ligne et au train de combat.

Le 23 septembre, la 138^e brigade prononce une attaque sur la cote 100 ; le 254^e, en deuxième ligne, franchit le canal à 6 h. 30 et s'établit, largement articulé, entre le canal et le ruisseau de la *Neuville*. Il reste dans cette situation jusqu'à 13 heures, sous le feu de l'artillerie ennemie.

L'attaque ayant échoué, le régiment relève dans la soirée le 267^e sur ses emplacements au nord du chemin la *Neuville-Aguilcourt*.

Un bataillon a deux compagnies et demie dans les tranchées de première ligne, une demi-compagnie à la *Neuville* (en liaison avec le 251^e et une compagnie en échelon à gauche, se reliant avec le 205^e R. I. à l'écluse de *Sapigneul*. L'autre bataillon est en réserve.

Du 24 septembre au 4 octobre, le 254^e occupe, ce secteur, en assure la garde et l'aménage.

L'artillerie ennemie, par son activité journalière, lui fait subir quelques pertes.

300 hommes environ viennent du dépôt en renfort.

4 octobre. — Le régiment est relevé dans les dernières heures de la nuit par un bataillon du 84^e R.I. et va cantonner à *Sapicourt*.

La 69^e D. R. est retirée du front et transportée par camions automobiles dans la région entre Soissons et Villers-Cotterets. L' E.-M. et le 5^e bataillon cantonnent le 5 aux fermes de *Traversine* et du *Murger*, le 6^e bataillon à *Laversine*. Les T. C. et T. R. partis le 4 cantonnent le soir à *Chamery*, à *Ancienville* le 5 et rejoignent le régiment le 6.

IV. — LA SOMME (Octobre 1914.)

Ses années s'étant ressaisies à l'abri de la défensive puissante organisée sur l'Aisne, l'Etat-Major allemand va préparer la nouvelle manœuvre d'enveloppement contre notre aile gauche.

Mais de notre côté le commandement n'a pas tardé à éventer la manœuvre, et, à son tour, il va se hâter d'y répondre en cherchant l'enveloppement de la droite allemande.

Ainsi va commencer ce qu'on a appelé « la course à la mer ».

1, l'armée de Castelnau, constituée dans la région sud d'Amiens, se développe sur un front sensiblement Sud-Nord successivement au fur et à mesure de l'arrivée des éléments : Le 4^e C. A. en direction de Roye, le 14^e C.A. en direction de Chaulnes et Péronne, le 20^e C. A. en direction d'Albert et Bapaume, pendant que le 13^e C. A. est déjà devant Lassigny. Avec une violence inouïe, l'ennemi fait tête à l'armée de Castelnau, et la bataille fait rage à partir du 20 septembre avec des alternatives locales diverses.

Le repos du 254^e aura été de courte durée. Alerté dans la nuit du 6 au 7 octobre, le régiment est transporté en camions automobiles par *Pierrefonds*, *Compiègne* et *Montdidier* à *Caix* (près de *Rosières-en-Santerre*) où il arrive vers 9 heures du matin.

A son débarquement à *Caix*, la 138^e brigade est mise à la disposition du 14^e corps d'armée. Elle est immédiatement informée qu'elle attaquera dans la journée le front *Fouquescourt*, *Parvillers*, le *Quesnoy-en-Santerre*. Le 2^e bataillon de chasseurs lui est rattaché.

La marche d'approche, préalable, à l'attaque doit être entamée, à midi. Le 254^e se rassemble dans le ravin sud-est de *Caix*, vers la cote 66 pour y faire la grand'halte.

A midi la marche d'approche s'exécute dans les conditions suivantes : en première ligne, 2^e B. C. P. et 254^e R.I., en deuxième ligne 251^e R. I et 48^e B. C. P. Le 254^e doit marcher à droite et à hauteur du 2^e B.C. P.

Le 267^e, qui n'a pas terminé son débarquement, ne prendra pas part à l'attaque.

Itinéraire: lisière ouest de *Vrély* où se trouve le 2^e B. C. P., *Moulin de Vrély*, intervalle entre *Beaufort* et *Warvillers*, *Rouvroy-en-Santerre*. Le 254^e suit au début du mouvement le ravin *Caix-Vrély* jusqu'à *Vrély*. La marche d'approche continue jusqu'à la tombée de la nuit.

A 18 heures, le régiment est formé en ligne de colonnes doubles, face à *Parvillers*, à la lisière sud-est de *Rouvroy-en-Santerre*, sa gauche appuyée au chemin à un trait allant de *Rouvroy* à *Parvillers* par la cote 91. Le 2^e B. C. P. est à la hauteur et à sa gauche. La marche d'approche s'est effectuée sans incidents et sans intervention de l'artillerie ennemie. Une attaque de nuit par le 2^e B. C. P. et le 254^e est décidée.

Le 2^e B. C. P. progressera au nord du chemin de terre cote 91 *Parvillers*, le 254^e au sud de ce chemin. Deux compagnies du 5^e bataillon, sous les ordres du commandant Vibert, se porteront vers le *Quesnoy-en-Santerre* avec mission de masquer cette localité et d'empêcher toute intervention de l'ennemi dans le flanc droit de l'attaque.

L'attaque va se faire dans de mauvaises conditions: le terrain est inconnu et la troupe est très fatiguée, par le voyage et le manque de sommeil.

A 19 heures le régiment entame le mouvement. La 24^e compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant Combalade, déployée tout entière en première ligne, progresse vers *Parvillers*, sa gauche au chemin de terre de la cote 91. Les cinq autres compagnies suivent la 24^e en ligne de sections par quatre. Ce groupe de six compagnies est dirigé par le capitaine Lizée (commandant provisoirement le 6^e bataillon).

Un certain désordre se produit pendant la marche, par suite de la rencontre de la colonne d'attaque avec les deux compagnies chargées de la couvrir vers le *Quesnoy*.

Vers 23 heures, malgré les circonstances défavorables, sous l'énergique impulsion du capitaine Lizée, deux lignes de tranchées allemandes situées sur la face ouest de *Parvillers* sont enlevées avec des canons de 77 et des mitrailleuses.

Les Allemands se ressaisissent et ouvrent un feu violent d'artillerie ; l'infanterie occupant *Parvillers* contre-attaque et reprend les tranchées perdues. Un combat confus s'engage aux abords de *Parvillers*.

Les pertes du régiment sont lourdes : le capitaine GRAVIER et le sous-lieutenant BATIQUE sont tués, le lieutenant-colonel Piguet est blessé, ainsi que les sous-lieutenants Combalade et Thierry.

Environ 250 hommes ont été mis hors de combat.

Le 8 octobre, au petit jour le régiment se rallie au moulin de *Vrély* et y passe la journée. Le soir il cantonne à *Warvillers* qu'il met en état de défense.

Le 12 octobre il s'embarque en automobiles près de *Mézières-en-Santerre*.

V — SECTEURS DE L' AISNE⁵⁷ (Octobre 1914 • l-Février 1916.)

1° COUR SOUPIR — LES GRINONS

Le 254^e arrive le 13 octobre 1914, dans la matinée, à *Braine*. Les trains ne rejoignent que le 15 octobre.

Dans la soirée du 13, la 138^e brigade relève des troupes anglaises sur la rive droite de l'Aisne, en haut et au nord des pentes qui dominent la rivière.

Le 254^e occupe les tranchées à l'est et à l'ouest de la ferme de *Cour Soupir*; le front du régiment est d'environ 2 km. 500.

Le 18 octobre, le lieutenant-colonel GUERIN, venant du 251^e, prend le commandement du 254^e.

Le 19 octobre, le secteur de la brigade étant modifié, le 251^e, ayant à sa gauche la 137^e brigade, occupe le secteur compris entre la ferme d'*Essenlis* près de l'Aisne et celle de *Cour Soupir*. Le 5^e bataillon reste en place, le 6^e bataillon vient à sa gauche. Le P. C. du régiment est aux Grinons. Le 5^e bataillon, dans l'ordre 19^e, 18^e, 17^e et 20^e compagnies, tient le front depuis la ferme de *Cour Soupir* jusqu'à 200 mètres des *Grinons*. De ce point, le 6^e bataillon (23^e, 24^e, 22^e, 21^e compagnies) s'étend jusqu'à la vallée d'*Ostel*, où il est en liaison avec le 332^e R. I. de la 137^e brigade. La densité d'occupation de tranchées est assez faible. Chaque compagnie a trois sections en ligne, une en réserve dans des abris en arrière. Des travaux sont faits dans chaque bataillon pour pousser les tranchées plus en avant vers l'ennemi. Chaque nuit des patrouilles sont envoyées.

Le 254^e se complète avec des renforts qui lui arrivent du dépôt.

La position défavorable de nos tranchées va inciter l'ennemi à un gros effort pour nous rejeter du bord du plateau et nous faire franchir l'Aisne partout où cela lui sera possible.

Dès le 23 octobre, des mouvements importants sont signalés dans les lignes ennemies, des roulements de convois automobiles sont entendus la nuit, les patrouilles sont très actives.

La nuit du 29 au 30 octobre a été troublée par un bombardement violent sur tout le front. Vers 7 h. 30, le 332^e R. I. est fortement attaqué par des colonnes allemandes sur lesquelles la 21^e compagnie, exécute des feux de flanc.

Entre 9 heures et 11 heures, l'artillerie ennemie agit avec une grande intensité. Entre midi et 13 heures, le 332^e R. I. est contraint au repli, laissant une section à la gauche de la 21^e compagnie. La 21^e et la 22^e compagnies reçoivent l'ordre de battre en retraite, section par section, pour former crochet défensif, appuyées à droite à la 24^e compagnie, à gauche à une compagnie du 267^e R. I. en position à l'ouest de Chavonne.

Pendant ce repli, le lieutenant KAHN est tué, le commandant Lizée et le lieutenant Michaud sont blessés. Vers 13 h. 30, le mouvement est achevé. Vers 20 heures, la 20^e compagnie est envoyée à la gauche du 6^e bataillon.

Toute la journée, *Chavonne* et les pentes entre *Chavonne*. et *les Grinons* ont été violemment bombardés. La nuit est calme ; nous tenons sur nos positions, pendant que les Allemands se retranchent à 150 mètres de notre nouvelle première ligne.

Le 31 octobre et le 1^{er} novembre se passent sans événements ; nous sommes fortement bombardés à la fin de la journée du 31. Pendant la nuit, les Allemands ont creusé une tranchée en face de la 19^e compagnie, à l'extrême droite du régiment.

Journée du 2 novembre. — L'ennemi prononce une forte attaque, qui réussit à nous rejeter en bas des pentes, malgré une héroïque défense.

A 6 heures 45, le 5^e bataillon est attaqué. On voit de nombreux tirailleurs progressant sur son front, à 5 ou 600 mètres. D'autre part le 6^e bataillon signale des mouvements dans les bois en avant du saillant qu'il occupe.

⁵⁷ Voir carte n° 6

Un bombardement extrêmement violent commence, dirigé non seulement sur les tranchées, mais aussi sur *Chavonne*, le pont de *Chavonne* et la route de *Chavonne* à *Cys-la-Commune* ; il varie d'intensité, sauf sur le front du 5^e bataillon et particulièrement sur la 19^e compagnie, à *Cour Soupir*. Les tranchées de la 19^e compagnie sont bouleversées ; les mitrailleuses du bataillon et leur chef de section sont ensevelis. Le capitaine CHIROUZE, commandant la 19^e compagnie est blessé à mort. Une compagnie du 8^e R. I. est envoyée de *Soupir* pour renforcer la droite du bataillon : elle est portée dans les tranchées des 19^e et 18^e compagnies à disposition du lieutenant LISBONNE, seul officier survivant de ces deux unités.

Vers 10 heures, une ligne d'infanterie allemande surgit à la crête, à environ 500 mètres du bataillon et se porte à l'attaque, soutenue par des mitrailleuses. Un instant cette attaque faiblit, sous les feux du bataillon et des pièces d'artillerie placées en flanquement aux *Grinons* ; mais le tir d'artillerie allemande est incessant et, vers 11 h. 30, l'attaque redouble d'efforts contre le 5^e bataillon, qui, renforcé par une deuxième compagnie du 8^e R. I., soutient le choc sans défaillance. Le 6^e bataillon était attaqué depuis 7 heures. Les Allemands, qui avaient atteint la lisière des bois devant le front des 23^e, 24^e et 21^e compagnies, avaient prononcé plusieurs assauts, tous repoussés avec de grosses pertes. A 11 h.30, les Allemands ont pu atteindre nos réseaux de fil de fer et les détruire en partie ; ils mettent baïonnette au canon. Une compagnie de Tirailleurs algériens et une compagnie du 8^e R. I. viennent renforcer les 23^e et 24^e compagnies: les Allemands reculent sur le front de ces compagnies. A midi, la 21^e compagnie fortement attaquée de front et de flanc perd un peu de terrain. Une contre-attaque avec la compagnie de Tirailleurs et une nouvelle compagnie du 8^e R. I. reprend une partie du terrain perdu. Des mitrailleuses allemandes installées à la lisière des bois battent le front des 24^e et 20^e compagnies.

Vers 14 heures, les progrès de l'ennemi du côté de *Cour Soupir* mettent en danger la droite du 5^e bataillon. Bien que privé d'officiers, la 19^e compagnie, prise à la fois de front et de flanc par l'attaque allemande, menacée même en arrière couvre la 18^e en se plaçant en potence.

Le mouvement de débordement de l'attaque allemande s'accroît. Des fractions ennemies se sont glissées dans les bois entre *Cour Soupir* et les *Grinons*, en arrière de notre front. La 18^e compagnie, puis la 17^e, sont obligées vers 16 heures de faire face à droite et en arrière.

L'ennemi parvient aussi à se glisser entre le 5^e et le 6^e bataillon.

Vers 16 h. 30, toutes les fractions du 5^e bataillon menacées d'enveloppement se dégagent grâce à une vive contre-attaque à la baïonnette et se dirigent vers le pont sur l'Aisne dit « des Anglais », construit au coude de la rivière à l'est de la *ferme de Mont-Sapin*.

A la même heure, le 6^e bataillon recevait l'ordre de battre en retraite sur le pont de *Chavonne*; fortement engagé, il exécute son mouvement difficilement et ses premiers éléments franchissent l'Aisne à 17 heures. Il se dirige sur *Saint-Mard* et la cote 175, après avoir laissé la 24^e compagnie à la garde du pont de *Saint-Mard*. Le régiment reformé en entier à la cote 175 vers 21 heures, va cantonner en entier à *Vauxlin*.

Les pertes pour la journée se sont élevées à 300 tués, blessés ou disparus.

Le lieutenant-colonel PERROT qui avait pris le commandement du régiment, le 28 octobre par permutation avec le lieutenant-colonel GUERIN avait été tué dans l'après-midi au moment du repli.

2° LA RIVE SUD DE L' AISNE

A partir du 3 novembre, le 254^e, cantonné à *Augy*, est d'abord en réserve ; il travaille à l'exécution d'une deuxième ligne de résistance.

Du 12 novembre au 4 décembre, la 138^e brigade est chargée de la défense de la rive sud de l'Aisne. Le 12 novembre le 5^e bataillon du 254^e occupe des tranchées de première ligne au nord du canal latéral à l'Aisne, entre l'écluse de la *ferme Saint-Audebert* et le pont sur le canal au nord de *Presles*, L'E.-M. et le 6^e bataillon sont à *Braine*.

Le 17, les 17^e et 20^e compagnies soutenues par la 22^e compagnie enlèvent des éléments de tranchée entre le canal et l'Aisne.

Le 18, le lieutenant-colonel FOULON prend le commandement du régiment.

Les limites du secteur sont modifiées ; le 6^e bataillon est chargé de la défense du point d'appui de *Presles et Boves*; le 5^e bataillon occupé à des travaux, cantonne à *Brenelle* avec l'E.-M. du Régiment, puis relève le 23 le 6^e bataillon qui revient en ligne le 29. Le 28 vers 19 heures, deux patrouilles de la 17^e compagnie enlèvent un poste ennemi.

Le 3 décembre, le 6^e bataillon, relevé par un bataillon du 111^e régiment d'infanterie territoriale, rentre à *Brenelle*.

3° SOUPIR

Le 5 décembre 1914, le 254^e relève le 1^{er} régiment d'infanterie dans le secteur de *Soupir*. Le régiment occupe le front qui s'étend de la route de la ferme de *Cour Soupir* au boqueteau situé à 250 mètres à l'est de la lisière du parc de *Soupir* en passant par la lisière nord du village de *Soupir*. Il est régiment du centre de secteur de la 138^e brigade⁵⁸, entre le 267^e régiment d'infanterie à droite et le 251^e régiment d'infanterie à gauche. Un bataillon est en première ligne, l'autre en réserve près des murs sud et est du parc. Le P. C. du régiment se trouve au milieu du mur sud. La 69^e division est alors rattachée, au 18^e corps.

Cette organisation subsistera pendant tout le séjour du régiment dans le secteur (5 décembre 1914-22 février 1916), sauf quelques modifications de détail. Son perfectionnement permet peu à peu l'échelonnement en profondeur et la diminution des effectifs de la tranchée de première ligne. Les bataillons se relèvent d'abord tous les trois jours, puis tous les cinq jours. Parfois un bataillon est relevé par le 48^e bataillon de chasseurs ou par un bataillon d'un autre régiment de la brigade va quelques jours dans un cantonnement : *Courcelles*, la ferme de *Monthussarl*, *Vaubcrclin*, *Vanxlin*. Une seule fois le régiment tout entier est relevé et cantonne plus de quinze jours, du 13 au 30 décembre 1915, à *Vauxlin* (5^e bataillon) et *Paars* (E.-M. et 6^e bataillon).

Le 26 mars 1915, le lieutenant-colonel FOREST prend le commandement du régiment en remplacement du lieutenant-colonel FOULON parti à l'armée d'Orient.

Il n'y a pas de grands événements, pas de grosses pertes, mais le secteur est pénible car il est absolument dominé par la première ligne ennemie, qui a des vues sur tous les arrières. L'existence quotidienne est marquée par des variations dans l'activité des artilleries et des engins de tranchée, la réussite d'une patrouille, le passage de déserteurs dans nos lignes.

Le 10 juillet 1915, ce sont les premières permissions, le lendemain c'est la distribution des premières croix de guerre. Le secteur a aussi connu la guerre de mines, commencée par nous dès la fin de 1914; les Allemands font des travaux de défense. Mais cette guerre de mines n'est en fait pas très active.

Quelques extraits du Journal de marche caractériseront la période d'occupation du secteur de *Soupir*.

20 décembre 1914. — Nuit calme. Vers 14 heures, l'artillerie lourde ennemie bombarde violemment pendant trois quarts d'heure nos tranchées du cimetière. Une quarantaine d'obus encadrent nos tranchées. L'un d'eux éclatant en pleine tranchée tue 7 hommes.

Vers 18 heures, une cinquantaine d'Allemands sortent de leurs tranchées sur le front de la 24^e compagnie, au cimetière. Une feu violent de toute notre ligne, soutenue par nos batteries, arrête le mouvement de l'ennemi.

21 décembre 1914. — Journée calme. Vers 18 heures, la relève des bataillons s'effectue en toute tranquillité.

Vers 22 heures, une fusillade très vive éclate sur le front. L'ennemi appuie son mouvement d'un tir d'artillerie. Le mouvement est immédiatement maîtrisé par nos batteries.

A 22 h. 45, les coups de fusil cessent complètement.

Vers 23 h. 45, nouvelle fusillade : l'alerte de l'heure précédente se renouvelle. Même fusillade et mêmes tirs d'artillerie de part et d'autre.

L'action dure jusque vers minuit 30. Le reste de la nuit s'écoule dans le calme absolu. Pertes : 1 soldat blessé.

22 décembre 1914. — Situation identique, journée calme. On poursuit la construction d'abris blindés le long du mur sud du parc de *Soupir*. Eu première ligne continuation du clayonnage des boyaux et tranchées. La lisière du village, détruite lors du bombardement du 13 décembre est réoccupée ; les ruines des maisons sont peu à peu aménagées pour la défense, la ligne de défense est reportée en avant sur les positions primitivement occupées.

⁵⁸ La 138^e brigade a aussi à sa disposition le 61^e régiment d'infanterie territoriale qui a collaboré activement à l'organisation du secteur.

20 février 1915. — Nuit calme. Dans la matinée, vers 11 heures, l'artillerie allemande de 77 et de 105 bombarde la partie ouest du village, les communs du château et la compagnie IV⁵⁹ du 251^e R. I. A midi, l'artillerie de 105 continue son tir, mais entre le P. C. de première ligne et le boqueteau ; dégâts insignifiants. Vers 11 heures, l'ennemi lance de nombreuses mines sur le village et des grenades à fusil sur la compagnie du cimetière. Continuation de l'organisation de la compagnie IV. Construction d'abris de bombardement au boqueteau et au cimetière. Pertes : 1 soldat blessé.

21 février 1915. — Nuit et matinée calmes. Des galeries de mine, commencées aux tranchées du boqueteau depuis la fin de décembre sont parvenues à une trentaine de mètres en avant de nos tranchées.

Le soir le 6^e bataillon et l'É.M. ayant quitté Courcelles vers 17 heures rejoignent Soupir et relèvent le 48^e B. C. P.

22 février 1915. — Nuit et matinée calmes. Vers midi quelques mines sont lancées sur les tranchées à l'est du village. A 16 heures, l'artillerie allemande exécute un tir d'une trentaine d'obus de 105 sur le boqueteau. Aucun dégât. Notre artillerie répond vigoureusement. Continuation de la construction des abris du mur sud.

Le soir à partir de 18 heures, relève du 5^e bataillon en première ligne par le 6^e bataillon.

20 avril 1915. — Journée calme. Le 5^e bataillon relève en première ligne le 48^e B. C. P. sans incidents.

21 avril. — Rien à signaler.

22 avril. — Au cours de l'après-midi, l'artillerie allemande fait preuve d'activité et bombarde le village et la grille sud du parc. Un soldat blessé.

20 juin 1915. — Journée et nuit tout à fait calmes. L'artillerie ennemie n'a tiré qu'une fois, en réponse à un tir de torpilles exécuté par nous.

21 juin — Rien à signaler.

22 juin. — En réponse à un tir d'artillerie ennemie sur Mont-Sapin et le Bois du Centre, notre artillerie est assez active toute la journée. Le 6^e bataillon relève aux tranchées le 5^e bataillon. Pertes : 1 tué.

20 août 1915. — L'ennemi lance des torpilles sur le village, à 3 heures du matin et cause quelques dégâts. Calme le reste de la journée.

21 août. — Journée assez calme. L'ennemi continue à envoyer des obus à intervalles irréguliers sur la route de Moussy, près du poste de commandement de première ligne, rendant dangereuses la circulation sur la route et l'exécution des travaux.

22 août. — Bombardement assez violent toute la journée. Deux soldats sont tués dans le secteur du cimetière, deux sont blessés.

25 septembre 1915. — A 9 heures, démonstration d'artillerie et simulacre d'attaque de notre part. A 9 h. 15, le génie, fait sauter la mine n°4 en face du boqueteau ; la tranchée allemande est détruite. Un soldat ennemi, blessé se précipite dans nos lignes. Le capitaine Britsch, commandant la 22^e compagnie, qui occupe le Boqueteau s'avance vers l'entonnoir avec quelques hommes et ramène un autre soldat blessé et un mort. Il fait occuper l'entonnoir, sans réaction ennemie. Les prisonniers appartiennent au 72^e R. I.

20 octobre 1915. — Démonstration d'artillerie et d'engins de tranchée par l'ennemi, le matin de 5 h. 30 à 7 h. 30. Quelques obus et torpilles très espacées pendant le reste de la journée. Pertes : 1 soldat tué.

21 octobre. — Calme absolu.

22 octobre. — Bombardement assez violent par l'ennemi avec torpilles et obus de gros calibre, de 14 à 17 heures; 5 soldats sont tués et 3 blessés près des abris du village nègre, au sud de la route de Moussy.

20 janvier 1916. Bombardement réciproque assez intense, de 14 à 17 heures. Le régiment reçoit en renfort un petit détachement et le personnel de la 2^e compagnie de mitrailleuses.

21 janvier. — De 14 à 17 heures, bombardement ennemi, principalement sur le sous-secteur du cimetière, qui ne reçoit pas moins de 400 projectiles de gros calibre. 1 caporal et 1 soldat de la 24^e compagnie sont blessés.

22 janvier. — Journée plus calme. A cinq reprises, nous exécutons pendant la nuit du 22 au 23 des tirs d'artillerie sur le point 25 ter où des travailleurs ennemis ont été entendus par nos patrouilles.

Le séjour dans les tranchées de Soupir coûte au 254^e : 1 officier tué et 6) blessés, 10 sous-officiers tués et 22 blessés, 55 caporaux et soldats tués, 135 blessés et 1 disparu.

Le 22 et le 23 février 1916, par un froid de glace, le régiment est relevé par le 122^e régiment d'infanterie et va cantonner à *Villesavoye*. La 69^e division, retirée du front, va être transportée en Champagne. Le général commandant le 18^e Corps d'armée lui adresse ses adieux en ces termes :

⁵⁹ Rattachée au point de vue tactique au secteur de Soupir.

« La 69^e D. I. a été pendant quinze mois, comme troisième division du C. A., une sentinelle vigilante et active que n'ont pu rebuter ni les bombardements d'un ennemi favorisé par le terrain, ni les difficultés de tout genre dues à la configuration d'un secteur particulièrement délicat.

Toujours à l'affût des coups de main, et les exécutant, le moment venu, avec un sang-froid et une audace qui trouvaient leur récompense dans le succès, la 69^e D. I. s'est égalée, pendant sa longue faction sur l'Aisne, aux meilleures troupes. Au moment où elle cesse d'être rattachée au 18^e C. A., le Général commandant le C. A. la salue de ses remerciements et de ses vœux, certain qu'elle continuera sous les ordres d'un chef qui a fait ses preuves, le Général Taufflieb, à déployer sur d'autres théâtres d'opérations ses mêmes qualités d'énergie, de solide vaillance et d'inaltérable bonne humeur. »

VI. — EN CHAMPAGNE

Le 24 février 1916, le 254^e s'embarque en chemin de fer à *Fismes*; il débarque à *Saint-Hilaire-au-Temple* dans la nuit du 24 au 25 et cantonne aux *Grandes-Loges*. La 69^e D. I. passée à la IV^e armée est chargée d'occuper en cas d'attaque la deuxième position; le secteur prévu pour le 254^e est celui de *Mourmelon-le-Petit* (de *Sept-Saulx* à la route de *Baconnes* à *Prosnes*). Les commandants d'unités reconnaissent ce secteur.

La division est rattachée au 6^e corps d'armée.

La 138^e brigade, étant mise à la disposition de la 127^e D.I., le 254^e va cantonner à *Suippes* le 3 mars; le 4 mars le 6^e bataillon et 2 sections de la 1^{re} C. M. relèvent en ligne 2 dans le sous-secteur de *Navarin* un bataillon du 171^e régiment d'infanterie. Le lendemain, le 5^e bataillon, qui était resté à *Suippes*, va occuper le camp 3-5 à l'est de *Suippes*.

Le sous-secteur passant aux ordres du général commandant la 138^e brigade, l'E.-M. du 254^e relève le 7 mars l'E.-M. du 171^e au P.C. Cabane, sur la route de *Souain* à *Somme-Py* et le 5^e bataillon relève le bataillon de première ligne du 171^e, encadré à droite par le 172^e régiment d'infanterie, à gauche par le 29^e B. C. P., puis par le 251^e. Le Régiment reste en ligne jusqu'au 23 mars, les deux bataillons occupant alternativement la ligne 1 et la ligne 2.

L'État-Major cantonne à partir du 13 au camp 4-5, puis le 15 à *Suippes*.

Le secteur est très actif; les deux artilleries exécutent de nombreux tirs. Néanmoins les pertes ne sont pas élevées.

A partir du 24 mars⁶⁰, les bataillons sont relevés : le 29 mars, le 5^e bataillon cantonne au camp de *la Noblette* avec la 1^{re} C. M. et le T. R., rejoint le 1^{er} avril par la 2^e C. M.

⁶⁰ Ordre de bataille à la date du 25 mars 1916 :

Lieutenant-Colonel FOREST, Sous-lieutenant ROMMETIN (adjoint), MM. BOISSEAU, Lieutenant PAUDOUX, Sous-lieutenant PATARD, Sous-lieutenant BONNARDEI, Sous-lieutenant BARNEIX, (porte-drapeau) ; Sous-lieutenant DENAMUR.

C. M. 1. — Capitaine SERGENT, Lieutenant BOUVIER.

C. M. 2. — Lieutenant LANCIAUX, Sous-lieutenant RACAGLIA.

5^e Bataillon. — Commandant ROULLET, Capitaine-adjutant-major FOURMENT, M. A. M. AUDOUY.

17^e Compagnie. — Sous-lieutenant MERLE, commandant, Sous-lieutenant ARTAUD, sous-lieutenant LEGRAND, sous-lieutenant HOUILLER.

18^e Compagnie. — Capitaine LISBONNE, Sous-lieutenant CORLIEU, Sous-lieutenant NOE, Sous-lieutenant DELCHARD.

19^e Compagnie. — Capitaine DE RIVIERE, Sous-lieutenant CAILLEUX, Sous-lieutenant LAGACHE.

20^e Compagnie. — Capitaine LEFEVRE, Sous-lieutenant LALANE, Sous-lieutenant MARCHAND, Sous-lieutenant THOMAS.

6^e Bataillon. — Commandant VAYSSIERE, Capitaine-adjutant-major BRITSCH, M. A. M. CAROF.

21^e Compagnie. — Capitaine LEBAGUE, Sous-lieutenant PIERI, Sous-lieutenant PINOT.

22^e Compagnie. — Lieutenant GOURDET, Sous-lieutenant RIGAULT, Sous-lieutenant FAROUX.

23^e Compagnie. — Capitaine LAURENSEN, Sous-lieutenant BARRE, Sous-lieutenant LEBEGUE, Sous-lieutenant DEBRIE.

24^e Compagnie. — Capitaine BERGE, Sous-lieutenant BASSET, Sous-lieutenant DESJARDINS.

Le 30 mars, l'É.-M. et le 6^e bataillon cantonnent à *la Cheppe*. La 138^e brigade est réserve d'armée. Le 4 avril la 69^e D. I. est mise à la disposition de la 2^e Armée et quitte le secteur crayeux de Champagne.

VII. — VERDUN

Le 4 avril 1916, la 69^e D. I. est transportée en chemin de fer de *Cuperly* dans la région de *Sainte-Ménéhould*. Le 254^e, débarqué à *Villers-Daucourt*, cantonne à *Syvry-sur-Ante* le 5 avril. Il se porte ensuite par étapes dans la direction de Verdun, cantonnant le 7 avril à *Vaubécourt*, le 8 à *Beanzée-sur-Aire*. Le 9 avril, il arrive dans l'après-midi à *Souhesmes-la-Grande*.

Ordre de la 69^e division n° 90 (8 avril 1916)

La 69^e D. I. est mise à la disposition du Général Nivelle pour participer avec les troupes du 32^e Corps d'armée à la défense, du front nord-ouest de Verdun.

Elle aura à combattre et à travailler dans un secteur particulièrement difficile.

Sa tâche sera rude et laborieuse.

Tous, officiers, sous-officiers, caporaux, et soldats auront à cœur de soutenir le bon renom qu'ils se sont acquis sur d'autres parties du front par leur endurance, leur bravoure, leur activité et leur ténacité.

Comme ceux qui les ont précédés dans ce même secteur, ils supporteront avec abnégation les plus dures épreuves, ils arrêteront courageusement toutes les attaques, quelle qu'en soit la violence; ils contribueront enfin à chasser l'ennemi, montrant ainsi que les beaux régiments de la 69^e D.I. ne le cèdent en rien aux corps d'élite qui les ont formés.

Le Général commandant la 69^e D.I.

TAUFFLIEB

Dans la soirée du 9 avril, le 254^e est alerté et fait de nuit l'étape *Souhesmes-la-Petite, Jouy-en-Argonne*.

Les attaques allemandes ont commencé le 6 mars sur la rive gauche de la Meuse. Elles ont péniblement atteint le 8 avril le ruisseau de Forges. Une puissante attaque sur les deux rives, le 9 avril, n'a réussi qu'à atteindre les pentes nord-est du *Mort-Homme*; le 10 avril, au moment où la 69^e D.I. entre en secteur, les unités de la 42^e D. I. ont subi une nouvelle attaque et l'ont enrayée. Leur superbe résistance a été consacrée par l'ordre du jour historique du Général Pétain: « COURAGE... ON LES AURA! »

La Division est rattachée au 32^e corps d'armée. Le 10 avril, le 254^e quitte *Jouy-en-Argonne* à 17 heures et par la *ferme Frana* et *Fromereville* arrive à 21 heures au hameau de *Germonville*. Le train de combat va s'installer au bois *le Bouchet* et le train régimentaire au bivouac du bois des *Clairs Chênes*. Dans la nuit le bataillon Vayssière et la 1^{re} C. M. vont remplacer sur la position du *Mort-Homme* des unités du 94^e et du 150^e R.I. décimées et éparées sur le terrain. Les 22^e, 23^e et 24^e compagnies sont en ligne, la 21^e en soutien près du P. C. du chef de bataillon. Pendant que le bataillon s'installe, une attaque allemande réussit à progresser à sa droite : deux sections de la 21^e et une section de mitrailleuses sont chargées de couvrir le flanc du bataillon de ce côté.

Le 5^e bataillon et la 2^e C. M. occupent des tranchées de deuxième ligne au sud du *Mort-Homme*. La relève a été dure : les guides connaissent mal le chemin, le bataillon erre dans *les Bois Bourrus* jusqu'au petit jour et ne parvient au *Mort-Homme* qu'à midi, sans pertes, par miracle.

Du 12 au 30 avril une série d'opérations heureuses nous permet de consolider notre ligne, puis de reprendre une partie du terrain perdu.

Le 12 avril, la 17^e compagnie est portée en soutien du 6^e bataillon. Le 14, le 6^e bataillon, relevé dans la journée par le 287^e R. I., s'installe sur la deuxième position, laissant en ligne la 23^e compagnie et la 1^{re} C. M. qui participent à une attaque faite par le 287^e. La 23^e rejoint son bataillon le 15 avril pendant que la 1^{re} C.M. va occuper des emplacements de défense de deuxième ligne à l'ouest de *Chattancourt*.

Le 6^e bataillon et la 1^{re} C. M. vont bivouaquer au *Bois le Bouchet* dans la soirée du 16 avril; le 5^e bataillon et la 2^e C. M. les rejoignent le lendemain. Le même jour, l'E.-M. du régiment va cantonner à *(krnwiwGermonville)*. Aucun changement jusqu'au 21 avril où le Colonel commandant la 138^e brigade

prend le commandement du sous-secteur, à *Chattancourt*. Le lieutenant-colonel Forest rejoint le colonel Claudon auquel il est adjoint. Dans la soirée, le bataillon Rouillet se porte en première ligne à l'ouest du *Bois des Caurettes* : trois compagnies ont chacune deux sections en première ligne, deux sections en soutien ; la dernière compagnie (17^e) est en réserve au P. C. du sous-secteur. La 2^e C. M. occupe les tranchées de soutien entre le *Bois des Caurettes* et le *Mort-Homme*.

23 avril. — La 17^e compagnie va renforcer un bataillon du 154^e qui, après avoir réussi une attaque, s'étend vers l'ouest. La 18^e compagnie s'étend vers le *Bois des Caurettes* en mettant en ligne à la corne nord-ouest du bois ses deux sections de soutien.

24 avril. — A 19 heures une contre-attaque allemande sur le front du 5^e bataillon est arrêtée ; la 18^e compagnie se porte plus à l'est dans le *Bois des Caurettes* (abri de pièce de marine) ; la 19^e occupe le front entre la corne nord-ouest du *Bois des Caurettes* où elle a remplacé la 18^e, et le bataillon de première ligne du 150^e R. I.

Au 6^e bataillon, les 21^e et 22^e compagnies, sous les ordres du capitaine adjudant-major Britsch, remplacent sur la deuxième position, au sud-ouest de *Chattancourt* deux compagnies du 332^e.

La 2^e C. M. et le 5^e bataillon sont assez éprouvés par le bombardement depuis leur entrée en ligne.

26 avril. — Dans la soirée, le bataillon Vayssière (6^e) et la 1^{re} C. M. relèvent le 5^e bataillon et la 2^e C. M. qui vont au *bois le Bouchet* ; la 20^e compagnie va le lendemain occuper le *fort des Bois Bourrus*.

28 avril. — Le 6^e bataillon et la 1^{re} C. M. relevés par le 251^e vont au *bois le Bouchet*. Pendant leur séjour, ces unités exécutent des travaux de nuit.

Dans la nuit du 2 au 3 mai, le 6^e bataillon va à l'arrière ; il cantonne à *Ippécourt*.

Le 5 mai, le 254^e est en entier à l'arrière à l'exception de la 20^e compagnie, qui reste jusqu'au 10 mai au *fort des Bois Bourrus*. Le 6^e bataillon et le train régimentaire cantonnent à *Ippécourt*, le reste du régiment à *Saint-André*. Cette situation de demi-repos dure jusqu'au 14 mai.

Dans la nuit du 14 au 15 mai, le régiment, dont les effectifs ont été réduits par suite des pertes subies depuis son arrivée à Verdun (le 5^e bataillon compte moins de 400 hommes) relève le 267^e. Vers 22 heures le bataillon Rouillet (5^e) occupe les tranchées de première ligne, à l'extrême droite du sous-secteur, avec les 19^e et 20^e compagnies face au nord, entre le bois de *Cumières* et la voie ferrée, la 18^e à droite occupant un large front jusqu'à la Meuse et à la gare de *Chattancourt*. La 17^e compagnie est en réserve à *Cumières* où se trouve le P. C. du bataillon. Le bataillon Vayssière (6^e) et la 1^{re} C. M. occupent la deuxième position en arrière du 5^e bataillon, entre *Chattancourt* et *Marre*.

La relève et les premiers jours d'occupation se passent sans grosses pertes.

Le P. C. du régiment qui se trouvait dans la partie nord de *Chattancourt* ayant été en partie détruit le 16 par le bombardement est transporté dans la soirée à la sortie est du village. Le lendemain soir le lieutenant-colonel FOREST est tué. Le commandant ROULLET prend le commandement du sous-secteur, tout en restant à son P. C. au sud de *Cumières*.

Le 19 mai, très violent bombardement de *Chattancourt* et d'une partie de la première ligne.

Le 20 mai, le bombardement continue. Le P. C. du commandant Rouillet à *Cumières* prend feu, ainsi qu'un dépôt de munitions voisin ; la plus grande partie des occupants, ensevelis sous les décombres, peuvent être dégagés et le P. C. est transféré au P. C. de la 2^e C. M. au centre du village.

Une attaque allemande, d'une violence extrême, déclenchée sur le *Mort-Homme* a échoué sous nos feux, mais les unités qui devaient relever le 254^e sont en partie dirigées sur le *Mort-Homme* et la relève est différée pour le 5^e bataillon. Le 6^e bataillon, relevé par un bataillon du 306^e, se rend le soir au *bois le Bouchet* avec la 1^{re} C. M.

La journée du 21 mai se passe sans incidents et sans pertes. La 2^e C. M. est relevée dans *Cumières* par une C. M. du 251^e.

Le 22, la journée est à peu près calme dans *Cumières* ; les tranchées de première ligne et le village sont soumis à un bombardement intermittent qui paraît être un tir de réglage. Au 6^e bataillon, dans la soirée, les 23^e et 24^e compagnies, sous les ordres du commandant Vayssière, reviennent en première ligne au *Mort-Homme*. Les 21^e et 22^e compagnies restent au *Bois le Bouchet* pour être

employées à des travaux de nuit. La 2^e C. M. va au repos à *Ippécourt* où elle est rejointe par le lieutenant-colonel THERON nommé au commandement du régiment, l'E.M. du régiment et la C. H. R.

Le 23 mai, à partir de 7 h. 30, l'artillerie ennemie bombarde violemment la première ligne et le village de Cumières avec des obus et des « minen » de gros calibre.

La première ligne est entièrement bouleversée, les caves du village s'effondrent les unes après les autres, ensevelissant la plus grande partie des occupants.

Le commandant Roulet, blessé, passe le commandement du 5^e bataillon au capitaine Lisbonne, commandant de la compagnie de droite (18^e). La section d'extrême droite, chargée de la défense de la Meuse est anéantie ; les hommes envoyés pour la remplacer sont tués sous le violent bombardement. Le bombardement continue avec une rare intensité.

Le 24 à 2 heures du matin, le tir de l'artillerie ennemie s'allonge jusqu'à la lisière sud du village où pénètrent de fortes patrouilles allemandes venues de front et de flanc, ces dernières ayant traversé la Meuse ; deux compagnies suivent immédiatement et gagnent la lisière sud. Les survivants de Cumières, submergés sont faits prisonniers : ils ne sont plus qu'une cinquantaine, valides et blessés.

Voici d'après le journal de guerre du capitaine LISBONNE, le récit de l'agonie du 5^e bataillon :

« Le 23 mai, le bombardement se poursuit ; successivement je voyais disparaître le village ou ses restes ; dans la journée, j'envoie des ordres aux deux compagnies de gauche ; les P. C. étaient écroulés sur les officiers, quelques hommes tenaient encore dans des trous d'obus. Je fais pour la brigade un compte rendu succinct et le donne à porter à deux coureurs. Il est impossible de franchir le barrage. Les malheureux se savent, comme je le sais moi-même, voués à une mort certaine. Et puis, je leur défends de partir ; ils tomberont peut-être ici, mais leur sacrifice consenti est inutile ; on doit bien savoir à l'arrière ce qu'il en est de nous désormais.

La section chargée de la défense de la Meuse est ensevelie dans la ferme qui l'abrite ; vers le soir, je rassemble ma liaison ; dix hommes se présentent que je veux à tout prix envoyer en surveillance vers la rivière ; je les vois partir les larmes aux yeux ; à 20 mètres de la sept sont tués d'un seul obus.

Le bombardement redouble : c'est la fin. Ma cave, dont une seule issue demeure à moitié libre, a résisté par miracle. Depuis ce matin, je compte un obus par cinq secondes. Nos téléphones sont coupés, notre artillerie muette. Je n'ai plus au bataillon cent hommes debout.

A minuit (23-24 mai), un soldat pénètre affolé dans le poste où depuis des heures nous attendons. « Mon capitaine, les Allemands sont derrière nous ! » Toutes mes prévisions se sont donc réalisées ! Je rassemble quelques hommes, prends ma canne et bondis au dehors, cependant que mon fourrier lance les fusées de secours. Nous n'allons pas loin ; une grenade éclate qui me jette à terre, me blessant légèrement aux jambes. Dix Allemands sont sur moi, tandis que mes pauvres compagnons tombent à leur tour, et je vois un flammenwerfer dirigé contre l'issue de ma cave, où se trouvent brancardiers et blessés.

Du sol où je suis cloué, j'interpelle en allemand mes agresseurs : « Je suis officier ; faites venir un officier allemand. — Nous sommes tous officiers (!) — Non ! » Un feldwebelleutnant arrive, et pour sauver mes blessés, je suis obligé à cette phrase terrible : « Nous sommes pris ; laissez du moins sortir mes hommes. » 11 s'incline. — « Sortez le 254 » : Je les vois surgir, par l'étroite, issue, haute d'un mètre à peine, tandis que deux Allemands me soutiennent en m'entraînant.

Et je constate alors cette chose étrange : du village, il ne demeure plus rien ; tout est rasé ; mon abri lui-même est au sol ; je franchis, sans les voir maisons, tranchées et réseaux. Nous grimpons la côte de l'Oie, et là, dépassons des tranchées allemandes, intactes et bourrées d'hommes. Le 75 commence à donner..... »

Les sous-lieutenants ARTAUD et LALANE parviennent à échapper aux Allemands et à franchir le tir de barrage avec quelques hommes ; ils se joignent au bataillon du 267^e venu pour relever le 5^e bataillon, qui s'établit face au village et empêche, l'ennemi d'en déboucher.

La journée a été dure également pour le demi-bataillon Vayssière, très violemment bombardé. A 19 h. 30 les Allemands essaient de donner l'assaut à nos lignes : leur attaque est complètement repoussée.

Les pertes ont été sensibles : les sous-lieutenants CAILLEUX et THOMAS ont été tués, le commandant ROULET, le capitaine LAURENSEN et le sous-lieutenant KIEFFER blessés. Les capitaines LISBONNE et LEFEVRE, les sous-lieutenants LAGACHE et MARCHAND, le médecin aide-

major AUDOUY ont disparu; 47 sous-officiers, caporaux et soldats ont été tués, 51 blessés (dont 39 des 23^e et 24^e compagnies) et 393 disparus (tués, blessés ou prisonniers), presque tous du 5^e bataillon.

En 1919, le général CLAUDON, qui commandait en 1916 à Verdun la 138^e brigade, adressait au commandant du Dépôt, de Compiègne, la lettre ci-après, témoignage, éclatant de l'héroïque défense du 254^e:

"Pendant les mois d'avril et mai 1916, sous Verdun, le 254^e R. I. a été constamment à la peine, qu'il fût soit en première ligne, soit, à l'arrière, travaillant la nuit sous les obus à rétablir les boyaux de communication. A Cumières, le 23 mai, sous un bombardement continu d'une extrême violence, le 254^e régiment d'infanterie a eu une tenue absolument remarquable. Son 5^e bataillon notamment a été littéralement écrasé à son poste, faisant payer cher à l'ennemi ses succès. J'ai encore la vision très nette de l'effroyable bombardement auquel a été soumis ce corps d'élite, et la violence des attaques allemandes : c'était devenu un véritable enfer. Tous les témoignages que j'ai pu recueillir ont toujours et tous accordé une conduite magnifique aux officiers et soldats qui ont combattu jusqu'à l'extrême limite des forces humaines."

Le Colonel CLAUDON,
Ex-commandant île la 138^e brigade,
Administrateur supérieur de Hesse-Rhénane
à Mayence

Le 24 mai, les Sous-lieutenants LALANE et ARTAUD rejoignent le *Bois le Bouchet* avec 75 hommes du 5^e bataillon.

Sur le front du demi-bataillon Vayssière, bombardement.

Les unités d'Yppécourt se transportent à *Saint-André*, rejointes le lendemain par les éléments restants du 5^e bataillon.

Le bataillon Vayssière rejoint le régiment : l'État-Major, les 21^e et 22^e compagnies et un peloton de la 24^e le 25 mai, la 23^e compagnie le 26 et le 2^e peloton de la 24^e le 27.

Le 29 mai, les 21^e et 22^e compagnies et la 1^{re} C. M. sous les ordres du commandant Vayssière mises à la disposition du général commandant la 40^e D. I. se rendent par *Froméreville* et les *Bois Bourrus* sur la deuxième position entre *Chattancourt* et *Marre* et y relèvent dans la nuit deux compagnies du 267^e.

Elles y sont violemment bombardées dans la matinée du 30.

Le 31 mai, le 254^e, à l'exception du détachement Vayssière, est transporté en camions automobiles à *Brillon* (au sud de *Bar-le-Duc*) où il cantonne. Les équipages font mouvement par voie de terre et cantonnent le 31 à *Rembercourt-anx-Pots*. Le détachement Vayssière relevé dans la soirée du 1^{er} juin rejoint le régiment partie en chemin de fer, de *Baleycourt* à *Beaumontvillers*, partie par la route. Le régiment est réuni en entier à *Brillon* dans la soirée du 3 juin ⁶¹.

⁶¹ Ordre de bataille à la date du 1^{er} juin :

Lieutenant-Colonel THERON, Lieutenant ROMMETIN, adjoint ; Médecin-Major BOISSEAU, Lieutenant PARDOUX, officier d'approvisionnement; Sous-lieutenant PATARD, officier de détails ; Sous-lieutenant BONNARDEL, Service téléphonique ; Sous-lieutenant BARNEIX, Porte-drapeau ; Sous-lieutenant DENAMUR, Commandant le peloton de sapeurs pionniers.

1^{re} C. M. — Capitaine SERGENT, Lieutenant BOUVIER, Sous-lieutenant BEQUIN.

2^e C. M. — Capitaine DUMAS, Sous-lieutenant RACAGLIA.

5^e Bataillon. — Commandant ROULLET (rentré le 31 mai), Capitaine Adjudant-Major FOURMENT.

17^e Compagnie. — Sous-lieutenant METTAIS, Sous-lieutenant ARTAUD.

18^e Compagnie. — Sous-lieutenant MITTLER.

19^e Compagnie. — Sous-lieutenant COLIN.

20^e Compagnie. — Sous-lieutenant DESJARDINS, Sous-lieutenant LALANE.

6^e Bataillon. — Commandant VAYSSIERE, Médecin-Aide-Major CAROF.

21^e Compagnie. — Capitaine LEBAGUE, Sous-lieutenant PIERI, Sous-lieutenant PUJOL.

22^e Compagnie. — Lieutenant GOURDET, Sous-lieutenant RIGAULT, Sous-lieutenant FAROUX.

23^e Compagnie. — Sous-lieutenant NOE.

21^e Compagnie. — Sous-lieutenant ROUSSELLE.

Dès le 4 il s'embarque en chemin de fer à *Saint-Eulieu* et il est transporté en trois trains dans la région au sud de *Fismes*. Il débarque le 5 à Mézy et cantonne : É.-M., G. H. R., 6^e bataillon et 2^e C. M. à *Coulonges*, 5^e bataillon et 1^{re} C. M. à *Chamery*.

Le 254^e se réorganise ; les bataillons comprennent désormais trois compagnies de voltigeurs et une compagnie de mitrailleuses. La 4^e compagnie de chaque bataillon est constituée en compagnie de dépôt.

A peine cette réorganisation faite, le 10 juin, le 254^e est supprimé, en exécution des ordres du général commandant en chef en date du 22 mai 1916.

Le 5^e bataillon devient 4^e bataillon du 267^e, le 6^e bataillon devient 4^e bataillon du 287^e. Les divers éléments de la G. H. R. sont répartis entre les 267^e et le 287^e.

Le lieutenant-colonel Théron et le médecin-major Boisseau passent au Dépôt d'Instruction de la 69^e D. I.

Le drapeau est porté au Dépôt du 254^e, à Laval.

Dans la soirée du 10 juin, la dissolution du 254^e est accomplie.

Le général commandant la 69^e D. I. a fait par l'ordre général du 17 juin ses adieux au 254^e :

ORDRE GENERAL N° 1314

Les 306^e et 254^e Régiments d'Infanterie qui faisaient partie de la Division depuis le début de la guerre ont été supprimés par suite de réorganisation.

Ce n'est pas sans un très grand regret que le Général Commandant la Division a été forcé de désigner ces deux Corps qui se sont distingués entre tous partout où ils ont été engagés et tout récemment encore sur le champ de bataille de Verdun.

Les numéros de ces beaux régiments, qui ont contribué brillamment au rétablissement du front du Mort-Homme et des Caurettes, demeureront vivants dans l'histoire.

Les Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats qui les composaient hier encore, auront à cœur d'en perpétuer le souvenir en se faisant remarquer en toutes circonstances par leur esprit de discipline, leur courage, et leur abnégation.

C'est avec une profonde émotion que le Général commandant la Division salue les drapeaux des 306^e et 254^e Régiments d'Infanterie.

Le Général MONROE,
Commandant la 69^e D. I.

LISTES

1° *Des généraux commandant la 69^e D. I. :*

A la mobilisation. — Général LE GROS.

8 Septembre 1914. — Général NERAUD.

5 Novembre 1914. — Général BERDOULAT.

29 Mars 1915. — Général TAUFFLIEB.

28 Mai 1916. — Général MONROE, dit ROE.

2° *Des commandants de la 138^e Brigade :*

A la mobilisation. — Général NERAUD, passé à la 69^e D. I.

8 Septembre 1914. — Général CADOUX.

8 Avril 1916. — Colonel GLAUDON.

3° *Des lieutenants-colonels commandant le régiment :*

A la mobilisation. — Lieutenant-colonel PIGUET, blessé le 7 octobre.

18 Octobre 1914. — Lieutenant-colonel GUERIN (vient du 251^e).

28 Octobre 1914.— Lieutenant-colonel PERROT (vient du 251^e , permute avec le Lieutenant-colonel GUERIN), tué le 2 novembre 1914,
18 Novembre 1914. — Lieutenant-colonel FOULON.
26 Mars 1915. — Lieutenant-colonel FOREST, tué le 17 mai 1916.
21 Mai 1916. — Lieutenant-colonel THERON

4° Des commandants de bataillons :

5^e Bataillon :

A la mobilisation. — Commandant VIBERT, évacué le 22 décembre 1914.
7 Janvier 1915. — Commandant VERDIER, passé le 28 mai à l'É.-M. colonial.
22 Mai 1915. — Commandant CAZEAUX, passé au 6^e colonial.
28 Mai 1915. — Commandant ROULLET venu du 287^e, blessé le 22 mai 1916.
22 Mai 1916. — Capitaine LISBONNK.
31 Mai 1916. — Commandant ROULLET.

6^e Bataillon :

A la mobilisation. — Commandant PERROT, nommé Lieutenant-colonel au 251^e.
15 Septembre 1914. — Capitaine GRAILLE, nommé Commandant au 332^e.
23 Septembre 1914. — Commandant ROBERT, blessé le 1^{er} octobre 1914.
1^{er} Octobre 1914, — Commandant LIZEE, blessé le 30 octobre 1914.
13 Novembre 1914. — Commandant PERRINE.
5 Février 1915. — Commandant PRIVAT.
1^{er} Avril 1916. — Commandant VAYSSIÈRE.

JOURNAL DE GUERRE DU 13^e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

Dès le 2 août 1914 le lieutenant-colonel LE MOYNE arrive à Compiègne ; il est rejoint à partir du lendemain par les officiers affectés au 13^e Territorial avec qui il prépare la mobilisation du régiment. Les 13 et 14 août, les territoriaux rejoignent à leur tour ; à partir du 15, les unités se forment et le 23 le régiment est définitivement constitué ; il est passé en revue et le Drapeau lui est présenté. L'ordre de bataille est le suivant :

Etat-Major. — Lieutenant-colonel LE MOYNE, commandant le Régiment ; Lieutenant-adjoint DECELLE ; Médecin-chef, CAMUS ; Officier de détails, Capitaine LEFEBVRE ; Officier d'approvisionnement, Lieutenant FLAUD ; Porte-drapeau, Lieutenant CARLIER ; Service téléphonique, Sous-lieutenant MEDUS ; Officier d'habillement, Lieutenant MARCHI ; Adjoint au trésorier, Lieutenant BOUDOUSQUIE.

Premier bataillon. — Commandant MUSELLI ; Médecin aide-major GOSSART ;
1^{re} Compagnie. — Lieutenant de MIRAMONT ; Sous-lieutenant Baignières.
2^e Compagnie. — Capitaine RICHARD ; Lieutenant boulanger ; Lieutenant REGNIER.
3^e Compagnie. — Capitaine KUHN ; Lieutenant HEMMENDINGER ; Lieutenant BAILLAUD.
4^e Compagnie. — Capitaine FLAMANT ; Lieutenant LA FORET ; Lieutenant LECHERE.

2^e bataillon. — Commandant de GABRIAC ; Médecin aide-major ROUSTAN.
5^e Compagnie. — Capitaine MORIN ; Lieutenant OUACHEE ; Lieutenant BES.
6^e Compagnie. — Capitaine X, Lieutenant COLLIN ; Lieutenant CHATRIO.
7^e Compagnie. — Capitaine LEPERE ; Lieutenant BERGE ; Lieutenant CHEVILLARD.
8^e Compagnie. — Capitaine RENAUD ; Lieutenant BERTHEUIL ; Lieutenant TONSIAUX.

3^e Bataillon. — Commandant LACROIX DE SENILHES ; Médecin aide-major ANDRIEUX.
9^e Compagnie. — Lieutenant LEGRAND ; Lieutenant MULLER.
10^e Compagnie. — Capitaine LALOT ; Lieutenant LOBUT.
11^e Compagnie. — Capitaine LAURENT ; Sous-lieutenant FRIMONT.
12^e Compagnie. — Capitaine VIVIEN ; Lieutenant LEBLANC ; Lieutenant HALPHEN.
13^e Compagnie. — Capitaine BUGOUNHIOUX ; Lieutenant GUAITELLA ; Lieutenant DE LUCINGE.
14^e Compagnie. — Capitaine COQUET ; Lieutenant LEBLANC.
15^e Compagnie. — Capitaine LHUILLIER ; Sous-lieutenant LABATUT.
Compagnie spéciale. — Capitaine BACHELAY ; Lieutenant GRISELIUSKI ; Lieutenant de LABORIE.

Le 13^e Territorial est affecté au Service de l'arrière et des étapes ; il ne possède ni mitrailleuses, ni voitures, et a un approvisionnement de cartouches assez faible.

Du 25 au 26 août, la 3^e compagnie est détachée à la garde de la voie ferrée de *Compiègne à Estrée-Saint-Denis*.

Le 28 sur l'ordre du Général commandant la Place de Compiègne, une compagnie garde, la route de *Margny*, une la route de *Clairoix* et deux celle de *Choisy-au-Bac*.

Le 30, averti par un officier de l'Etat-Major anglais, dont le quartier général est à *Compiègne* depuis le 28, que les troupes anglaises non en force vont se retirer, le lieutenant-colonel prépare le départ du régiment. Il reçoit l'ordre de le rassembler à *Senlis*. Le régiment quitte *Compiègne* à 20 heures et arrive à *Senlis* le 31 à 18 heures ; deux compagnies sont aux avant-postes à *Chamant*. Dans la journée du 31, le lieutenant Lechere a fait sauter le pont du chemin de fer sur l'Oise à *Compiègne* et dans la soirée, le lieutenant Ouachée le pont de *Verberie*.

Le régiment, après une marche de nuit, s'embarque, en chemin de fer le 1^{er} septembre à *Chantilly* ; il est transporté à *Chartres*, où il débarque le 2 et cantonne :

État-Major, Compagnie hors rang, 1^{er} et 2^e bataillons à *Nogent-le-Phaye* (5 kilomètres à l'est de Chartres), 3^e bataillon à *Honville* (5 kilomètres plus à l'est).

Le 12 septembre, le 1^{er} bataillon, mis à la disposition du Service des étapes de la 6^e armée part pour *Villers-Cotterets*.

Le 15 septembre, le 2^e bataillon, mis de même à la disposition de la 5^e armée, est enlevé en chemin de fer et dirigé sur *Noisy-le-Sec*, il est définitivement séparé du Régiment.

Le lendemain le reste du 13^e Territorial (État-Major et 3^e bataillon) est amené par voie ferrée à *Longpont*, où demeure l'Etat-Major ; le 3^e bataillon cantonne à *Villers-Hélon*, à la disposition du service des étapes de la 6^e armée.

A partir de ce moment, le 13^e Territorial fournit les multiples services qui incombent aux troupes de l'arrière : gardes de tous genres, escortes de prisonniers ou de matériel, installation de terrains d'aviation, etc... Peu à peu ses éléments les plus jeunes sont envoyés au dépôt d'où ils vont renforcer les régiments du front et sont remplacés par des éléments plus âgés.

Le 11 février 1916, l'État-Major et la Compagnie hors rang sont dissous ; le 1^{er} bataillon (capitaine Giraud) et le 3^e bataillon (commandant Fouillade) sont bataillons d'étapes. Ils continuent à appartenir à la 6^e armée et à faire de multiples corvées et travaux à l'arrière du front entre *Meaux* et *Amiens*.

Le 8 novembre 1917, le 3^e bataillon est dissous : les 400 hommes qui lui restent sont répartis entre le 1^{er} bataillon du régiment et le 3^e bataillon du 76^e Territorial.

LE 54^e DEPUIS LE TRAITÉ DE PAIX

LE RETOUR A COMPIÈGNE

Immédiatement après la revue du 14 juillet 1919, le 54^e se rend à *Épernay*; il y séjourne peu de temps et revient enfin, au courant du mois d'août, dans sa garnison de Compiègne.

LA DISSOLUTION

Le Lieutenant-Colonel CODEVELLE, chef de bataillon au régiment en 1923, a bien voulu nous communiquer les souvenirs suivants concernant la dissolution du 54^e.

A la date du 10 janvier 1923 parut l'état des régiments dissous. Le 54^e était maintenu et ainsi réparti :

E.-M. et 2 bataillons à Compiègne ;
1 bataillon à Soissons.

La Municipalité de Soissons, fortement soutenue par ses représentants au Parlement, s'émut de cette répartition, et d'actives démarches furent entreprises en vue du maintien du 67^e.

A Compiègne, on pressentit le danger qui menaçait le 54^e et la presse locale jeta un cri d'alarme. En fin de compte Soissons eut gain de cause et le 22 janvier 1923 un état rectificatif maintenait l'existence du 67^e ainsi réparti :

État-Major et 2 bataillons à Soissons ;
1 bataillon à Compiègne.

Le 54^e devait disparaître à la date du 1^{er} avril.

A Compiègne l'émotion fut grande à la pensée que le 54^e, qui tenait garnison dans la ville depuis 1871, bientôt n'existerait plus.

Le Conseil municipal exprima les regrets de la population si attachée à son régiment, et le Maire proposa de faire les démarches nécessaires pour que les fanions des compagnies et des bataillons ainsi que les souvenirs du régiment fussent confiés à la garde de la Municipalité et exposés dans le Musée Vivenel.

Dès le mois de février, commença la fusion du 54^e et du 67^e. A ce moment l'ordre de bataille du 54^e était le suivant :

État-Major. — Colonel BREMOND, commandant le régiment; Lieutenant-colonel MARMINIA ; Major : Commandant DUMONT ; Trésorier : Lieutenant COUVENTIER ; Effectifs : Lieutenant DUBOIS ; Matériel : Capitaine LALANE ; Chefs de Bataillon adjoints : Commandant SUTTERLIN et Commandant CODEVELLE ; Capitaine-adjoint : Capitaine GEORGIN ; Matériel : Lieutenant CAPON ; Armement : Lieutenant RISPAL.

Premier bataillon. — Commandant DECOURBE.

1^{re} Compagnie. — Capitaine QUEYROU, Sous-lieutenant TISSERAND.

2^e Compagnie. — Lieutenant de FRANCE DE TERSANT.

3^e Compagnie. — Capitaine DE BRANGES, Lieutenant BERGER.

CM1. — Capitaine MEUNIER

2^e Bataillon. — Commandant RICHET.

5^e Compagnie. — Capitaine DELAVENNE.

6^e Compagnie. — Capitaine CHEVRIER.

7^e Compagnie. — Capitaine CLERC.

CM2. — Capitaine BALESTIER.

3^e Bataillon. — Commandant VAN DEN VAERO.

9^e Compagnie. — Lieutenant VASSEUR.

10^e Compagnie. — Capitaine BORNEL.

11^e Compagnie. — Capitaine LE COUTEULX.

CM3 . — Lieutenant FAGARD, Lieutenant THEILLAND DU CHANDIN.

Le 9 mars 1923, la 3^e division d'infanterie tout entière était envoyée dans la Ruhr pour les motifs que l'on connaît, ce qui devait encore compliquer la question de la dissolution du 54^e, lequel existait toujours, ne devant disparaître que le 1^{er} avril.

Le même jour, en présence des anciens officiers du corps, le lieutenant-colonel Marminia présentait, dans la cour de la caserne Royallieu, le drapeau du 54^e au régiment rassemblé. Cette cérémonie fut empreinte d'une tristesse profonde et vraie. Bien des larmes coulèrent. Nous passons la parole au *Progrès de l'Oise* du 13 mars 1923.

LES ADIEUX AU DRAPEAU DU 54^e

« Une imposante et poignante cérémonie s'est déroulée le vendredi 9 mars 1923, à la caserne de Royallieu.

Le colonel Marminia présenta une dernière fois son drapeau au 54^e, réuni au complet sur le terre-plein des casernes.

A 10 heures, le drapeau, porté par le lieutenant Fagard et escorté des fanions, arriva au milieu du carré formé par la troupe. Après la sonnerie *Au Drapeau*, le Colonel Marminia, d'une voix claire mais émue, prononça le vibrant et patriotique discours suivant :

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 54^e,

J'ai l'honneur de vous présenter pour la dernière fois le drapeau de votre Régiment.

Au moment où les écussons du 54^e quittent votre collet, inclinez-vous pieusement devant lui. Il a conduit à l'honneur des générations de soldats.

Je salue respectueusement les anciens du 54^e qui sont à nos côtés. Par leur présence au milieu de nous, ils viennent attester de leur fidélité à notre drapeau et au bouton qu'ils ont porté, en même temps qu'ils nous apportent le plus fraternel témoignage de sympathie. A eux se sont joints les officiers des autres corps de la garnison : 15^e régiment de Chasseurs et 2^e bataillon d'Aérostiers, qui viennent vous prouver que la camaraderie militaire, toute de délicatesse, existe surtout aux heures graves que nous vivons en ce moment.

Mes chers camarades, vous avez connu notre drapeau encore endeuillé des tristesses de 1870. Vous l'avez vu tout frémissant de prendre sa revanche. C'est à son ombre que vous avez instruit pour vaincre les soldats de 1914, les vainqueurs de la Marne.

Soldats de la classe 21, vous pensiez terminer votre temps de service dans quelques jours, le Boche ne l'a pas voulu. Il suffit. Votre sacrifice est fait. Vous n'êtes pas de ceux qui se laissent intimider et vous avez dans les veines du sang de vainqueurs.

Vous resterez jusqu'à l'arrivée des bleuets de 1923 à la garde du drapeau.

Et vous, jeunes hommes de 1922, vous étiez fiers d'être les héritiers de ces poilus qui, au cours des quatre années de la grande guerre, ont écrit de leur sang sur notre drapeau les noms à jamais fameux de la Marne, des Eparges, de Verdun, de la Lys et de l'Escaut, qui ont supporté dans les tranchées d'héroïques souffrances, qui, dès la rupture de l'équilibre, à la suite du drapeau volant comme autrefois l'Aigle Impérial de clocher en clocher, ont défilé dans la Lorraine reconquise, vengeant ainsi nos morts de 1870.

Vous espériez finir au 54^e votre service militaire et voici que le même sacrifice est exigé de vous comme de vos officiers et de vos sous-officiers. Du moins vous quittez votre Régiment en soldats : c'est dans une atmosphère de bataille que vous allez défiler devant votre drapeau pour la dernière fois.

Fixez sur lui vos yeux et jurez-lui d'être dignes de vos aînés. Demain vous compterez au 67^e; ayez une belle tenue, une conduite exemplaire. Soyez toujours volontaires pour les missions difficiles. Que les étrangers puissent dire en vous voyant : Certainement celui-ci a dû appartenir au 54^e. Quel fier Régiment ce devait être! Et quand bientôt votre nouveau drapeau, qui fut longtemps le frère du vôtre à la 7^e brigade, vous sera présenté, vous penserez quand même à l'autre. Vous lui avez juré fidélité, c'est pour la vie.

Noble drapeau du 54^e: ne garde pas rigueur à tes enfants s'ils te délaissent, au moment de repartir pour l'action! Sois certain que tous ceux ayant eu l'honneur de servir sous tes plis garderont fidèlement ton souvenir.

Au nom des officiers, des sous-officiers, caporaux et soldats du 54^e, drapeau des Royal-Roussillon et Royal-Catalan, d'Alkmaer, d'Austerlitz, de Friedland, de la Grande Kabylie, drapeau de la Marne, des Eparges, de Verdun, de la Lys et de l'Escaut : Adieu.

Plus d'un spectateur, beaucoup d'officiers et de soldats avaient la paupière humide lorsque le colonel Marminia, le commandant Decourbe et l'adjudant Jalinot embrassèrent une dernière fois le glorieux emblème de notre beau régiment.

Le commandant Leveau, des Aérostiers, avec tout son bataillon, beaucoup d'officiers du 15^e Chasseurs, des anciens officiers du 54^e, tels les commandants Keller, de Bernières et Legrand, étaient venus apporter à leurs camarades toute leur sympathie et leurs regrets.

Nos petits troupiers sont rentrés dans leur cantonnement pour se préparer au départ. Samedi, à 15 heures, ils s'embarquaient pour la Ruhr. »

Le 54^e était envoyé à *Dortmund* sous le commandement du Colonel du 67^e.

Le 30 mars, l'écusson du 54^e disparaissait du collet des uniformes et le Général Douchy commandant la 3^e division d'infanterie adressait l'ordre du jour suivant de son Quartier général de Castrop.

« Au moment où le 54^e et le 72^e Régiment d'infanterie sont dissous, le Général commandant la 3^e division d'infanterie adresse à ces vieux et glorieux régiments son « au revoir » le plus ému.

« Depuis le jour où il a eu l'honneur d'avoir le 54^e et le 72^e sous ses ordres, le Général n'a eu qu'à se louer de leur moral, de leur discipline et de leur confiance en leurs chefs.

« Le 54^e et le 72^e ne vont pas mourir ; leurs drapeaux resteront aux Invalides sur les lauriers de la vieille France et ceux de la Grande Guerre jusqu'au jour où un nouvel appel de la patrie en danger regrouperait autour d'eux les fils des vainqueurs d'Austerlitz, de Friedland, de la Marne et de Verdun, et ceux de Marengo, Wagram, Maurupt et Bouchavesnes. »

Cependant, les éléments restés à Compiègne se débattaient dans de nombreuses difficultés auxquelles s'ajoutait le sentiment pénible de voir s'effacer chaque jour quelque souvenir du 54^e. C'est ainsi que l'ordre était donné de faire disparaître ce numéro partout où il pouvait encore subsister dans les bâtiments militaires, dans les papiers administratifs ou autres.

Le drapeau lui-même qui était resté à la salle d'honneur de Royallieu partit pour Soissons.

Les fanions des compagnies et des bataillons qui sont maintenant à l'Hôtel de Ville de Compiègne et bien des souvenirs (diplômes, photographies, gravures, etc...) ont été gardés à Royallieu par les soins d'officiers et de sous-officiers qui ne voulaient pas laisser périr la mémoire de leur régiment.

Grâce à eux, le souvenir du 54^e n'est pas mort et le commandement lui-même favorise désormais tout ce qui peut le conserver.

Le 54^e renaîtra-t-il un jour ? C'est le secret de l'avenir. Mais si comme le disait dans son ordre du jour le général Douchy, un nouvel appel de la patrie en danger se faisait entendre, l'âme du Régiment viendrait animer une formation nouvelle qui serait heureuse et fière de porter bien haut le drapeau du Royal-Roussillon, des guerres de la Révolution et de l'Empire, de la Grande Kabylie, de Saint-Privat, de Bitche et de la Grande Guerre.

AVANT-PROPOS	2
LE 54 ^e RÉGIMENT D'INFANTERIE	3
I.- L'ANCIEN RÉGIME.....	3
II. - LA RÉVOLUTION.....	3
III. - LE PREMIER EMPIRE.....	3
IV. LA RESTAURATION, LA MONARCHIE DE JUILLET, LE SECOND EMPIRE, LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE.....	4
I. LA MOBILISATION	6
II. — EN COUVERTURE	7
III. — LA BATAILLE DES ARDENNES	8
IV. - MANŒUVRE EN RETRAITE	10
V. — BATAILLE DE LA MARNE	12
VI. — LA TRANCHÉE DE CALONNE-LES ÉPARGES »	15
VII. EN CHAMPAGNE.....	27
1° La bataille de Champagne	27
2° EN SECTEUR	33
VIII. — VERDUN (Juin-Septembre 1916.)	35
IX. — DANS LA SOMME (Septembre-Décembre 1916.)	40
1° L'OFFENSIVE GENERALE DE SEPTEMBRE	40
2° EN SECTEUR	41
X. EN ARRIÈRE DU FRONT (Décembre 1910 - Février 1917.).....	44
XI. — L' AISNE - LE CHEMIN DES DAMES	44
1° EN SECTEUR	45
2° EN ARRIERE DU FRONT	45
3° L'OFFENSIVE FRANÇAISE SUR L' AISNE.....	46
XII. — DANS LES VOSGES.....	50
XIII. — EN HAUTE ALSACE.....	52
XIV. — EN PICARDIE	53
XV. — EN LORRAINE.....	54
(13 Avril-18 Juillet 1918.).....	54
XVI. — DANS L' AISNE.....	55
1° LA BATAILLE SUR LE PLATEAU DE VIERZY.....	55
2° LE PASSAGE DE L' AISNE, LES BATAILLES SUR LE PLATEAU ET LES PENTES DE L' AISNE.....	59
XVII - DANS LES FLANDRES	63
BATAILLE DE LA LY S ET DE L'ESCAUT (2 ^E BATAILLE DE BELGIQUE)	63
XVIII - DE L' ARMISTICE AU TRAITE DE PAIX	67
1° En Belgique	67
2° EN ALSACE	67
3° D' ALSACE EN ARGONNE	69
4° EN ARGONNE	69
ANNEXE	72
LE SALUT A LA 12 ^e DIVISION	72
LE SALUT DU VRAI POILU.....	72
LE SALUT DE L' OFFICIER.....	72
JOURNAL DE GUERRE DU 254 ^e REGIMENT D'INFANTERIE.....	73
I. — LA MOBILISATION	73

II. — LA CONCENTRATION	73
III. — LA GUERRE DE MOUVEMENT	73
1° Avance vers la Belgique	73
2° LA RETRAITE.....	74
3° L'OFFENSIVE.....	76
4° LA STABILISATION	77
IV. — LA SOMME.....	77
V — SECTEURS DE L' AISNE.....	79
1° COUR SOUPIR — LES GRINONS	79
2° la rive sud de l'Aisne.....	80
3° SOUPIR	82
VI. — EN CHAMPAGNE	84
VII. — VERDUN.....	85
JOURNAL DE GUERRE DU 13e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE	91
LE 54 ^e DEPUIS LE TRAITÉ DE PAIX	93
LE RETOUR A COMPIÈGNE	93
LA DISSOLUTION	93
LES ADIEUX AU DRAPEAU DU 54 ^e	94